



TENIR

TERRE

Tenir Terre

La présence des images graphiques en milieu rural

Sarah Salomé Delétain, Janvier 2024

Sommaire

<i>Derniers préparatifs avant le départ</i>	9
	15
Sur les traces de l’affichage sauvage	
<i>Ce que racontent les affiches des fêtes de village</i>	
Patrimonialisation et identité territoriale	
Folklorisation et imaginaire collectif du monde rural	
Faire communauté sur les ruines de la paysannerie	
Le paysage d’un graphisme rural tapissé d’amateurisme	
Réappropriation des codes et graphisme vernaculaire	
Spécificités de la communication agricole	
	73
Le monopole des images marchandes	
<i>La campagne comme lieu de passage, un terrain propice au fleurissement publicitaire</i>	
Des panneaux de vente directe au producteur, en passant par les enseignes murales peintes à la main, jusqu’aux panneaux 4 par 3 plantés à travers champs.	
<i>L’empreinte d’une domination capitaliste</i>	
Une prise de terre qui uniformise et dégrade le paysage	
La résistance des populations locales	
Une propagation des codes graphiques marchands	
Vers une résistance graphique	
<i>Creuser de nouveaux sillons pour des formes positives d’occupation visuelle du paysage rural</i>	103
Conversations	
<i>Penser sa pratique graphique en milieu rural</i>	
avec Vincent Perrottet	124
Adeline Abegg	134
et l’atelier Bon Pour 1 Tour	142
Palimpsestes	
Affiches des fêtes de Bayonne	153
Affiches bretonnes de Fest-Noz	167
Affiches qui se jouent des codes	193







Derniers

préparatifs

avant

le départ

Il s'agit souvent de faire un pas de côté pour entrer en école d'art. Peut-être que ce que l'on y développe ensuite se résume à ça : faire des pas de côté. Comme si le premier

pas posé par lequel les portes ont été franchies, ouvrait la voie.

Je n'avais pas conscience en 2019, alors que je m'installais à Nancy pour étudier à l'ENSAD, que j'allais vivre en ville. Cinq années plus tard et de nombreuses vacances passées à revenir à la maison, dans le Morvan, à chaque fois avec un regard un peu plus distant, m'ont permis de le réaliser. Partir et revenir, inlassablement, et réaliser ce que ça fait, ce que ça pose comme questions parmi lesquelles :

À quoi tenons-nous vraiment ?

L'hiver dernier, ma grand-mère me racontait comment elle avait rentré les poules avant de partir et fait ses bocalux pour l'hiver, tandis qu'assise face à elle sur le canapé, je ne savais pas bien ce que je pouvais lui dire de ce que je faisais, de ce que j'apprenais à faire. Alors que les histoires de ma grand-mère éveillaient mes sens dans ce qu'elles avaient d'évident et de palpable, j'étais honteusement incapable de lui partager quoi que ce soit, d'éveiller en elle la moindre image. De là me vint l'idée de revenir. Non plus seulement en étant à chaque fois un peu plus étrangère à ces lieux, ni non plus en abandonnant mes activités en ville, mais de revenir sur mes pas avec de nouvelles questions en tête pour envisager une perspective plus populaire du design graphique. Quelles sont les images qui peuplent le quotidien des gens de la campagne ? Autrement dit, quelle place et quel intérêt ont les images graphiques en milieu rural ?

À l'origine du tour d'horizon qu'implique la réponse à cette question, il y a l'envie de pouvoir partager avec d'autres personnes en dehors des villes, des écoles d'art et du milieu du graphisme en général, mais il y a aussi l'envie de voir du pays et d'y déceler d'autres histoires, celles que je n'avais pas su lire ou écouter auparavant. Mon territoire d'exploration est alors envisagé dans une acception large, interrégionale, bien que dans la limite de ce que je connais, c'est-à-dire du territoire français. Les images graphiques abordées par ce mémoire correspondent à la définition qu'en donne Annick Lantenois¹, dans ce qu'elles traitent visuellement d'informations, de savoirs et de fictions. Toutefois, l'ensemble décrit n'est pas exhaustif dans la mesure où mon intérêt porte non seulement sur la simple présence de ces images au sein du paysage rural, mais aussi sur ce qu'on peut y déceler d'histoires d'interactions locales. L'analyse de deux groupes d'images, l'affichage sauvage et les images marchandes, oriente alors la réflexion sur deux grands axes distincts.

Et après, que ferons-nous de ce que nous savons ?
Ce mémoire est un voyage, et comme tout voyage il mène quelque part.
Après des centaines de kilomètres parcourus, et de nombreuses images aperçues depuis la route, la question se pose différemment.
Quelle place ont les images graphiques de bonne qualité en milieu rural ? Est-il possible de penser la pratique du design graphique *ici* ?
Ce dernier temps d'arrêt permet d'envisager des interstices à investir, de nouveaux pas de côté pour imaginer une pratique locale, *de terrain*, en ayant la conviction partagée à celle des Formes Vives en 2017 lors de l'aventure *Feu Foin* qu'« à l'aune des apprentissages autonomes, une école d'art aurait mille raisons de s'installer là [dans une ferme, sur le Plateau de Millevaches]. Celle d'un art qui s'inventerait loin du marché et de l'individualisme crétin. Un art de vivre et de faire ensemble. » Ce mémoire comme une première balise pour marquer le chemin,

tenter de s'en frayer un, plus personnel,

dans cet horizon rural,

à la lumière de ce qui est déjà là,
et de ces « à côté » où ça crée, ça cherche,

ça bricole, ça essaye : ça vit !





CORCELLES
26 et 27 AOÛT 2017

ANTENAY

ONCOIRS
ÉTÉ

SAMÉ

PÊCHE de l'ARAF

LANTEN

BAL des GRANDES VACANCES

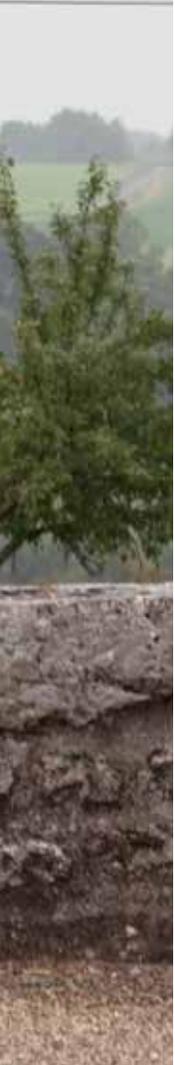
ST-AUSIE

AMAP

100%



A



Sur les traces *de* **L’AFFICHAGE SAUVAGE**

Au milieu du paysage qui défile toujours vert, des taches de couleurs vives viennent parfois réveiller l’œil. Il faut emprunter les départementales pour les voir, ici accrochée au piquet qui fait l’angle d’un champ (**FIG. A**), là au panneau de signalisation. Ces affiches contrecollées sur un bout carton annoncent en grosses lettres noires que les courges, le printemps ou les saucisses, ça se fête. Qu’on se réunira dans les hameaux, les bourgs, ou les villages et qu’on mangera, peut-être même qu’on dansera. Chez moi on fête la vielle, cet instrument moyenâgeux qui fait danser le Morvan depuis des siècles, les escargots que l’on mange à l’ail, le pain et d’autres choses encore qui sont communes à plusieurs endroits, comme la Saint-Jean, où l’on danse en ronde autour d’un grand feu de joie au solstice d’été.

19

Dans le Nord on dit ducasse ou kermesse, en Bretagne ce sont des fest-noz et en Alsace des krib, kilde ou messti. À la belle saison, chaque village, dont certains devenus villes, organise des votives pour célébrer son saint-patron dans le Sud-Est, ou des férias dans le Sud-Ouest, pour se réunir autour des courses taurines, des bodegas et des bandas. Les fêtes de village semblent être le miroir des cultures locales. Pourtant, les festivités diffèrent peu d’une région à l’autre et se composent généralement d’un grand repas pris en commun, d’un bal et de diverses autres animations telles que la tombola, des concours de pétanque, des ventes de produits locaux, etc.

On pourrait penser que ces fêtes, telles qu'on les connaît avec leurs activités rétrogrades, sont d'une tradition ancienne, voire archaïque. « Dans le temps », comme dit ma grand-mère, ou plutôt dans les sociétés agro-pastorales d'avant la modernité industrielle, les fêtes étaient liées au rythme de la vie paysanne ou religieuse. L'espace et le public y étaient unifiés autour d'activités rituelles communes qui se succédaient sur une journée ou deux. Ces origines paysannes ont beau être rejouées de nos jours, les fêtes actuelles n'ont plus aucune vocation rituelle, sinon dans leur récurrence annuelle. L'espace et le public y sont fragmentés par l'existence d'activités simultanées et diversifiées qui ont un sens à la fois pédagogique, ludique et commercial. Dominique Crozat et Laurent Sébastien Fournier, respectivement géographe et ethnologue, analysent la structure de ces programmes de fête selon les conceptions spécifiques du temps et de l'espace qu'elle révèle. Ils repèrent différentes caractéristiques et fonctions des fêtes de village actuelles qui seraient « rapprochées des loisirs, marchandisées et standardisées mais toujours sources de croyances et moteurs de l'action, elles produisent de l'identité individuelle [...], tout en participant à la construction d'idéologies territorialisées aussi bien qu'à la négation des lieux par leur banalisation. »¹ Résolument en prise avec les enjeux de la modernité, elles sont un lieu où se confondent célébration collective et réjouissance individuelle, tradition et marchandisation.

Une culture traditionnelle, des bâtiments anciens ou des produits du terroir sont autant de ressources patrimoniales que les régions, villes ou villages exploitent dans une démarche de développement local et de valorisation des territoires. Peu à peu, ces ressources façonnent des identités locales : le piment d'Espelette et le jambon de Bayonne au Pays basque, la lavande en Provence ou bien encore la mirabelle en Lorraine. Pour qui a eu le privilège de voir du pays, il est aisé de faire ce tour d'horizon. Les fêtes se font alors vectrices de ces imaginaires auprès des populations, et ont un rôle crucial dans l'image qu'elles confèrent au lieu. Dans le cas des fêtes de Bayonne, la municipalité a grand soin de sélectionner l'affiche officielle, qui fait l'objet d'un concours public depuis une dizaine d'années. Les affiches ainsi choisies constituent une collection qui est archivée et elle-même

¹ Dominique Crozat & Laurent Sébastien Fournier, *De la fête aux loisirs : événement, marchandisation et invention des lieux*, Annales de Géographie, 2005.

élevée au rang de patrimoine (**PALIMPSESTE p.153**). D'année en année, ces fêtes s'inscrivent de moins en moins dans la tradition des férias que dans le domaine de l'attraction touristique, et les affiches semblent en témoigner. Depuis la domestication des logiciels de mise en page dans les années 2000, on constate une nette évolution des visuels qui se complexifient à mesure qu'ils se numérisent. Sur les affiches anciennes (**FIG. B**),



B



C

une seule à deux personnes est représentée, ou parfois un petit groupe, souvent autour du taureau qui occupe une place centrale. L'alcool et la musique gravitent autour. Les affiches récentes illustrent plus volontiers une foule vêtue de rouge et de blanc recouvrant la ville, enivrée d'alcool et de musique tandis que le taureau devient anecdotique (**FIG. C**). De même que le format d'impression a augmenté, l'information s'est densifiée et une ribambelle de logos apparaît au pied de l'image. Grâce à eux, non seulement la fête se prépare mais elle sera plus grande, à la

mesure de l'affiche qui s'offre aux yeux du plus grand nombre dans des emplacements Decaux.

On retrouve également une culture de l'image en Bretagne, un autre territoire à forte empreinte culturelle, où les fêtes locales se déroulent de village en village et sont en elles-mêmes un patrimoine et une tradition, cependant les intentions diffèrent. En effet, leur qualité n'est pas le fruit d'une politique destinée à renforcer « l'image à vendre » d'un lieu, d'une ville ou de la région, mais semble plutôt provenir d'une volonté collective, fruit de la fierté éprouvée pour une culture régionale. Les moyens mis à l'œuvre ont beau être plus modestes, les affiches des Fest-Noz constituent un champ d'expérimentations graphiques très investi, de façon libre et parfois engagée lorsque celles-ci servent non seulement de communication à l'événement mais aussi à des revendications pour la préservation du territoire et de la culture bretonne (**FIG. D&E**). Aucune d'elles ne se ressemblent, on sent que plusieurs mains s'en sont emparées, les ont dessinées, avec le souci de faire une image parlante, sans distinction

de valeur : qu'elle soit destinée à la population d'un petit village isolé ou à celle d'une ville. 4400 affiches sont répertoriées et collectées depuis les années 1950, dont certaines signées d'auteur² (PALIMPSESTE p.167)

Ces deux collections ont beau être intéressantes pour ce qu'elles peuvent raconter graphiquement, elles sont le fruit d'intentions spécifiques très fortes qui sont indépendantes du reste des territoires, à l'image des cultures qu'elles expriment. La fête de la lavande de Sault est un exemple plus représentatif de fêtes qui témoignent d'une politique

de valorisation des territoires auprès des populations tant touristiques que locales, mais avec de moindres ambitions

d'image et de représentation. Bien que l'on puisse constater là encore une nette évolution des affiches depuis les avancées techniques du début du siècle, certains éléments demeurent parmi lesquels le bleu lavande, qui renforce la couleur locale dans les imaginaires, ainsi que la représentation de pratiques archaïques : des hommes à la faux s'en vont récolter la lavande (FIG. F). Des années passent, le milieu rural se modernise à l'image du reste du monde, et les fêtes de village cultivent toujours une image folklorique des campagnes.

Danses en costumes traditionnels, moissons, battages ou labours à l'ancienne : la reconstitution de scènes de la vie d'antan semble être l'apanage de nombreuses fêtes de villages. Les sociétés paysannes ont beau s'être éteintes au courant du siècle dernier³, leur souvenir demeure et rassemble. Mais ce souvenir ne semble pas provenir d'une mémoire vive de la terre, ou populaire. Il a quelque chose de figé, de l'ordre d'une mise en scène de carte postale provenant d'un temps pas si lointain, et administrée en mémoire collective. Dans son essai *Le Jardin de Babylone*, Bernard Charbonneau montre comment les ingénieurs et géographes qui ont travaillé à l'industrialisation



D



F

des territoires au début du xx^e siècle, sont les premiers à être fascinés par les modes de vie qu'ils vont tout à la fois décrire dans des carnets, et contribuer à éliminer. Ces témoignages marquent la fin d'un monde, car de même qu'ils conservent en mémoire, ils érigent en patrimoine. Pour Damien Darcis, « Patrimonialiser pose un vrai problème parce que ça consiste à figer des pratiques. Or, ce qui est passionnant dans l'histoire de la paysannerie, c'est qu'elles n'arrêtent pas de s'inventer. La paysannerie n'est pas un monde qui fonctionne en répétant les mêmes gestes de génération en génération. Les sociétés paysannes ont affronté un monde sans cesse changeant [...] donc ses pratiques sont constamment modifiées, travaillées, abandonnées, aussi. Il y a une vraie créativité, une inventivité paysanne. Une fois qu'on patrimonialise, on fige, on dévitalise au sens où on va obliger certaines pratiques, certains savoirs à se répéter. On les « conserve » mais sur le mode de la répétition. »⁴ Ainsi s'inscrit dans l'imaginaire collectif une représentation folklorique des campagnes selon laquelle tout un ensemble de rites et de traditions presque immuables viendraient organiser la vie rurale à l'échelle de la communauté villageoise.

Si les fêtes de villages convoquent ce récit rustique, il semble que ce soit tout autant dans une logique patrimoniale et identitaire, que pour tenter d'en préserver l'aspect communautaire. L'extinction de la paysannerie et des communautés villageoises provoquée par l'industrialisation des campagnes et l'exode rural a réduit la part de la population rurale de plus de deux tiers. Dans des campagnes désertées tant par les populations que par les institutions publiques, médicales, commerçantes ou culturelles, les occasions de se

2 Alain le Quernec et Fañch Le Henaff sont deux graphistes et affichistes bretons ayant suivis les traces des maîtres de l'affiche polonaise lors de leurs études. De retour en Bretagne, leurs affiches pour des mouvements politiques sociaux ou culturels sont marquées par un profond engagement politique et par leur identité bretonne.

3 L'expression se réfère à l'ouvrage prémonitoire *La fin des paysans* de Henri Mendras paru en 1967, qui révélait la disparition en cours de l'état de paysan face à l'émergence du métier d'agriculteur. « C'est le dernier combat de la société industrielle contre le dernier carré de la civilisation traditionnelle » annonçait-il en introduction. Dans le Hors-série n°15 de Socialter intitulé *Ces terres qui se défendent*, Damien Roumet et Philippe Vion-Dury expliquent cette distinction : « L'agriculteur, lui, n'est plus un paysan, mais un simple exploitant.

La complexité inhérente à ce métier si particulier, qui négocie de manière permanente des agencements avec le monde vivant, s'en trouve réduite à un rapport de domination de l'homme sur son milieu. Pour se défaire de ces termes enfermants, les tenants des agricultures alternatives privilégient l'emploi du mot *paysan*, étymologiquement « celui qui vit au pays ». N'est-ce pas là un terme plus riche de sens que le réductionnisme économiste dont nous écrase l'idée de l'*exploitant*? Le paysan est non seulement celui qui vit au pays, mais aussi l'un de ses acteurs centraux en façonnant et entretenant les trames de nos paysages. [...] Si l'exploitation agricole s'intègre dans une filière et rend des comptes à la machine capitaliste, paysan-nes sont eux enchâssés dans les tissus qui constituent toute l'épaisseur de nos territoires. »

4 Avis de Tempête, *Penser sans la nature, recomposer avec des mondes vivants*, 2023.

rencontrer se font rares. À la question « Selon vous, qu'est-ce qui engendre le lien social en zone rurale entre les habitants ? »⁵, posée par Oriane Charvieux à 124 personnes concernées, les événements, qu'ils soient culturels ou festifs l'emportent à 79%, face aux commerces, aux lieux publics et aux activités, sports ou loisirs. Ainsi, dans les villages ruraux et isolés qui ne prétendent pas à un patrimoine exceptionnel, les fêtes ont pour principale vocation de faire vivre le lieu et d'essayer de créer une cohérence entre des réalités sociales très chahutées. Celles-ci sont donc à différencier des autres fêtes aux ambitions multiples, et particulièrement touristiques. On remarque une évidente différence de statut, d'abord par la place qu'elles occupent dans l'espace public. Contrairement aux affiches produites par des municipalités, dont le format et la qualité d'impression légitiment le coût d'un emplacement Decaux, les affiches de bals trads ou de foires à la saucisse sont collées sur des panneaux d'affichage libre ou sur un support en carton perforé permettant de les accrocher n'importe où, à l'aide d'une ficelle ou d'un fil de fer. Leur format et leur qualité ne nécessitant pas d'infrastructures d'affichage particulières, on peut les retrouver aussi bien en ville qu'en campagne. Ce sont des affiches éphémères qui se dégraderont rapidement, peut-être aussi vite qu'elles ont été faites.

Il est difficile d'identifier l'auteur·ice de ces images qui sont rarement signées, sauf parfois par l'imprimerie dans le plus petit corps lisible. On peut en déduire qu'à moins que l'oncle, la cousine, ou la connaissance d'untel ne s'y colle, les organisateurs ; comités des fêtes ou associations, sollicitent l'imprimerie du coin pour mettre en forme leur affiche. Le visuel est alors réalisé en interne à partir d'une simple liste des informations à communiquer, la plupart du temps à l'aide de logiciels de traitement de texte dont les capacités relativement restreintes mènent souvent à une recherche d'efficacité plutôt que de créativité. L'affiche est composée d'une typographie lisible, avec des informations bien hiérarchisées. Il semble que l'histoire de l'imprimerie influence cette manière de concevoir des images, que la recette soit restée la même depuis la première moitié du XIX^e siècle, où elles étaient souvent réalisées avec des lettres en bois⁶ et imprimées sur presse. Certain·es s'éloignent toutefois des

5 Oriane Charvieux, Questionnaire « L'expérience de la ruralité » dans *Copain de Patelin*, mémoire de DSAA au LAAB Rennes, 2018.

sentiers battus par la *réclame* en ayant un usage plus diversifié et expérimental des logiciels et de leurs effets, s'autorisant quelques fantaisies de type Word-art, allant parfois jusqu'à l'excès. Dans ce cas-là, l'affiche peut devenir très complexe, avec plusieurs typographies, étirées, écrasées, encadrées, dégradées. Quoi qu'il arrive, elles seront imprimées en noir à la photocopieuse, sur un papier fluorescent jaune, vert, orange, ou rose bon marché, pour être à la fois économique et visible une fois agrafées ou scotchées sur un panneau d'affichage libre ou en bord de route.

Au regard de ces images codifiées, se dessinent les caractéristiques d'un graphisme *amateur* déterminé par une esthétique de l'urgence en dépit des codes dominants, une approche *de terrain* des conditions de lisibilité et de fonctionnalité, ainsi que par une utilisation d'un nombre limité de logiciels qui ne sont pas spécifiquement dédiés à la mise en page. Ce sont surtout des images qui répondent à une nécessité, dont le rôle n'est pas de séduire mais de rassembler, et qui ne cherchent pas tant à se donner à voir qu'à faire parler. Mais elles sont bien là, tapissent le paysage et s'immiscent dans les imaginaires. Elles laissent une image rétinienne à ceux qui ne font que passer, et qui n'y voient peut-être que des images pauvres, tandis que d'autres puisent dans ce graphisme du quotidien, en récupèrent des formes, les citent et les détournent pour les rejouer ailleurs, en ville, où il convient parfois de parler la langue populaire pour réunir (FIG. C).

Ces « langues » parlées au sein des communautés constituent le terrain du vernaculaire, par opposition au véhiculaire, qui correspond à la langue officielle ou dominante. Selon William Labov, il va au-delà de la simple restriction communautaire et se caractérise aussi comme « le style où l'on accorde le minimum d'attention à la surveillance de son propre discours. »⁷ Appliqué au domaine du graphisme, le vernaculaire désigne le vocabulaire et la syntaxe visuelle



6 En impression typographique, les *wood types* sont des caractères mobiles fabriqués à partir de bois. Moins chers et plus légers que les caractères mobiles en plomb, ils sont devenus populaires au XIX^e siècle pour l'impression d'affiches grand format.

7 William Labov, *Sociolinguistique*, Éditions de Minuit, 1976.

des formes n'étant pas reconnues comme légitimes ; celles des *sous-cultures* ou des pratiques alternatives. Catégorisées en tant qu'aberrations esthétiques, elles appartiennent à la catégorie du graphisme *amateur* ou *populaire* dont le graphisme *savant* se distingue par le rejet et le mépris, en instaurant des codes stricts, ainsi qu'un esprit de validisme et d'entre soi. Pourtant, de nombreux·ses graphistes s'emparent de ces images pauvres, kitchs ou amatrices, glanées ici et là, choisies pour leur composition déroutante de maladresse et d'audace ou leurs couleurs criardes à souhait. Pour Vivien Philizot, les graphistes-auteur·ices sont plus prompt·es à remettre en question la culture dominante car leur capacité à répondre aux impératifs fonctionnels et à maîtriser les codes graphiques en usage les met en position de pouvoir les transgresser. (**PALIMPSESTE p.193**) Ce faisant, ils et elles ont la liberté de faire et défaire la tendance en agissant sur les registres stylistiques, car tout objet de déclasserement devient un symbole à pourvoir en sens. De là, « Un caractère typographique daté trouvé sur une affiche de Cassandre, une iconographie désuète extraite d'un roman-photo des années 1950, une texture photographique pixélisée sortie des débuts de l'informatique, les objets, les signes et les effets de styles datés, périmés, divulgués sont les meilleurs candidats au reclassement. À ces derniers s'ajoutent les signes contemporains extraits de domaines spécifiques : panneaux autoroutiers, cartes postales touristiques, devantures de commerces, etc. Il convient enfin de compléter cette liste par la production amateur : une affiche auto promotionnelle, un journal de municipalité, un tract pour une soirée costumée ou des cours de tango, un carton d'invitation *fait main*, etc. »⁸

La graphiste Félicité Landrивon œuvrant sous le nom de Brigade Cynophile trouve son inspiration dans ce graphisme populaire qu'elle déniche en brocante, dans la rue, « dans la vie quotidienne : sur une boîte de camembert, une étiquette de pot de confiture ou un coussin... »⁹. Elle en recycle les signes et les effets d'organisation pour concevoir des affiches qu'elle imprime en risographie au format A3, ou en monochromie noire sur un papier fluo à la manière de nos affichettes colorées (**FIG. H**).

⁸ Vivien Philizot, *Graphisme et transgression : Citation et détournement dans les codes visuels du design graphique contemporain*, Signes Discours Sociétés, 2009.

⁹ Christian Simenc, *À la MABA, le graphisme sans chichi* de Félicité Landrивon et Roxanne Maillat, The Art Newspaper, 19 septembre 2022.

FÊTES DE CASCAUNE

MARSOULAS *en fête*

Vendredi
28
Juillet

20h30 REPAS MOULES FRITES
Fromage des Bessous - Dessert - Vin - 12€
Réservations au 06 13 15 94 92
Animé par la bandas LOS DIABLOS

23h00 DISCO
DANCE MUSIC

Samedi
29
Juillet

14h30 PETANQUE
en doublettes

19h30 APERO CONCERT avec LES CIGALES
REPAS : Entrecôte, poêlée campagnarde, fromage
des Bessous, dessert, vin : 13€
Réservations au 06 13 15 94 92

23h00 BAL POP ROCK avec l'orchestre
DUNE

Dimanche
30
Juillet

10h30 MESSE ET DEPOT DE GERBE

12h00 APERITIF sur la place

14h30 PETANQUE en doublettes

22h30 SOIREE PAILLOTTE avec
DJ BRUNO

IT'S TIME TO PARTY ! LET'S GO TO MARSOULAS !!!

CASINO SALIES DU SALAT

Tél. 05 61 97 11 00 - www.touslesgainsendirect.com

05 61 97 11 00 - www.touslesgainsendirect.com

BLAISY BAS

FOIRE FRANCO ALLEMANDE

25 AOÛT 2019

VIDE GRENIER

07.81.64.00.48

24 AOÛT : SOIREE DANSANTE

FEU D'ARTIFICE

GAYAN

En Fête

★ 28, 29 & 30 JUIN ★

vendredi
28 JUIN

REPAS *Des Gayanais*
Animé par
TYKE
Réservation obligatoire
pour le repas
au 06 20 40 08 76
ou 05 62 31 12 65

Samedi
29 JUIN

14H00 **Concours de pétanque**
13H à 22H **VIDE GRENIER**
Emplacement gratuit : réservation au 06 15 19 6 19

18H00 **MARCHE GOURMANT**
Produits locaux à consommer sur place
Animé par **jukebox vynile**
Animé par le podium

23H00 **GRAND**
Soirée
Sécurisée

BAL TNT

Dimanche
30 JUIN

18H00 après-midi animé par le groupe
KALLOPE
Et **GRILLADES**

LANUEJOLS (30)

FETE VOTIVE - AOUT 2023

RESTAURATION RAPIDE SUR PLACE

Samedi
5
AOUT

15h⁰⁰ : **PETANQUE** en doublette
Principal : 150 € + mises - Complémentaire : 50 € + mises

19h⁰⁰ : **APERITIF** *L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération*

20h⁰⁰ : **REPAS MACARONADE**

22h³⁰ : **BAL Gratuit**
avec l'orchestre

**OCTANE
BLACK FOX**

suivi
de son
DJ

Dimanche
6

11h³⁰ : Sortie de la Messe *animée par la Pena Quality Street Band*

12h⁰⁰ : **APERITIF** à la Salle des Fêtes
animé par La Pena QUALITY STREET BAND

12h³⁰ : **REPAS EPAULE DE COCHON MARINÉE
ET TRUFFADE**

15h⁰⁰ : **PETANQUE** en triplète
Principal : 200 € + mises - Complémentaire : 50 € + mises

16 h⁰⁰ **OLYMPIADES LANUEJOLAISES**

renseignements sur la page facebook du comité des fêtes

Par équipes de 3
Inscriptions
Salle des fêtes

LE COMITÉ NE RÉPOND PAS DES VOIES
ET ACCIDENTS ET SE RÉSERVE LE DROIT
DE MODIFIER LES PRIX ET LES ATTRACTIONS
EN CAS DE FORCE MAJEURE.

19h⁰⁰ : **APERITIF MOULES FRITES** *animé par MATHRAX*

19h³⁰ : **CONCOURS BEER PONG**

23h⁰⁰ : **SOIREE**
animée par **MATHRAX**

Lundi
7
AOUT

08h/13h : **Vide Greniers** (*inscriptions au 06 82 81 03 23*)
sur la place du village organisé par « l'association des Amis de Lanuéjols »

Matinée musicale *animée par le Groupe*

GARDEN SWING DUO (*dans le cadre de la saison
culturelle de Lanuéjols*)

15h⁰⁰ : **PETANQUE Mixte**
Principal : 70 € + mises - Complémentaire : 30 € + mises

19h⁰⁰ : **APERITIF DÉGUISÉ ANIMÉ PAR LE COMITÉ DES FÊTES**

21h⁰⁰ : **QUINE** à la Salle des Fêtes organisé par les Amis du Devois

HAPPY HOUR
DE 19H À 20H

Mardi
8
AOUT

15h⁰⁰ : **PETANQUE** en doublettes
Principal : 100 € + mises - Complémentaire : 50 € + mises

19h⁰⁰ : **APERITIF** *L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération*

19h³⁰ : **REPAS ALIGOT SAUCISSE**
Préparé par la coopérative Jeune Montagne de Laguiol

23h⁰⁰ : **BAL GRATUIT** *avec l'orchestre International*

PAUL SELMER

PACK
FLUO ! 105 € / 210 €
IMBATTABLE

Tarifs & Conditions
www.lmprimerie-isg.fr

ISG

AFFICHES - BILLETTERIES - TRACTS...
LIVRAISON VENDREDI PARTOUT EN FRANCE

REPRODUCER ET
DISTRIBUER
SANS LA 1^{re} AUTORISATION
DE LA MAIRIE DE LANUEJOLS

AURIOL-MOULIN de REDON

FÊTE

de la

SAUCISSE

et du

BOUDIN

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE

Marché sur la Place Félicien Chartier

13h: Cochon à la Broche

Tarif : 35€ . – de 12 ans 15€

Réservations :

Boulangerie Lecomte

04 42 04 74 24

Boulangerie de Moulin de Redon

09 67 57 46 18

Organisé par « Les Amis de la Chapelle »

ST VULBAS

organisation :

LA BOULE

BUGEYSIENNE

Début des parties 12 h 30

Ouverture des portes 10 h

DIM
20
OCT 2019

2 LOTOS

4000€

CHACUN

**DOTATION EN LOTS ET
BONS D'ACHAT**

RÉSERVATION :
06 62 56 25 87

TARIF	1 LOTO	2 LOTOS
Plaque de 6	15€	25€
Plaque de 12	20€	30€
Plaque de 18	25€	35€

BUVETTE - SAUCISSES - MERGUEZ - FRITES

BOUCOIRAN



27 28 Août



Samedi 27 Août

Les Manifestations Taurines seront assurées par
la MANADE de l'ESTELLE offertes par Bastien PISCINE

- 10h00 Déjeuner au champ de foire, vin offert par
Le Domaine de Gournier
- 11h30 ABRIVADO Nouveau parcours dans le village.
- 12h00 Apéritif animé par MORGAN MARTINEZ
- 15h00 Concours de pétanque Doublette Montée 70€ + mises
- 18h30 BANDIDO Nouveau Parcours
- 19h00 Apéritif animé par MORGAN MARTINEZ
- 22h00 Soirée Dansante Généraliste animé par MORGAN MARTINEZ



*Elevage du
Mas de Quet*
06 26 39 00 25
Lieu dit, Mas de Quet 30190
Castelnau-Valence

Magasin
Utile
Lédignan
Partenaire & Sponsors
09 70 22 90 91

Impression
Thierry Charrier
04 66 02 05 66
St-Génies-de-Malgoirès
30190
4 rue de la Tournelle

Bureau - Tabac
Epicerie
Fernandez
04 66 83 34 92
3 rue de la plaine 30190
BOUCOIRAN

Domaine de
GOURNIER
04 66 83 30 91
59 rue de la plaine 30190
BOUCOIRAN

Cathie Souriou
Commerciale en immobilier
06 17 21 97 94
c.souriou@groupe-c2i.com
1265 Rue des Sophoras
30000 Nîmes

Dimanche 28 Août

Les Manifestations Taurines seront assurées par
la MANADE des ALPILLES offertes par BAEZA assainissement

- 10h00 Déjeuner au PONT de NERS offert par BAEZA et le vin par
Le Cellier des 3 TOURS
- 11h00 ABRIVADO Longue - Départ du pont de Ners*
- 12h00 Apéritif Surprise* animé par DJ JO EVENT SOUND
- 15h00 Concours de pétanque Doublette Mêlée 50€ + mises
- 18h30 BANDIDO Nouveau Parcours
- 19h00 Apéritif Prolongé Avec le Groupe MIXIMETRY (rock)
& DJ JO EVENT SOUND

L'Association Festive Boucoirannaise se réserve le droit de modifier le programme.
L'AFB et Les Manades ne répondent pas des accidents sur les parcours taurins.
Tous Véhicules à moteur est interdit sur les parcours taurins.
L'abus d'alcool est dangereux pour la santé

BAR - PIZZERIA
des
3 TOURS
Chez Gipsy
09 54 56 20 42
5 rue de la plaine

SAMSE
Agence de
BOUCOIRAN
&
NOZIERES
04 66 83 30 70

Sandrina
Fernandez
IAD France
Conseillère immobilière
06 01 81 43 30

Celliers de
Trois Tours
04 66 81 61 10
Route d'Uzes
30190 Moussac

ASSAINISSEMENT
BAEZA
VIDANGE FOSSE / DÉBOUCHAGE
06 50 62 91 66

BASTIEN PISCINE
Polyester - Gel Coat
06 03 49 70 60

SARL SEDEF
Maçonnerie générale
14 Rue des GR2
30190 - BOUCOIRAN
04 66 83 30 62 - 06 13 36 88 19
sarl.sedef@free.fr

ELECTRAD
Devuono Adrian
Electricité générale
06 89 92 72 58
30190 Boucoiran

LAUTIER MOUSSAC
04 66 81 61 87
5 ZA Pierre Plantade - RD 226
30190 MOUSSAC

Restaurant
Les Cinq B
04 66 83 59 13
Route nationale
30360
Vézénobres

Julien
Genest
Artisan
Peintre
06 20 82 06 34

Hôtel - Pension - Bar
Restaurant
Pont de Ners
30190 BOUCOIRAN
04 66 83 51 42
Pizza à emporter le soir
uniquement

Bar - Restaurant
Les Platanes
St Jean de Serre
David
04 34 13 48 89

Marc Yvagnies
&
Angéline Beaulieux
IAD France
Professionnel Immobiliers
06 68 32 42 32

GARAGE
Xavier Moiré
Mécanique générale
04 66 83 30 30
70, rue de la plaine
30190 Boucoiran

SAINT VICTOR EN FÊTE

22 - 23
JUILLET
2023



SAMEDI 22 JUILLET 23

- 14H30 | **CONCOURS DE PÉTANQUE** en doublettes, 50€ + mises
- 19H00 | **APÉRITIF MUSICAL**
- 20H00 | **REPAS** Entrée / Aligot Saucisse / Fromage/ Glace / Vin
250 places, réservation conseillée: 17€ adulte / 12€ < 10 ans
- 22H00 | **BAL GRATUIT SOIRÉE DISCO**

DIMANCHE 23 JUILLET 23

- 12H00 | **AUBADE AUX HABITANTS SUR LA PLACE**
- 14H30 | **CONCOURS DE PÉTANQUE** en doublettes, 50€ + mises
- 15H45 | **ANIMATION ENFANTS** VELOS FLEURIS / MAQUILLAGE
CHÂTEAU GONFLABLE
- 16H30 | **LES BÉBÊTES SHOW DU BALCON**
- 18H00 | **COURSE DE BROUETTES**
- 19H00 | **APÉRITIF KARAOKÉ** ANIMÉ PAR **MELI MELO** (selon météo)
- 20H00 | **PLATEAU REPAS** Places limitées, réservation conseillée: 12€
- 22H00 | **BAL GRATUIT AVEC MELI MELO**



RÉSERVATION REPAS
0782499576 OU 0628297320



SUIVEZ NOUS SUR
FACEBOOK / INSTAGRAM



@COMITEDANIMATIONDESAINTVICTOR

Soirée Géante
HALLOWEEN

31 OCTOBRE

ST JEAN

DE BOURNAY

avec

PALADEMA

et le

SONORISATION

Bacoba club

Ouverture: **21h**



Soirée Geante HALLOWEEN 2019 - St Jean de Bournay

#Salle Claire Delage

entrée: 6€

27
Août

CHAMORIN

Commune de BARAIZE - Près d'Eguzon (36)



FÊTE de la BATTEUSE et DE L'ARTISANAT NATURE & TRADITIONS Nouveau : les charbonniers

Un évènement à ne pas manquer, c'est l'une des plus importantes de la Région Centre

L'AGRICULTURE A L'HONNEUR

Moisson et battage à l'ancienne ainsi que
140 machines agricoles rénovées.

Et une ferme reconstituée avec ses animaux, sa basse cour
et ses fermières pour la fabrication du beurre et du fromage à déguster!

DU MATERIEL RESTAURE DANS TOUS LES COINS !

Une multitude de tracteurs anciens mais aussi les vieux moteurs pôtaradants et les voitures de collection

L'ARTISANAT EN DEMONSTRATION

L'alambic de Jean-René - Les tuillers - La Société au Capital Perdu et ses nombreuses activités liées au travail du bois - Le forgeron - La tisseuse - Les lavandières - Les boulangers du village - Les hulliers du Brocheteau - Les pommes au pressoir - La dentellère - Les brodeuses et la fileuse du Berry - Le vannier - Le rémouleur - Les débardeurs - Les sabotiers - Les sculpteurs - Les tourneurs sur bois - etc...

L'ANIMATION

Vente du pain, de l'huile de noix, du charbon de bois, du jus de pommes fabriqués sur place...

L'Ecole de Grand-Maman et la dictée, les peintres, les expositions,
le folklore avec Lo Chadas Dau Poëtou, etc.
Et bien sûr les ballades dans la routière à vapeur de 1920,

Entrée 5 € - Parkings gratuits - Début de la fête dès 9 heures
www.fotedolabatteuse.sitow.com -
comitodesfetesbaraize@orange.fr

Repas de battouse midi et soir : 15 €
En soirée BAL gratuit avec Gégé Musette

Grand FEU d'ARTIFICE à 22h



Impression Comité des Fêtes de Baraize
Ne pas jeter sur la voie publique



LE BUGUE

Fêtes de la ST-LOUIS 2020

VEND.

21

SAM.

22

DIM.

23

AOÛT

*AUTOS-SKOOTER
SURF - CHENILLE
MANÈGE ENFANTIN*

MINI-SKOOTER

CASCADE

TRAMPOLINE

TIR À PLOMB

*PÊCHE AUX CANARDS
CONFISERIE, ETC.*

RAMPEAU

Ces choix d'impression semblent être motivés par des raisons économiques et une volonté d'autonomie cohérente avec les moyens et l'éthique des milieux qu'elle valorise : labels indépendants, groupes de musique, lieux culturels, ou associations non lucratives. Ils déterminent des contraintes techniques au sein desquelles elle développe une grande liberté de composition qui, décomplexée et parfois surchargée, subvertit les codes graphiques en usage tout en témoignant d'une belle maîtrise des formes. Même si leurs qualités tendent à être reconnues par leurs pairs, comme lors du concours international d'affiches de Chaumont où cette dernière a été récompensée du prix du public en mai 2023, ses affiches demeurent vernaculaires en étant principalement destinées à des sous-cultures, tant musicales que culturelles. Jamais signées, elles seront collées sur les murs de la ville, et y resteront juste assez longtemps pour que leur message soit transmis, avant que certain-es ne les décrochent pour en revêtir leurs propres murs.

La production graphique amatrice ne se limite toutefois pas à ces images numériques. Dans certaines zones rurales, l'accès à des logiciels ou à une imprimante est plus limité voire inexistant, mais le besoin de se rassembler n'en demeure pas moins pour autant. Les affiches doivent alors être faites à la main, à l'aide d'un pinceau et de peintures, d'une planche en bois et parfois même d'une règle et de mesures. Comme cette affiche pour une soirée « moules frites des pompiers » (**FIG. 1**) en témoigne, il est intéressant de constater que la communication faite à la main exploite souvent les codes d'une conception numérique. Plutôt qu'une écriture manuscrite, la typographie est ici dessinée vraisemblablement à partir du modèle de la Cooper Black. Toutefois, n'ayant pas le caractère reproductible d'une image numérique, celle-ci s'en distingue en étant plus robuste de façon à contrer le manque d'exemplaires en circulation par la durabilité de leur support. Deux trous et une ficelle suffisent une fois encore à l'accrocher à hauteur d'homme ou de chaussée, à moins qu'elle ne repose contre un tronc d'arbre, ou bien qu'elle se suffise à elle-même et se déploie en panneau. L'intérêt étant toujours le même, elles sont positionnées aux



endroits de passage, aux intersections des routes qui relient un village à l'autre de manière à ce que le mot circule.

Un peu plus loin sur la route, des ballots de paille sont empilés pour prendre l'allure d'un tracteur en bordure de champs. De grandes lettres bombées directement sur la paille m'informent qu'ici, les 5 & 6 septembre, on fêtera la terre (FIG. J). La structure est complexe, elle a sans doute nécessité d'au moins une dizaine de bottes, d'un vrai tracteur, de plusieurs bras et d'un plan préalable. Elle sert de panneau pour l'inscription qui doit attirer l'œil, et qui doit surtout pouvoir être lue depuis la route, à une vitesse de 80km/h. Parfois bombée sur une bâche recouvrant les bottes, afin d'éviter la déformation des lettres sur la paille et de les faire se détacher du fond, elle reste la plus sommaire et lisible possible. Une date pourrait suffire, car les bottes qui s'assemblent en tracteur ou en bonhomme disent toujours la même chose : que ce soient les battages, les labours ou les moissons, c'est la terre que l'on fête.

Ces « panneaux » et les affiches de fêtes de villages ont en commun d'être éphémères, fabriqués dans un même souci d'économie et avec ce qui se trouve sous la main. Selon ces critères, ces objets semblent appartenir à la catégorie du graphisme défini par Yoann Bertrand en tant que « La dernière division, le graphisme *d'amateur* engrange, elle, peu d'argent ; elle est le plus souvent locale, occasionnelle, non rémunérée, reste dans un cercle d'amis, de collègues, de quartier. Les acteurs de ce graphisme ne savent pas toujours ce qu'est un *graphiste*, ils n'ont pas de point de vue théorique sur cette pratique, ni de savoir-faire professionnel. Ils pratiquent cette discipline sans forcément en être conscients, simplement par besoin, par envie ou par manque de moyen. »¹⁰ Seule l'échelle diffère, car à défaut d'être reproductibles facilement, les structures en bottes de paille sont volumineuses et installées à des endroits stratégiques de passage.

S'il existe des fêtes agricoles, ce n'est cette fois pas pour témoigner d'un héritage paysan, mais bien parce que 5% de la population rurale travaille toujours la terre et que celle-ci représente la moitié du territoire français. Ce sont ces mêmes travailleur·euses qui montent les bottes à leur image : l'Homme et la machine célébrant la terre nourricière, exploitée. On peut y voir une manifestation d'art naïf pour

¹⁰ Yoann Bertrand, *Tout le monde est graphiste*, mémoire de DNSEP à la HEAR Strasbourg, 2008.

une énième fête arriérée, ou bien l'appel d'un métier laborieux et déserté, à nous rassembler autour de ce qui fait notre subsistance commune. Au quotidien, un·e agriculteur·ice travaille à raison de huit à dix heures par jour car la terre ou les bêtes n'attendent pas. C'est un métier exigeant qui laisse peu de temps pour le reste. Les objets de communication que nous avons croisés dans l'espace public rural tiennent donc un rôle social primordial, augmenté par l'action du bouche à oreille qui elle se situe dans la sphère privée. L'information passe de proche en proche dans des cercles restreints, jusqu'à faire le tour de la communauté locale qui peut être plus ou moins grande, répandue, soudée ou divisée mais qui partage un même territoire, au sein duquel les affiches ont un rôle de marqueur, de rappel que ces événements auront lieu et que l'heure est encore et toujours au partage, à la rencontre.

Pour certain·es agriculteur·ices, ces panneaux représentent aussi la possibilité de dire publiquement, de clamer haut et fort une souffrance que l'on déplore aujourd'hui et des revendications qui peinent à être entendues et soutenues, tant à échelle locale que nationale. Après des années de lutte et de manifestations, ces panneaux en bottes de paille sur le bord des routes constituent l'un des rares porte-parole de travailleur·euses de la terre en mal d'autonomie, subissant de plein fouet les cours du marché. « Nous voulons vivre de notre métier » est le cri lancé d'une profession qui se meurt, mais qui peut encore compter sur la solidarité de Philippe, éleveur de veaux sous la mère, qui a prêté 9 bottes de paille rectangulaires, ou de Patrick et son père Jean qui ont fourni 4 bottes rondes pour faire les roues de cette structure (**FIG. K**).

Sur la route de Chinon-Marçay en Indre-et-Loire, au lieu-dit *La Couloire*, d'autres de ces structures apparaissent chaque été mais celles-ci ne proclament rien. Au pied de la moissonneuse ou d'une famille de paille, un petit cabanon abrite le livre d'or où les passant·es expriment leur gratitude à l'égard du sculpteur auquel le quotidien régional consacre régulièrement un article. Étonné chaque année que de la paille puisse faire sourire, Gérard Bodin confectionne ces structures depuis 2005 dans une démarche non seulement altruiste, mais aussi pour donner une autre image des agriculteur·ices « [qui] peuvent aussi être un petit peu artistes, pas que des pollueurs. »¹¹ De même que certain·es artistes ont

¹¹ Malo Richard, *Près de Chinon : il crée des sculptures de paille géantes pour promouvoir l'agriculture*, La Nouvelle République, 28 juillet 2023.

souhaité redonner à l'art son statut d'expérience au détriment de sa valeur marchande, en désertant les musées et les galeries pour aller travailler et exposer directement en pleine nature depuis la fin des années 1960, Gérard s'inscrit dans la mouvance du *land art* en sortant des sentiers battus de son propre métier.

Là où les affiches fluo se détachent du paysage par leur couleur, les panneaux faits à la main sur du carton, du bois ou de la paille s'y fondent. Tout aussi éphémères pourtant, ce sont des non-images aux formes élémentaires qui répondent à une première nécessité, celle de faire circuler un message, et qui contribuent ainsi à faire vivre un territoire. Se multipliant à chaque printemps, de même que les banderoles pour vendre des fraises, des asperges ou des melons cultivés dans les environs, elles rythment le paysage rural et l'animent à la manière des saisons.



J



K

VENTE DIRECTE
VIANDE BOVINE
HIGHLAND CATTLE
RESERVATION
02.38.36.91.14.



←G→



FROMAGES
CHEVRE BIO
300m →



FROMAGES
VENTE A LA FERME

POMMES
3 kg 1€50
ASPERGES
à partir 2,90 Le kg
FRAISES





FRUITS
CHOUX ES
1,35 FLEUR
€ / kg





ICI
A EMPORTER
18H-21H





VENTE

A LA MIEL DU PAYS

FERME

400 M →





A

S

P

E

R

G

E

S



HOTEL du DAUPHINE
BAR
RESTO
2mn - CHATILLON

RESTAURANT
Le Moulin
CENTRE VILLAGE
OMBRAGE
BORD DE L'EAU
CHATILLON EN DIOS



← ICI

CAFE BAR

TE

B

10





EUROFEROM



VAL D'ARCO





**BRIOCHE
ARTISANALE**

**BOULANGERIE
PATISSERIE**

700m

A

DROITE

PARKING





VIN TONIQUE
AU
QUINQUINA

FURBONINE







SUEVE

HOTEL





SCAD

SUIVRE

PREMIER D'ARRIVEE VICTOR RANCIER

BEP IS DIFFUSION
Louis Blanc - LIMOGES

GENIANE

VIN
TONIQUE

BYRRÉ











elf



Le monopole *des* **IMAGES** **MARCHANDES**

Plantés dans les talus qui bordent les routes, les panneaux de vente directe au producteur ou à la ferme s'offrent aux regards des automobilistes de passage, et constituent souvent la seule communication de ces commerces informels. Là encore, certains sont faits avec ce qui se trouve sous la main : des bottes de paille, une planche en bois, un piquet, un tonneau, une bâche. Si le choix de matériaux capables de supporter différentes intempéries a son importance, de même que la visibilité du panneau et de son inscription, son esthétique semble parfois en avoir aussi. En évoquant les produits à vendre par leur forme, certains panneaux donnent une image rétinienne à la petite exploitation ou au commerce, qui peut à la fois attiser l'œil, la curiosité ou encore le désir. Bien que l'influence de ces images sur la fréquentation des lieux soit peut-être minime, elles confèrent au paysage une singularité et égagent les passant·es. Les commerces locaux optent aussi pour des panneaux plantés dans les talus à l'entrée des villages, mais ceux-là ne sont plus réalisés à la main depuis que des imprimeries spécialisées dans la publicité permettent d'imprimer des visuels sur des planches de plastique résistantes, à bas coût. On peut cependant encore apercevoir ici et là, sur les façades des maisons bien exposées, les peintures murales du temps d'avant qui faisaient office d'enseigne ou de réclame pour signaler une auberge, un bar-restaurant ou une boulangerie.

Moins fragile et moins coûteuse que les enseignes traditionnelles, cette forme d'affichage monumental s'est développée en France dès 1842 pour s'adapter au développement des transports qui obligent à lire rapidement les annonces compte tenu de la vitesse du déplacement. L'élargissement des espaces fréquentés par la population a encouragé les annonceurs à démultiplier les espaces d'affichage, pour s'assurer d'être vu, et espérer capter l'attention. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les murs aveugles et les pignons bien exposés ont été progressivement recouverts de publicités pour des produits de grande consommation, comme des enseignes *Total* et *ELF* avec son célèbre rond rouge¹, signalant les stations-service qui permettraient d'élargir toujours plus ce tour d'horizon. Graphiquement, ces images sont caractérisées par une recherche d'efficacité : un logo typographique sur une forme géométrique colorée suffit à laisser une image rétinienne, dont la répétition incitera à la consommation de façon subliminale. Répandues aussi bien en ville qu'en campagne, elles colorent et uniformisent tout à la fois les territoires d'un même jaune *Suze*, ou du même bleu *chocolat Menier*.

Un nouveau métier s'invente alors. Des peintres en lettres sont formés par les entreprises d'affichage pour devenir des pignonistes, que certaines sociétés envoient parcourir la France entière pour peindre les annonces d'une même marque sur des murs loués aux propriétaires contre une modique somme d'argent et pour une durée déterminée. Lorsque le contrat touche à sa fin, il peut être renouvelé et une autre publicité recouvre la précédente. Aujourd'hui, il n'est pas rare de tomber sur un de ces palimpsestes, et d'en distinguer les différentes superpositions grâce aux dégradations du soleil qui ont eu raison des couleurs rouge et jaune, laissant apparaître les couches inférieures. À Saint-Calais dans les Pays de la Loire, les quatre publicités qui se sont succédées sur un mur réapparaissent (**FIG. L**). La dernière à avoir été peinte semble être celle de machines à laver *Lincoln* dont la partie basse, initialement jaune, a complètement disparu et laisse apparaître le nom de la marque *Forvil*. Seules quelques traces rouges persistent du fond de cette réclame, laissant ainsi apparaître la troisième inscription *Menier* encadrée de son fond bleu. La quatrième, tout en bas, semble être une

1 Olivier Mosset & Jean-Baptiste Sauvage, *Olt*, Catalogue Général, 2018.

2 Michel Péricard, *La France défigurée : 1971 : La publicité sur la RN20*, INA, 1971.

publicité pour un commerce local, annonçant « cycles, motos, café ». Plusieurs dizaines d'années sont passées sur ces peintures, et avec elles des intempéries, des bombardements ou des rénovations urbanistiques. Progressivement remplacées par la publicité papier et les panneaux publicitaires lors des Trentes Glorieuses, elles ont longtemps été délaissées mais constituent aujourd'hui une trace des activités commerciales et industrielles d'une époque et tendent à être préservées à titre de patrimoine.

Dans un reportage de 1971 consacré à la publicité sur la RN20², le journaliste Michel Péricard interroge les automobilistes sur ce qu'ils pensent de la publicité. Tandis que quelques-un-es les estiment pour leurs qualités attractives, nombreux-ses sont ceux qui blâment les panneaux plantés par dizaines dans les talus le long de la route, pour des raisons de sécurité et de détérioration du paysage, urbain ou rural. Monsieur Mayolle, maire d'un petit village aux murs duquel se dressent de nombreux panneaux, y exprime sa désolation de n'avoir aucune prise juridique sur ce fleurissement publicitaire « qui gâche à la fois leur maison et le site tout entier ». La publicité a beau avoir subi de nombreuses réglementations depuis les années 1970, certains villages plus touchés que d'autres par sa prolifération sont récompensés chaque année du *Prix de la France moche* par l'association Paysages de France pour dénoncer la pollution visuelle et ses atteintes aux paysages et au cadre de vie.

– Il y a longtemps, madame, que ce panneau publicitaire est installé sur votre maison ?

- Il était là quand nous avons acheté la maison.
- Vous n'avez pas pu le faire retirer ?
- Ah non, il y a un contrat, on est obligés de le continuer. On en a encore pour sept ans, je pense.
- Et ça vous plaît ?
- Ah non ! Non pas du tout, je préférerais qu'il n'y soit pas. Il y en avait un autre sur l'autre panneau là, mais ils l'ont enlevé. Il paraît que ça ne se voit pas bien, je ne sais pas.
- Est-ce que je peux, sans indiscretion vous demander combien ça vous rapporte un panneau pareil ?
- Deux cents francs pour les deux panneaux. C'est-à-dire cent francs pour un.
- Alors vous considérez que ça vaut pas le coût ?
- Certainement pas.

- Qu'est-ce qui se passe, monsieur, sur le mur de votre maison, on a supprimé la publicité ?
- On l'a pas supprimée, c'est-à-dire qu'ils ont passé un coup de badigeon, et puis ils vont changer la réclame, au lieu d'être Martini ça sera une autre réclame.
- Vous avez voulu qu'ils continuent à mettre de la publicité, c'est vous qui leur avez demandé ?
- Je ne leur ai pas demandé mais on continue le contrat.
- Ah le contrat est en cours. Et vous n'avez pas envie de l'interrompre ?
- Eh beh non parce que qu'est-ce que vous voulez, ça fait un peu d'argent quand même.
- Vous ne pensez pas que ça abîme votre maison ?
- Oh non, la peinture ne gêne pas.

– Et le paysage ?

– Ah là je ne sais pas quoi vous dire.

Actuellement en France, plus d'un million de panneaux d'affichages publicitaires sont plantés le long des routes, dont la moitié sont illégaux³. Malgré les réglementations, la publicité s'impose aux usager·es des lieux et les arrache à une dimension contemplative et désintéressée du paysage. Grâce à des slogans simples qui expriment le besoin immédiat, elle les conditionne en acheteur·euses potentiel·les et promeut « un projet de société fondé sur les forces du marché, la privatisation et la consommation de masse »⁴. Bien que le marché de la publicité semble servir le développement économique des territoires, notamment de ceux *en déclin*, il sert surtout au capital en faisant s'enrichir des entreprises d'affichage privées, ainsi que les 0,0002% des entreprises françaises qui monopolisent 80% des dépenses publicitaires⁵. Les panneaux d'affichage ne servent donc pas les petits commerçants indépendants et de proximité, mais les grandes enseignes et les grandes surfaces en périphérie qui ont les moyens de louer ces emplacements. Celles-là mêmes qui vident les centres-villes des usager·es, nécessitent des déplacements en voiture, éloignent les habitant·es des lieux de rencontre propices aux échanges, à la culture, au partage, à la solidarité, au vivre-ensemble...

Dans notre société où la production est au service du capital, la publicité occupe une place de choix et se déploie d'autant plus qu'elle permet aux concurrents économiques de se défier et de rivaliser par prise d'espace et de visibilité. En effet, si un commerce est visuellement présent dans le paysage, sa concurrence se doit de l'être aussi pour exister. La privatisation d'espaces que représentent les panneaux d'affichage aux bords des routes semble illustrer une dynamique d'asservissement et de soumission des territoires ruraux au système capitaliste et productiviste. Des causes et des conséquences semblables permettent de faire un lien

3 L'association Paysages de France recense 500 à 600.000 panneaux publicitaires ne respectant pas l'article L-581 du code de l'environnement. Dans l'article *Paysages de France : contre l'envahissement publicitaire* issu du n°512 de la revue Silence! intitulé *Coopératives : libérer le travail*, Guillaume Gamblin explique comment l'association a obtenu le démontage de milliers de panneaux depuis 1992,

malgré la mauvaise volonté des préfets, représentants territoriaux d'un gouvernement au service des lobbies.

4 Guillaume Henry, *Le paysage, les ploucs et la publicité*, PAJ, 2021.

5 « Collectif Plein La Vue » [archive], accessible en ligne sur <pleinlavue> (dernière consultation le 10 avril 2023).

étroit entre la démultiplication des panneaux publicitaires en campagne et la modernisation agricole de l'après-guerre qui, pour l'historien des sciences et de l'environnement Christophe Bonneuil, représente une « prise de terre »⁶ : une spoliation d'espaces jusque-là non capitalistes, au profit exclusif d'acteurs s'inscrivant dans la logique du capitalisme industriel.

Au cours de la deuxième moitié du xx^e siècle, dans un contexte d'après-guerre et d'industrialisation de la production, l'État convoque une puissante élite agricole pour imposer un réaménagement des parcelles afin d'augmenter la productivité des exploitations. Parallèlement à l'achat massif de tracteurs américains facilité par le plan Marschall, des ingénieurs d'État s'emploient dans les années 1960 à faire place nette dans les campagnes pour les engins motorisés. Sous le nom de « remembrement », un système d'échange est mis en place pour rassembler les terres, souvent à la faveur des agriculteur·ices les mieux doté·es, entraînant une « dépossession des paysans »⁷. Cette politique a non seulement contribué à « éliminer les paysans, en les obligeant à investir pour se mettre aux normes, donc à développer des activités marchandes détournant des activités de subsistance »⁸ comme l'analyse plus longuement le philosophe-jardinier Aurélien Berlan, mais cela a aussi bouleversé la mosaïque des parcelles, jusque là cernées de talus et de chemins creux. L'essayiste Fabrice Nicolino rappelle l'ampleur de cette « révolution des paysages »⁹ : 17 millions d'hectares sur les 29,5 millions de surface agricole utile ont été remembrés. Rien qu'en Bretagne, 280 000 kilomètres de haies et de talus ont été arasés entre 1950 et 1985 pour permettre la fusion des parcelles, détruisant au passage tous les vivants abrités par ces écosystèmes. Les *open-fields* (« champs ouverts ») qui en résultent, de même que les peintures murales ou les panneaux publicitaires qui se sont multipliés dans les mêmes années, détruisent et uniformisent d'une même main les paysages autrefois riches de singularités géologiques et désormais *tristement banals*, pour reprendre les mots de Paysages de France.

6 Christophe Bonneuil, *La « modernisation agricole » comme prise de terre par le capitalisme industriel*, Terrestres, juillet 2021.

7 Elsa Gautier, *Paysans : Histoire d'une extinction de masse*, Socialter : Ces terres qui se défendent, Hors-Série n°15, Hiver 2022-23.

8 Aurélien Berlan, *Terre et Liberté*, La Lenteur, 2021.

9 Fabrice Nicolino, *Lettre à un paysan sur le vaste merdier qu'est devenue l'agriculture*, Les Échappés, 2015.

Depuis l'avènement de la publicité, des collectifs ou des associations se sont montés pour lutter contre son envahissement. Que ce soit la Ligue urbaine et rurale¹⁰ qui procède par décrochage des réclames en 1946, ou l'association Paysages de France qui recouvre depuis une trentaine d'années les panneaux de bâches sur lesquelles sont peints des messages revendicatifs, les mouvements antipubs existent grâce à des bénévoles engagés contre cette pollution visuelle qui affecte leur quotidien. Ces initiatives citoyennes sont très répandues, et particulièrement en ville où la signification de ces actes prend parfois une tournure d'autant plus politique car « Pour un nombre croissant de jeunes activistes, le cassage de pub s'est présenté comme l'outil parfait par lequel affirmer leur désapprobation des multinationales qui leur ont si agressivement fait la chasse en tant que consommateurs, et les ont si précipitamment laissés sur le carreau en tant que travailleurs »¹¹ selon l'analyse de Naomi Klein.

Parallèlement, très peu nombreuses ont été les villes dont la politique municipale a visé à réduire voire à supprimer totalement la publicité de l'espace public. Celle-ci étant source d'une recette fiscale considérable, mettre fin au contrat avec les entreprises d'affichage privées est une réelle prise de risque que seuls deux maires ont osé prendre en France : le socialiste Christophe Castaner à Forcalquier en 2009 pour privilégier l'affichage associatif et culturel, et l'écologiste Éric Piolle qui a fait planter un arbre à la place de chaque panneau enlevé à Grenoble en 2014. Sur le reste du territoire, la publicité gagne du terrain en campagne comme en ville où elle s'inscrit dans un rapport de force avec l'affichage municipal, ayant souvent en partage de mêmes supports d'affichage. Or, l'hégémonie matérielle et symbolique du pouvoir capitaliste ayant *contaminé* l'espace, le service et l'autorité publique démocratique, ce rapport n'est pas sans conséquence sur la production de signes. En effet, les codes graphiques marchands se sont eux aussi propagés, si bien que le personnel politique et l'administration française en ont progressivement adopté les formes visuelles et la terminologie. Les conséquences de cette assimilation graphique sont multiples, et affectent notamment la confiance des citoyen·nes envers les pouvoirs publics, comme le soulève Jean-Louis Sagot-Duvauroux, « C'est désormais sur eux-mêmes, sur la politique,

¹⁰ INA, 1946 : *La Chasse aux panneaux réclame*, INA, 19 décembre 1946.

¹¹ Naomi Klein, *No Logo : La tyrannie des marques*, Arles, Actes Sud, 2001.

sur le personnel, les institutions et la parole politique, qu'un soupçon général est porté. Soupçon beaucoup plus profond que la traditionnelle méfiance vis-à-vis des mensonges et manipulations qui accompagnent le pouvoir depuis la nuit des temps. Soupçon lié à ce que, même de bonne foi, l'autorité publique se moule de plus en plus dans la symbolique du retour sur investissement, allant jusqu'à confier sa communication aux recettes du marché capitaliste. »¹²

La communication des services publics se confond à la publicité jusque dans la boîte aux lettres, cet intermédiaire entre l'espace public et la sphère privée. Pris entre le catalogue d'un magasin de bricolage et celui du supermarché, le bulletin municipal peine à s'en détacher car le format et le papier sont souvent les mêmes. L'appel à la consommation écrase ainsi cet outil de communication entre élu·es et citoyen·nes, pourtant si indispensable à une forme de démocratie locale. Pour Vincent Perrottet, il est clair que « réconcilier les citoyens avec les institutions peut se faire en repensant la façon dont les pouvoirs publics communiquent visuellement envers ceux qui les ont élus et les financent. »¹³ C'était là toute l'ambition des Graphistes associés¹⁴ : de concevoir des images publiques d'utilité sociale, ou encore de Nicolas Filloque et Adrien Zammit avec leur mémoire *Citoyen-Graphiste*¹⁵ qui défendait une pratique lucide et décente de la communication visuelle des institutions publiques. Tandis que les tentatives et les exemples ne manquent pas, peut-on alors blâmer les mairies de prendre exemple sur la publicité, ne serait-ce que pour capter l'attention ? Certainement, car ce faisant elles jouent le jeu du marketing. Or, une région, une ville, un quartier, ne sont pas des produits de consommation, et le rapport citoyen·ne – élu·e n'est pas réductible à une enquête de satisfaction.

85

Les images marchandes ont beau être largement sujettes à la critique des graphistes-auteur·ices, elles constituent toutefois l'un des seuls accès à des images relativement graphiques en campagne. Dans le cas D'Alain Le Querrec, un affichiste breton né à Le Faouët, c'est une publicité pour la marque d'alcool *Saint Raphaël* peinte sur une façade jon-

¹² Jean-Louis Sagot-Duvaurox, *Graphisme et pouvoir – Montluçon 1985-1998*, Centre du graphisme et de la communication visuelle d'Échirrolles, 2004.

¹⁴ Fondé par Gérard Paris-Clavel et Vincent Perrottet en 1990, ce collectif de création dura dix ans au cours desquels de nombreux graphistes s'associèrent.

¹³ Vincent Perrottet, *Partager le regard*, manifeste sous forme de pétition, 2013.

¹⁵ Nicolas Filloque & Adrien Zammit, *Citoyen-Graphiste : Partisan de l'intérêt public*, 2008.

chant les routes de son enfance qui attisa sa curiosité et son désir de comprendre les images d'abord, puis d'en faire plus tard¹⁶. Bien que la publicité moderne soit produite à la chaîne et ait considérablement perdu en qualité graphique, elle dresse une première confrontation à ce que peuvent les images¹⁷. Sont-elles pour autant nécessaires, ces images « presque jamais regardées et encore moins lues et décodées, mais qui, par la puissance de leur nombre, remplissent parfaitement leur mission de normalisation du regard par le bas : la transformation du citoyen en consommateur. »^{12BIS} ?

Considérer le design graphique en tant qu'espace où se rencontrent l'art et le quotidien, et non pas comme « bras armé du capitalisme tardif »¹⁸, impose de reconsidérer la place du public dans la création. Dans un texte daté de 2012, Malte Martin déplorait déjà l'entre-soi des manifestations de design graphique et le huis clos commanditaire-graphiste dans la production d'images. « Au projet des avant-gardes d'aider à l'émancipation du public se substitue l'ambition de s'émanciper de ce public synonyme de contrainte, de nivellement, d'empêchement d'être à *l'avant-garde*... »¹⁹ Or, le propre du design dans le cadre de la commande étant sa valeur d'usage, le public *qui en fait usage* doit être au cœur de la réflexion, de la création. Quelles responsabilités a-t-on alors à l'égard des yeux et des intelligences auxquelles sont imposées nos images ? Peut-on penser une production graphique qui soit vertueuse localement, et particulièrement dans ce paysage rural que nous avons parcouru ?

¹⁶ *Colères d'affiches*, un documentaire de Pierre-François Lebrun, 2020.

¹⁷ Voir W.J.T. Mitchell, *Que veulent les images ? : Une critique de la culture visuelle*, Les Presses du réel, 2014.

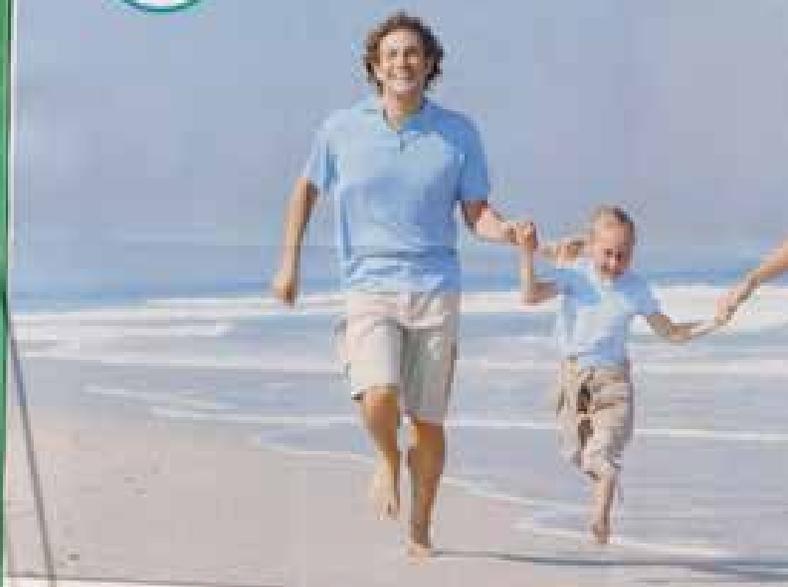
¹⁸ Selon l'expression employée par Thierry Chancogne lors de la table-ronde « Faut-il encore éditer ? » du 1^{er} décembre 2023 à *Impressions Multiples* à l'ESAM Caen.

¹⁹ Malte Martin, *Le design graphique : projet global ou réserve indienne ?*, Février 2012.





Le commerce
qui profite à tous



HYPER 

SUPER 







**VENE
RÉUSSI**

**ZONE D'ACTIVITÉS
ZAC DU BOSQUEL**

1^{ERE}

03 22 90 19 65



COMMUNAUTÉ DE COMMUNES
Somme Sud-Ouest





**Z
R I C I**

45 HA

TRANCHE / 25 HA

www.cc2so.fr



LE MOROK

Les Carroz d'Arâches (74)

**ICI V
APP**

HERE :



GRUPE
TERR SENS
Construire, Vendre & Gérer
www.terresens.com



My Second Home
by Terresens

N° Vert

ou + 33 (0)
contact

VOTRE FUTUR APARTEMENT

YOUR FUTURE APARTMENT



800 880 880

04 72 14 66 50
terresens.com

**BUREAU DE VENTE
SALES OFFICE**

Centre station - 5 route du Serveray
LES CARROZ





Jacqueline Le Goff
Le grand remembrement
23 janvier 2023
Les Pieds sur terre
France Culture

– Dès qu'on détruit le paysage,
c'est une blessure qui s'ouvre.
Il suffit que je vois un plastique
qui vole, un panneau publicitaire,
tout ce qui peut détruire le paysage,
ça me heurte profondément.
Et un jour je m'en vais à Lannion
et je vois un panneau publicitaire.
Un grand panneau de 4 mètres par 3.
Et derrière ce panneau-là c'était
encore un bosquet d'arbres très joli.
Et cet immense panneau rouge là,
BLOT. Je suis rentrée dans ma
voiture avec une révolte en moi...
Je me suis dit non ça va pas, là main-
tenant – le remembrement je n'ai pu
rien faire mais pour ce panneau-là,
oui, je vais faire. Je vais le faire déga-
ger plus vite. Mais j'avais besoin de
décharger toute la violence que ce
remembrement l'avait fait sur moi.

Alors j'ai commencé à écrire dans le journal local Le Trégor et aussi Ouest France. Bon, ça a fait un petit peu un flop, mais il y a un monsieur qui m'a téléphoné et qui m'a dit voilà, j'ai lu votre petit message sur le Trégor et j'ai été très sensible à ce que vous avez écrit. Alors moi je pensais aller la nuit, scier le panneau, le mettre à terre, et le monsieur me dit « écoutez, je vous arrête tout de suite parce que moi je travaille à la DDE, la Direction Départementale qui s'occupe des autoroutes et des routes. Je vous déconseille fermement d'aller faire quoi que ce soit sur le panneau parce que ça va se retourner contre vous. Et donc ce que je vous propose c'est que je vous explique exactement les panneaux publicitaires qui sont

en infraction et pourquoi, en vous donnant les articles de loi... » Bref, il m'a conseillée et donc j'ai pris la route entre Lannion et Plestin-les-Grèves et là j'ai recensé à peu près cent trente panneaux en infraction. Je les ai tous photographiés, je les ai envoyés à chaque maire, j'ai envoyé au préfet. Et alors je relançais, je relançais, je relançais. Ça a pris des années mais j'ai eu énormément de résultat. Cent cinquante panneaux ont été enlevés à peu près.

– Le panneau *BLOT*, il a été enlevé ?

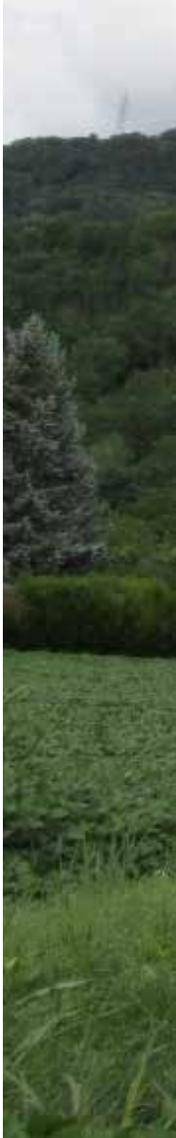
– Oui, il a été enlevé. Et alors la bouffée de bonheur... enfin je prenais ma revanche. Maintenant je continue et je suis contente parce qu'à chaque panneau qui est enlevé je me dis « ah celui-là, il y avait ça, il y avait ça... » et il n'est plus là.

Deux fois je passais et la personne était en train d'enlever le panneau et je me disais c'est grâce à moi qu'il enlève ce panneau. Et ça me faisait plaisir, oui, je ne faisais plus que ça. Et je passais des journées entières et à chaque fois je me disais... tout ça à cause du remembrement.

Jacqueline Le Goff est née en 1953 au Drennec, un village situé à vingt kilomètres de Brest. Alors qu'elle a neuf ans, elle voit sur la colline face à leur ferme des bulldozers détruire ces talus et ces arbres. Ses propos ont été recueillis par Inès Léraud.



M





PAS DE PUB,

PAS D'ARBRES



BES
Km

CAMPING   
ous Perret
39.50.54

FRITERIE

BELGI
entrée
de Joye
200 m à

la route de religion.
EVOLUTION
écologique
MONTAIGNE
LEVANT AU BALLET
DU 20 DE 18.74

VERT A CANNEL
LES VAN
PAIN
ILLEG
u cent
19

PIZZERIA
HÔTEL * RESTAURANT

P't Europe
PUB. ILLÉGALE
JOYEUSE

Le Magasin de la famille

MAC DAN

Textile • Chaussures • Cadeaux
Ménage • Décoration

07 80 JOYEUSE
0 75 35 96 20 —

SALE
Kms
re ville
09 52 57



AVENIR

PANNEAU
ILLEGAL

... A CONSOMMER AVEC MODERATION

McDonald's logo
à 300 m
→
ALLIANCE
D'UNION

...
...
...



Je coupe le moteur,
c'est maintenant qu'on descend.

Sortons donc respirer un peu de cet air de campagne,

*je respire, je respire,
les yeux tantôt ouverts tantôt fermés,
je ne sais pas ce qui est le mieux¹*

Pour Soljenitsine, tant qu'on peut encore respirer,
après la pluie sous un pommier,

on peut encore vivre.

Creuser
de nouveaux
sillons

Je voudrais maintenant réunir
les pensées et les pratiques
de celles et ceux qui balisent
le tracé d'un chemin de traverse.

Les routes de ce mémoire ont dépeint un paysage parsemé d'images de première nécessité et d'images dont on se passerait bien. Mais il y a tant de manières de poser son regard à la surface du monde, au-delà d'une vitre de voiture qui nous embarque à toute vitesse loin des villes. Et maintenant que nous sommes rendus là, rien. Rien à des kilomètres à la ronde. Il n'y a pas d'images en campagne, dit-on, parce qu'il ne s'y passe rien. Seuls quelques centres d'art excentrés semblent déplacer l'art et le design graphique en dehors des villes, en ces territoires refoulés que sont les banlieues et les campagnes. De l'identité du Parc Saint Léger réalisée par Fanette Mellier de 2008 à 2014, à celle du CAC Brétigny réalisée depuis 2016 par Coline Sunier & Charles Mazé, en passant par La Villa du Parc, la Synagogue de Delme, ou encore Le Vent des Forêts, la place de ces images graphiques questionne, de même que les intentions dont elles proviennent. La relation qu'elles entretiennent alors avec les populations locales est un cas d'étude en soi sur lequel je ne m'étendrai pas car ce cadre de commande entre commanditaire cultivé et graphiste bien payé reste de l'ordre de l'anecdote en milieu rural où les institutions de toute sorte manquent à l'appel. Pour autant, en ville comme en campagne où les mesures diffèrent, la culture demeure un carré d'herbe au milieu de l'asphalte qu'est la publicité. Mais alors, si ce carré d'herbe alloué aux bonnes images ne suffit pas à nourrir l'œil de toute une population, il faudra aller planter ailleurs, creuser de nouveaux sillons là où la terre est meuble et fertile. Revenir à cette ambition de sensibiliser de nouveaux publics² implique de sortir des sentiers battus déjà surexploités et pollués : quitter les villes, couper à travers champs. Partir à la recherche des interstices, des failles et des bordures où faire germer des formes et des images élevées au sol et à l'air libre. Aller respirer sous un coin de ciel bleu avec les mots des Formes Vives, à la campagne, où il y a de la place pour vivre, et pour inventer d'autres manières de le faire. Changer d'air avec les mots de Marielle Macé.

— *Pour respirer en effet il faut de l'air, mais il faut surtout une qualité de liens, de paysages, d'avenirs, beaucoup d'autres personnes avec qui respirer, en qui espérer, et qui puissent se respirer en vous. Tout un monde en vérité. Car respirer n'est pas seulement maintenir son souffle, nourrir son organisme comme s'il vivait d'une petite vie séparée. C'est participer à ce qui existe et de ce qui existe ; prendre l'air (celui qu'il y a), le laisser rentrer, poreux et nés troués comme nous le sommes tous ; et puis le rendre,*

*expirer, le redonner changé au monde commun. Mieux (ou pire), s'y compromettre, dans un échange qui tient serrés les fils nouant les corps à l'état réel des milieux de vie. La respiration, c'est le contraire exact, et suffisant, de la séparation. En sorte que chacune, chacun, sent que par l'air qu'il expire (l'air qu'il expire en buée, en déchets, mais aussi en gestes, en actes, et encore en phrases), il concourt à produire ce qu'on appelle « l'air du temps ».*³

De nos jours, nous sommes nombreux·ses à pressentir l'épuisement d'un monde, le nôtre, marqué par l'industrialisation à outrance, l'extractivisme et l'exploitation généralisée des énergies fossiles, la déforestation, l'asphyxie progressive des sols, les sécheresses, les incendies à répétition, la montée des eaux, et j'en passe. Dans cette nouvelle perspective d'effondrement du système en place, nous sommes nombreux·ses à remettre en question notre rapport au monde du travail, à dévier du tracé et prendre des chemins de traverse pour panser le monde. Dans un article intitulé *Un refus de professionnalisation* paru au printemps 2023 dans la revue *Multitudes*⁴, Camille Anonymus réfléchit au sens qu'elle veut donner à sa vie en affirmant ce qu'elle veut et ne veut pas dans sa vie professionnelle et personnelle. Ainsi, les savoir-faire acquis lors de ses études de médecine ne lui serviront pas à devenir médecin mais à soigner. Destiner des connaissances et des capacités à une action sur le monde plutôt que de les canaliser dans une activité professionnelle précise résonne avec le concept du *refus de parvenir*⁵, actualisé par Corinne Morel Darleux dans son essai *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce*⁶. Tel qu'elle le définit, cet acte consiste à refuser de se plier à des conventions sociales imposées, dans un monde qui fait l'apologie de l'ambition et des possessions matérielles. Se défaire de ce carcan de producteur-consommateur, c'est faire un premier pas vers le fait de se réapproprier sa dimension d'individu libre. De même, en cherchant à sortir du rythme imposé – en ralentissant notamment, car nous baignons dans une culture de l'instantané, de la précipitation, de l'immédiateté – il s'agit de se réapproprier son temps. Refuser de parvenir, faire un pas de côté pour s'extraire des rouages du capitalisme et de cette société de consommation qui est à l'origine d'une grande partie de la dégradation de l'état de la biosphère, c'est aussi choisir de cesser de nuire. Dans leur discours tenu en avril 2022 à l'occasion de leur remise de diplômes, des étudiant·es d'Agro Paris Tech appellent à désertir une profession qu'ils jugent néfaste et insensée, à bifurquer en réinjectant les connaissances et savoirs acquis dans d'autres activités plus en accord avec nos problématiques contemporaines, avec l'ère du temps. Prendre le large comme Bernard Moitessier plutôt que de se soumettre au règne de Bernard Arnault.

— *Et jusqu'au Horn, ne pas regarder autre chose que mon bateau [...] Et oublier totalement la Terre, ses villes impitoyables, ses foules sans regard et sa soif d'un rythme d'existence dénué de sens. Là-bas... si un marchand pouvait éteindre les étoiles pour que ses panneaux publicitaires se voient mieux dans la nuit, peut-être le ferait-il ! Oublier tout ça. Ne vivre qu'avec la mer et mon bateau, pour la mer et pour mon bateau.*⁷

Le 18 mars 1969, Bernard Moitessier expédie depuis son voilier, à l'aide d'un lance-pierre, ce message sur la passerelle d'un pétrolier : « je continue sans escales vers les îles du Pacifique parce que je suis heureux en mer, et peut-être aussi pour sauver mon âme. » Embarqué depuis sept mois, il renonce à remporter la toute première course de vitesse en solitaire autour du monde, sans escale et sans assistance extérieure, organisée par le *Sunday Times*. Pour expliquer son acte, il dira « j'avais envie d'aller là où les choses sont simples. »

Quitter ainsi ces villes irrespirables où il me semble que « la question n'est plus de prendre sa place, de se faire une place coûte que coûte, mais de révéler et de combattre [...] la violence d'un monde de places occupées de places refusées »⁸ et aller voir s'il n'y pas une place à prendre ou à s'inventer ailleurs, là où les choses sont simples. Là encore, il y a bien des manières de poser son regard à la surface du monde et à bien des égards, tenter d'introduire la pratique du design graphique à la campagne semble compliqué, voire impensable. Pour autant, s'il n'y a pas d'institutions culturelles ou de culture du regard qui assurent la faisabilité et l'appréciation de bonnes images, il y a au moins de la place pour cultiver son jardin et le champ des possibles, renouer avec la vie qui subsiste, vivre avec moins et amortir au mieux les dégâts de l'ère productiviste : relocaliser alimentation et activité, réapprendre les savoirs manuels et retrouver de l'autonomie... Là où l'affichage sauvage témoigne d'une urgence de se réunir, de se serrer les coudes, et de lutter ensemble contre des conditions de vie dégradées, il y a des voix à porter, de quoi *prendre sa part* pour faire société tout en re-pensant ce monde.

« Nous n'étudions pas, aux frais de tous, pour les beaux yeux d'un petit nombre. »⁹ La question de savoir au service de qui et de quoi nous mettons nos pratiques s'est posée à moi, à la lecture de cette épigraphe en tête du mémoire *Citoyen-Graphiste* de Nicolas Filloque et Adrien Zammit. Depuis le début de mes recherches sur le design graphique en campagne, les positions que je rencontre sont claires : il n'y a pas de graphisme ou d'images en campagne car il n'y en a pas besoin. Selon ces considérations, mener une recherche qui vise à déterminer des interstices au sein desquelles il serait possible de faire du design graphique localement en milieu rural semble inutile. À quoi bon, c'est vrai, s'intéresser à ce territoire où il n'y a finalement

pas grand monde, ni culture, ni argent ? Je pense personnellement que si les images ne sont pas une première nécessité à la campagne, alors elles ne le sont nulle part. Mais puisque la nature de nos actes contribue aux conditions de respirabilité générale, et que la campagne n'est pas épargnée par la publicité, de même que par toute autre sorte de pollution, il me semble que de bonnes images y seraient là aussi salutaires. À partir de cette conviction, plusieurs questions se posent pour penser une occupation positive de l'espace qui soit vertueuse localement. Que donner à voir à des populations rurales, en considération du paysage graphique traversé par ce mémoire ? Qu'est-ce qu'une bonne image ? On pourrait simplement dire qu'elle doit être de celles qui n'abrutissent pas mais questionnent, qui n'encombrent pas le paysage du quotidien mais le ravivent. Ou encore, « La bonne image renvoie au passage, aux vivants, à l'autre, au territoire. »¹⁰ pour reprendre les mots de Vanina Pinter à propos du projet Billboard mené par Jocelyn Cottencin. En effet, choisir d'agir en milieu rural engage d'emblée la pratique qui ne peut alors s'extraire d'une conscience aiguë de la fonction politique du design graphique, au sens où l'entend Annick Lantenois, « le pouvoir de transformation des regards que toute action, toute production de signes, tout dispositifs détiennent potentiellement. »¹¹ Il en va plus globalement d'une responsabilité des designers quant à ce qu'ils donnent, transmettent, imposent aux quotidiens d'autres personnes, de même que d'une cohérence de valeurs avec le cadre de la commande car le design graphique est avant tout une affaire de service rendu.

— *Si le designer graphique projette dans le temps et dans l'espace les conditions de la diffusion et de l'accès des informations, des savoirs et des fictions, tout projet de design graphique répond potentiellement à la volonté du commanditaire d'agir sur les regards et les comportements. Alors, les intentions et la culture visuelle du commanditaire associées à l'exigence et à la culture du designer assigneront à tout projet la fonction de dissocier ou de lier, de singulariser ou de formater, d'accueillir ou d'exclure. [...] Le design graphique est avant tout une prise de position que le designer affirme par les choix de ses commanditaires et dans les diverses solutions d'un même problème. Et la réalisation d'un projet de design est le fruit de l'intrication (réussie ou non) de ces deux niveaux de responsabilité (du designer et du commanditaire) et de la manière dont ils pensent et vivent leurs rapports au lecteur, à l'utilisateur et, plus largement, aux individus et aux collectifs. [...] Réfléchir au design graphique en ces termes, c'est donc s'interroger sur les relations qu'entretiennent les pouvoirs politiques, économiques et culturels avec*

les individus et les collectifs et qui détermineront l'orientation de la négociation avec le designer. Plus largement, c'est réfléchir aux relations qu'une culture forge entre l'élite et le populaire, aux articulations que s'est forgée notre culture en particulier, entre fonction et sublimation, entre utile et désintéressé, entre technique et sensible, entre texte et image.¹¹

Alors, comment exister ici ? « Venez réussir ici », lisait-on sur un panneau publicitaire planté à travers champs. Ici des prés, des talus, du bois pour l'hiver et des maisons fumantes, quelques commerces et puis la communauté de commune. Est-il possible de s'arrêter là, de s'installer dans le prochain village, chargée d'une valise d'image et d'y rester, d'y travailler ? Ne pouvant pas encore en juger par ma propre expérience, je voudrais maintenant porter un regard sur différentes tentatives d'occupation positive de l'espace rural, m'inspirer de ces quelques archipels d'esérance, pour reprendre les mots de Corinne Morel Darleux, relier entre eux les îlots de résistance.

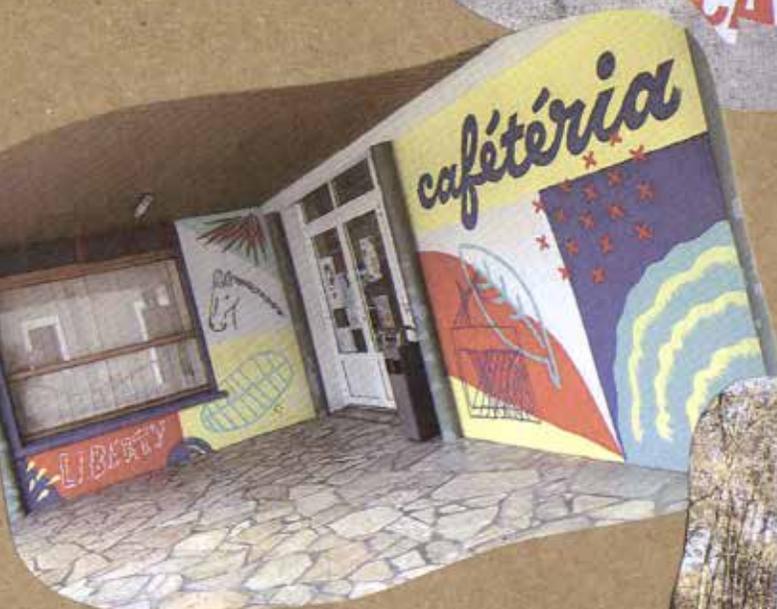
- 1 Alexandre Soljenitsyne, « La respiration », *Études et miniatures*, Fayard, 2004.
- 2 Malte Martin, *Le design graphique : projet global ou réserve indienne ?*, Février 2012.
- 3 Marielle Macé, *Respire*, Verdiers, 2023.
- 4 Camille Anonymus, Un refus de professionnalisation, *Multitudes : Viralités conspirationnistes et politiques diagonalistes*, n°90, Printemps 2023.
- 5 À l'origine, le refus de parvenir est un concept de la gauche libertaire élaboré au début du xxe siècle, qui consiste à refuser les privilèges, les distinctions, la promotion individuelle, qu'elle soit syndicale, politique ou universitaire.
- 6 Corinne Morel Darleux, *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce : Réflexions sur l'effondrement*, Libertalia, 2019.
- 7 Bernard Moitessier, *La longue route*, Arthaud, 1971.
- 8 Marielle Macé, *Nos cabanes*, Verdiers, 2019.
- 9 Nicolas Filloque & Adrien Zammit, *Citoyen-Graphiste : Partisan de l'intérêt public*, 2008.
- 10 Vanina Pinter, *À bout portant pour Bill-board* de Jocelyn Cottencin, Rennes, Crossing Association, 2021.
- 11 Annick Lantenois, *Le vertige du funambule : Le design graphique entre économie et morale*, Paris, Éditions B42/Cité du Design, 2010.

*Quelques formes
positives
d'occupation
visuelle
du paysage rural*

10km
une enseigne pour
Le comptoir du boulanger
à Sainte-Radegonde



30km
une fresque participative
sur les murs de la cafétéria
du Centre Hospitalier Vauclaire
à Montpon Ménéstérol



13km
un panneau
pour *Levain sur 20*,
un fournil artisanal
à Montpeyroux



65km
une double enseigne
pour la pharmacie
de Préchac





30km
une enseigne pour
l'agri-service *De Luca*
à Margueron

35km
une fresque réalisée
avec les lycéens volontaires
de l'ALES du lycée
agro-viticole de Blanquefort



Bon Pour 1 Tour est un atelier fondé en 2016 par Fanny Garcia et Tristan Etienne alias Jack Usine par lequel il et elle s'investissent pleinement dans un travail graphique de proximité autour de Castillon-la-Bataille.



45km
une fresque sur le site
du bassin de rétention
des eaux pluviales
Archevêque à Lormont



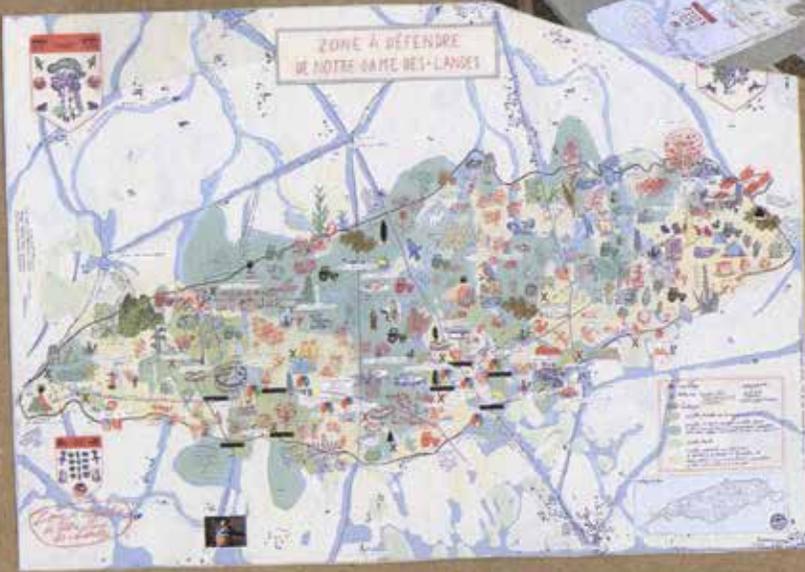
Identité du *Fournil Résistance*, une boulangerie Pyrénéenne à Saint-Bertrand-de-Comminges engagée pour la défense d'un pain de qualité, et qui s'envisage comme un lieu d'échange et de solidarité.

Identité de la *Facim*,
la Fondation pour l'Action
Culturelle Internationale
en Montagne en Savoie
Mont-Blanc, à Chambéry,
réalisée de 2016 à 2020.

Surnommée « madame couleur »
par Thierry Chancogne, **Fanette Mellier**
est une graphiste-autrice dont la démarche
peut être définie par une exploration poétique
des techniques d'impression industrielles,
en écho au contexte intellectuel,
culturel et social de chaque projet.



Cartographie de la ZAD
de Notre-Dame-des-Landes
réalisée avec Quentin
Faucompré en 2016,
et vendue à *prix coutant*
lors des temps partagés
de lutte pour défendre cette
terre menacée par un projet
d'aéroport.



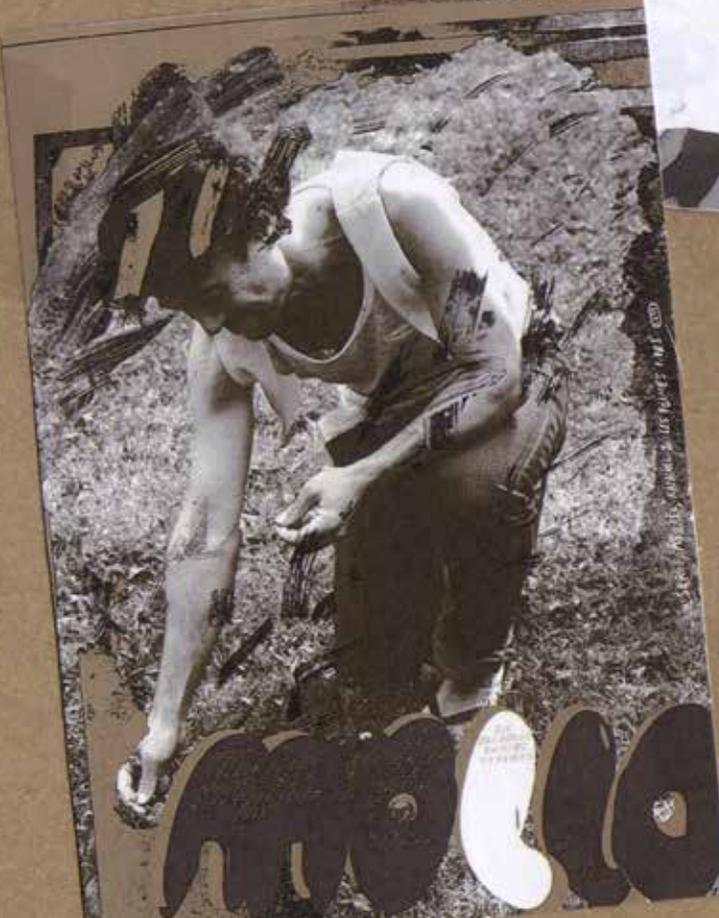
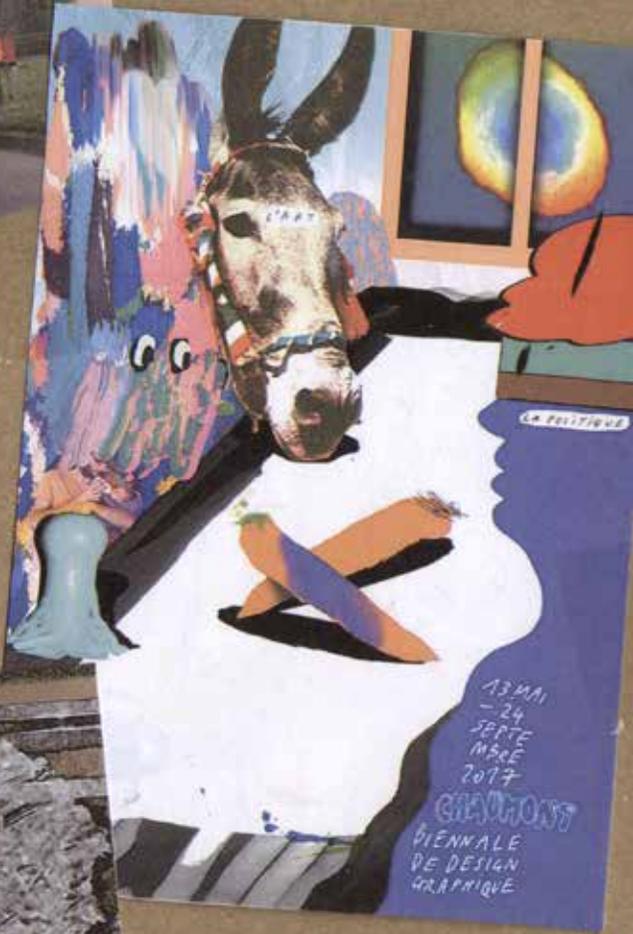
L'aventure *Feu Foin*, imaginée avec Marion Pinaffo en 2017
proposait aux étudiant-es de l'ENSA Limoges de prendre
le chemin de la ferme. Un voyage sur le plateau de Millevaches
pour questionner l'apprentissage en école d'art, dans l'idée
de chercher là-bas le sens d'une pratique artistique,
de provoquer des rencontres et de s'en nourrir.





Des bottes de paille récupérées au lycée agricole et peintes à la main servent de signalétique et parçèment la ville de Chaumont.

Affiche pour la biennale de design graphique de Chaumont de 2017.
« Nous travaillons des affiches comme l'on prépare un festin, chacun y convie les idées du moment, les désirs de partage. »



Formes Vives était un atelier de communication *politique, utopique et exigeante* regroupant trois joyeux graphistes-dessinateurs dont la pratique graphique reposait sur des formes généreuses, artistiques, non-conformistes et anti-marketing pour des associations à but non lucratif, des collectifs militants et des collectivités. Il a pris fin en 2020.

Faut y aller mollo, pas abuser de rien pour aller loin, pas se casser le cul, savoir se fendre, de quelques baisers tendres sous un coin de ciel bleu.



Anachronisme d'un objet
de communication urbaine
planté dans une prairie,
Billboard s'est développé
entre 2012 et 2013 de manière
apériodique par une série
d'affichages et recouvrements.

Jocelyn Cottencin
est un graphiste qui mène
depuis plusieurs années
une réflexion sur la forme,
l'image, le signe et l'espace
au travers de thématiques
récurrentes comme
celles du groupe et de
la communauté.



Billboard se situe
entre le carnet de Bord
et le Journal intime
« à l'air libre » renvoyant
tour à tour aux projets
en cours, à l'actualité
ou à des événements
personnels.



...A
CÓNTE

U
RAIRE

chemins

de
Ravense



ORDIN







VINCENT PERROTTET

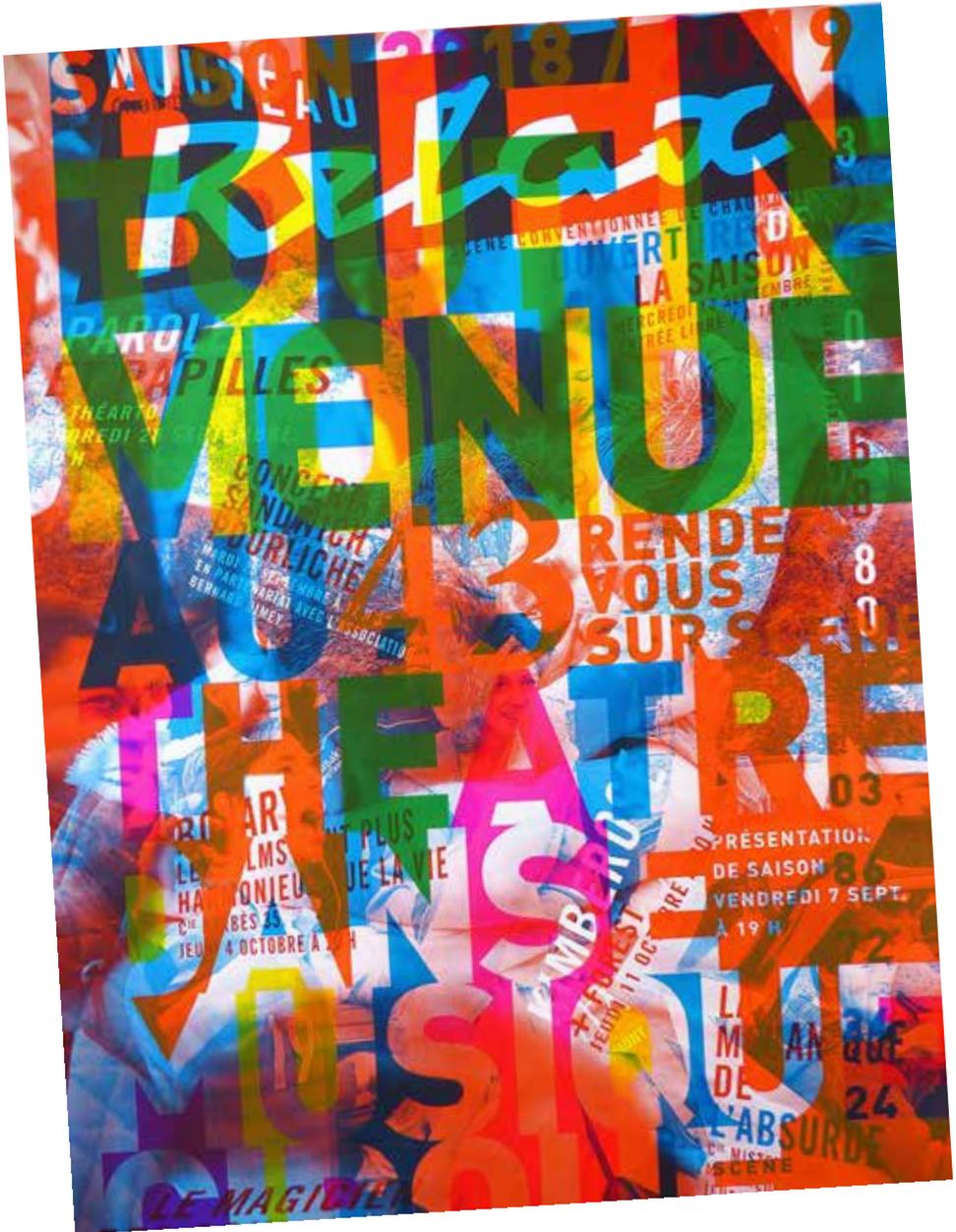
Conversation

8 novembre 2023

Saron-sur-Aube

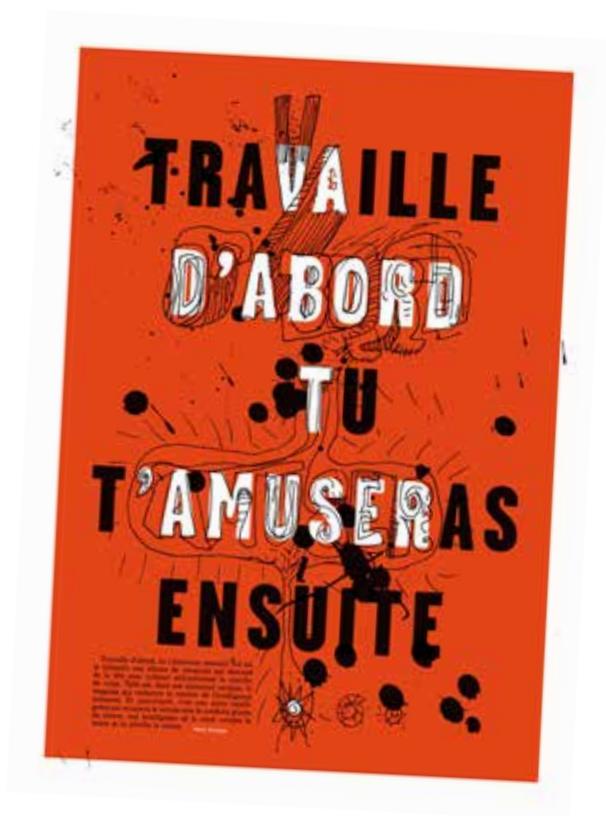
Champagne-Ardenne

128



Vincent est un graphiste libre et engagé, qui a œuvré au sein du collectif Grapus à partir de 1983, avant de fonder les Graphistes Associés avec Gérard Paris-Clavel en 1989, un atelier de conception d'images publiques d'utilité sociale qui durera jusqu'aux années 2000. Parallèlement à son activité de graphiste, Vincent Perrottet intervient dans de nombreuses écoles d'art, de design et d'architecture. Il a participé à l'organisation et à la direction du Festival international de l'Affiche et des Arts graphiques de Chaumont de 2002 à 2009. Son travail, régulièrement associé à celui d'Anette Lenz, a été récompensé et exposé plusieurs fois ces dernières années.

Observateur humaniste, il expérimente sans relâche l'image « cultivante » en maniant sensiblement la puissance des mots et la poésie des formes. L'ancrage politique et social de son travail en fait une référence dans le champ du graphisme responsable et engagé.



Direction la Champagne-Ardenne pour discuter avec Vincent,



SD Bonsoir Vincent.

VP Bonsoir Sarah. Excuse le contretemps, ma chaudière est en panne.

SD Pas de problème. Comment vas-tu ?

VP Bien. Moi ça va plutôt bien en général, par chance. Malgré tout ce qui va pas dans le monde, mais bon. Que puis-je pour toi, Sarah ?

SD J'en suis à la fin de l'écriture de mon mémoire et je voulais te poser quelques questions sur ta pratique et comment elle s'inscrit ou non là où tu habites.

VP Je t'écoute.

SD Déjà, rappelle-moi où est-ce que tu vis ?

VP J'habite dans un tout petit village de la Marne, à 120km de Paris à l'Est. Trois cents personnes, plus d'école, plus de commerces, cent quatre-vingt-cinq électeurs.

SD J'ai fait quelques recherches sur Internet pour piocher des phrases que tu avais dites à certains médias. Notamment il y a dix ans, lors d'un échange avec l'association *Moi et les médias*, tu disais avoir fait le choix de vivre à la campagne parce que tu ne supportais plus les valeurs que développent les métropoles. Plus récemment au mois d'octobre, lors d'un reportage mené par la ville de Vélizy-Villacoublay à l'occasion de ton exposition actuelle « Waouh » au centre d'art l'Onde, tu déclarais t'être installé à la campagne pour ne plus voir autant de mauvaises images en ville. Quelles sont les valeurs urbaines auxquelles tu t'opposes, et quelles sont ces images que tu t'épargne ?

VP Les images que je m'épargne c'est toutes celles de la publicité qui sont presque à 99% celles qu'on voit dans les villes. Sans compter que certaines institutions publiques, souvent administratives, produisent parfois des images qui ne sont pas bonnes non plus parce qu'elles sont sur le modèle publicitaire. Et moi je sais lire les mauvaises images. C'est comme un-e musicien-ne qui habiterait à côté d'une usine bruyante.

SD Et il n'y en a pas en campagne, des images de mauvaise qualité ?

VP *Non, il y a zéro image à la campagne.* Parce que les villes c'est un système de concentration démographique, et la France s'est développée sur le fait de vider ses campagnes. Ça a commencé à la fin des années 1950 pour les campagnes, et puis au fur et à mesure pour les villes moyennes, avec la désindustrialisation à partir de 1974 lors de la grande crise économique. À partir de là, les métropoles se sont renforcées, développées et agrandies, au détriment des campagnes, mais aussi des petites villes et puis des villes moyennes. Alors il y a des problèmes de concentration en grande ville, des problèmes de loyer : étant jeune, le loyer représentait à peu près 1/5 du revenu, aujourd'hui c'est quasiment la moitié quand on vit sur Paris. Mais ça vaut pareil quand on est sur Marseille, Lyon, Bordeaux, Lille, toutes les villes qui ont dépassé le million d'habitant-es. Et ce sont des villes qui continuent de s'étendre tragiquement. Alors il y a ces valeurs là, qui sont des façons d'envisager l'économie qu'on subit la plupart du temps, et puis moi je ne supportais plus de vivre dans des villes où des gens vivent dehors, alors que c'est un pays où il y a de la place à la campagne, dans des villes qui ont été un peu sinistrées économiquement. Le nombre de lieux vides est désespérant quand on sait le besoin qu'il y a. Mais bon, c'est vrai qu'en n'ayant plus rien, les gens ont pensé que la survie se faisait en ville. Doublé aux problèmes monstrueux de l'immigration, tous ces gens qui ne peuvent plus vivre dans leur pays, en Afrique subsaharienne, au Maghreb et ailleurs, et qui naturellement vont là où ils pensent pouvoir mieux vivre. On sait tous les débats que ça suscite en plus dans notre pays. Alors j'avais beaucoup de mal avec ça et puis aussi avec le fait qu'on est devenu totalement dépendants d'à peu près tout en vivant en ville. Depuis presque trente ans que je vis à la campagne, je réapprends. J'avais oublié plein de choses liées à notre environnement le plus proche, à des problèmes tout bêtes d'organisation sociale. Je suis conseiller municipal dans mon village, et c'est intéressant de comprendre comment fonctionne la République, comment on trouve les moyens ou pas d'essayer d'organiser au

mieux la vie sociale la plus proche, ce qui était très compliqué à Paris. Tu ne rentres pas dans un conseil municipal si tu n'es pas encarté, et puis après c'est une activité politique à temps plein pour un résultat qui ne convient pas de toute façon. Je ne comprends pas les citadins des grandes villes, je ne comprends pas qu'on puisse accepter de vivre comme ça quand on sait à quel point c'est agréable de vivre autrement.

SD Tu as vécu longtemps à Paris avant de partir habiter à la campagne ?

VP Oui, je suis parti il y a trente ans et j'en ai soixante-cinq donc j'ai vécu trente-cinq ans en région parisienne.

SD Tu dis qu'il n'y a plus de commerces là où tu es, donc tu prends nécessairement la voiture pour te déplacer.

VP Oui bien sûr, la voiture est un élément constitutif de la vie à la campagne.

SD Il n'y a pas d'images sur la route ?

VP Non, il n'y en a pas sur les départementales et il y a beaucoup moins d'affiches commerciales dans les petites villes parce que ça n'intéresse pas JCDecaux. Après, il y en a aux entrées et aux sorties de ville, là où se trouvent les grandes surfaces pour les pauvres. Surtout que je suis dans une région qui a été sinistrée économiquement. Bon, mais je suis revenu à des racines familiales paternelles dans un endroit que je connaissais très bien, et où je suis connu depuis que je suis petit. C'est plus facile de se réinstaller là où on a toujours vécu, en partie.

SD Et en habitant à cet endroit, tu travailles pour la culture ?

VP J'ai toujours travaillé soit pour des institutions culturelles, des théâtres, des musées, ou bien pour de grosses associations. J'ai continué à travailler pour la culture car je travaillais déjà pour deux théâtres pas loin de chez moi, un qui est à Chaumont, et un autre qui est à Auxerre. Je pouvais y travailler en toute liberté parce que c'est ce que je demande quand je travaille : je veux bien travailler, mais à condition qu'on me laisse faire ce que je sais faire, et qu'on ne me dise pas comment faire surtout si on ne sait pas. Là, j'ai arrêté le théâtre le Relax parce que j'ai envie de travailler moins à mon âge, mais j'ai gardé le théâtre d'Auxerre qui est à 70km. Mais à la campagne on n'a plus besoin de ces choses-là. Ce qui nous aide à vivre en ville, c'est la culture, et les amis dans les cafés. [...] Quand on vit en ville, on passe son temps à dépenser de l'argent. Quand on est à la campagne, on n'en dépense que quand on va faire les courses. Non pas que je sois près

de l'argent, moi je m'en fous en général. Mais voilà, on n'avait que ça à faire : consommer. Là je travaille dans mon atelier, mais sinon il y a toujours mille choses à faire à la campagne. Dans une maison, il faut s'en occuper. Typique de ce soir, il faut savoir comment ça fonctionne. Même si je ne sais pas réparer une chaudière, il faut savoir comment fonctionne un jardin. Une maison c'est une vie. Souvent quand on est locataire, on est dans un immeuble, on paie son loyer et basta. *Moi j'aime bien l'idée que les choses s'abiment, se réparent. Que les jardins ça pousse, ça se repose, ça repart.* Quand je me promène dans la campagne, c'est une tout autre chose que de se promener en ville. Là je suis attentif à mon environnement, et je préfère la nature au bâti. Je ne me suis jamais ennuyé une seule seconde depuis que j'habite ici.

SD Pourquoi continues-tu à faire des images qui sont destinées à être vues en ville, dans un espace que tu ne fréquentes pas au quotidien et qui est déjà envahi d'images ?

VP Parce qu'en commençant je l'ai fréquenté. Et parce qu'Auxerre et Chaumont sont des petites villes. Je connais très bien Chaumont parce qu'il y a le festival du Graphisme, pour lequel j'ai travaillé en direction artistique pendant huit ans, et ensuite je me suis aussi occupé de l'ouverture du Signe, donc j'y ai vécu un an et demi à peu près en rentrant chez moi le week-end. Mais c'est une petite ville, tu connais presque tout le monde et on peut aborder les élus dans la rue. On va au conseil municipal, on discute. Si j'avais tout le temps habité dans une ville comme ça, je n'en serais peut-être pas parti, ou je me serais peut-être mis un peu plus loin, car je préfère les maisons aux immeubles.

SD Tu parles aussi souvent de l'importance de cultiver et d'éduquer le regard, mais ne penses-tu pas que le regard puisse être cultivé en campagne, là où on cultive la terre ? Qu'on a aussi besoin de ces images, dans ces territoires délaissés où rares sont les images qui ne sont pas marchandes ?

VP À Saron, il y a une petite manifestation annuelle qui s'appelle *Art et Jardin*, le dernier week-end de juin. C'est avec des amis qu'on a inventé cette manifestation où on invite des artistes à exposer dans une douzaine de jardins du village. Ça fait entre trente et quarante artistes pendant deux à trois jours, et là il y a plein de gens qui passent. Depuis sept ans maintenant je fais la communication visuelle, très simple, en toute liberté. Je montre aussi mon travail pendant ce temps là, et je vois à quel point les gens sont sensibles aux images, mais quand elles sont travaillées. Ce ne sont

plus des images vraiment informatives parce que si je montre mes images de travail ou des macules, c'est pour le plaisir visuel. *Et puis souvent ils me disent qu'ils adorent, qu'ils viennent pour l'affiche. Alors là c'est dingue.* Il y a environ entre mille cinq cents et deux mille personnes qui passent pendant ce week-end, dans notre petit village c'est assez important. Et c'est bien parce que ça ne fait pas trop de monde, mais c'est significatif. Ça permet aux artistes de montrer leur travail, le mien aussi, et puis de vendre des trucs. Alors là je discute beaucoup des images pendant deux jours, et je vois que les gens sont très intéressés. Je me suis aperçu que dès lors qu'on commence à expliquer le sens des images, à expliquer comment on fait les nôtres, il y a une vraie appétence pour les images. Souvent, ils n'ont jamais vu d'images comme les miennes ici, eux c'est la pub pour Leclerc qu'ils ont. Et puis par exemple les petits posters que je fais comme « Travaile d'abord », « Méditerranée » ou « Il faudrait essayer d'être heureux », j'en vends plein. Les gens aiment beaucoup, et des gens de nature très différente, sociologiquement, générationnellement. Je trouve qu'il y a plus de brassage culturel à la campagne que quand je vivais à Paris où je rencontrais presque que des gens de mon milieu. Donc c'est bien plus intéressant.

SD C'est aussi une question que je me pose, de savoir comment tes voisin-es qui ne sont pas forcément habitué-es à voir de bonnes images comprennent ton métier.
 VP Ça s'est fait assez vite, étonnamment. À l'ère d'Internet, plein de gens vont voir sur Google ce que font les autres. Et pour moi si tu tapes Vincent Perrottet, ça s'aligne sur plein de pages et ça les a un peu épaté-es de connaître quelqu'un qui soit si connu. Mais c'est tout, c'est pas plus que ça. Ils savent que je ne suis pas un branleur qui reste dans sa maison toute la journée, à ne rien faire.

135 SD Dans la même interview de 2013, tu expliques que tes valeurs sont dans ta façon d'être, de faire, d'échanger et que ça s'appelle l'éthique. Est-ce que les valeurs dans lesquelles tu te retrouves à la campagne se retrouvent dans ton travail ?

VP Il y a plein de valeurs. Il y a des valeurs morales, d'autres qui sont affectives, ou amicales. Souvent d'ailleurs, tout se conjugue. Les miennes, j'espère que tu les perçois légèrement. J'adore partager, je suis à l'écoute, j'aime les rencontres aussi. J'essaie de faire du mieux possible, je suis pour l'égalité totale, l'altérité, l'équité. Je suis dans le respect de toutes les pensées, de toutes les religions, de tous les

genres, etc. J'essaie de laisser les personnes le plus tranquilles possible comme j'aime bien qu'on me laisse tranquille ou bien qu'on s'intéresse à moi avec bienveillance.

Voilà. C'est tout bête. Après, les valeurs de partage ça se retrouve politiquement plutôt à gauche qu'à droite. Ou des valeurs de solidarité, d'entraide. Tu sais, c'est important de réfléchir à l'endroit où on se trouve, et même des fois d'y travailler. Mais à cet endroit-là, il n'y a pas besoin d'images d'information. Je n'ai pas envie d'en rajouter d'ailleurs. Par contre, quand on maîtrise un sujet – bon, je ne maîtrise pas grand-chose mais le graphisme je pense que oui – on peut continuer de travailler. Par exemple, quand je fais des images, c'est dans la perspective d'une ville qui irait bien. Je n'aime pas beaucoup les villes mais je trouve que Zurich ou Amsterdam sont plus faciles et agréables à vivre parce que la qualité du design est bien meilleure. C'est-à-dire qu'on voit qu'il y a des gens qui ont le souci du regard, du confort ou de la fonctionnalité des autres, qu'on ne trouve pas forcément en France. Au niveau de l'architecture, du design urbain et des images graphiques, c'est deux pays qui sont assez admirables jusqu'à présent, même si ça a tendance à changer avec la mondialisation. *À nous de résister et de continuer de produire de bonnes images pour inspirer ceux qui les feront après.* C'est une façon de penser. J'ai du mal à imaginer qu'on puisse faire le travail du design sans comprendre la responsabilité qu'on a vis-à-vis des autres. Parce que notre travail est mis en relation avec eux au quotidien, et on ne peut pas mettre une chose de mauvaise qualité en relation avec les autres. Il en va de même pour la cuisine ou les relations humaines.

SD C'est tout ce qu'on peut offrir.
 VP Voilà, tout ce qu'on a à offrir. J'aime bien offrir, j'aime donner et partager. J'aime bien recevoir aussi, mais ça c'est le temps.

SD ...et des choses de qualité.
 VP C'est plus facile d'être confronté à des choses de qualité quand on vit plutôt dans la nature, même si c'est une nature un peu sinistrée par l'agriculture intensive. Là, il y a des kilomètres de champs où il n'y a plus une haie, et il serait temps qu'elles reviennent d'ailleurs. Mais sinon, il y a énormément de choses à considérer. *J'aime bien être ici parce que mon regard est toujours en train de travailler.* Bien plus qu'en ville où mon regard était en prévention parce que tout ce que je voyais m'agace tellement qu'il était obligé de faire un grand tri. On est dans un monde où l'image est de plus en plus présente et de moins en moins comprise. Je ne comprends pas qu'on

puisse regarder autant de m***e sans rien dire. Mais bon, on n'a pas appris. C'est pour ça que je pense qu'il faut cultiver le regard. Quand tu vas dans des lieux comme le Signe ou au musée des Arts Déco, tu vois des choses qui te disent qu'*il y a de la qualité possible*. Il y a de la surprise possible, de la virtuosité. Il y a tout ce qui est nécessaire aux belles choses. Quand on mange, on attend du cuisinier que ce soit un virtuose plutôt que quelqu'un qui nous fait réchauffer une boîte de raviolis¹.

SD Pour faire des images, est-ce que tu t'inspires de la qualité du paysage, de la nature que tu vois au quotidien ? Ou bien préfères-tu les images que tu as collectionnées et qui t'entourent dans ton atelier ?

VP Je n'aurais jamais eu un tel désir et un tel goût de faire encore des images si je ne voyais pas celles des autres. Les miennes, elles sont presque tout le temps, d'une façon ou d'une autre, en référence à celles des autres. Que ce soit des grands maîtres de la modernité ou des plus jeunes, des choses que je vais aller puiser dans une culture cinématographique ou ailleurs. On fait des images parce qu'on est inspiré par celles des autres. Il n'y a que les artistes psychotiques qui font des choses magnifiques en ne s'inspirant que d'eux même. Ça, c'est toujours remarquable. Mais bon, n'étant pas totalement psychotique, je ne suis qu'en référence pour ma part.

Après, ça fait plus de dix ans que j'essaye de faire des images sur la nature, mais je n'y arrive pas. À chaque fois, je me dis que je suis toujours tellement en dessous de la beauté de ce que je vois que ça n'est pas la peine. Alors que quand je fais une image urbaine, je me dis que c'est toujours mieux que ce que je vois.

SD En fait, si je pose toutes ces questions à plusieurs plasticien·nes de l'image, c'est pour essayer de déterminer des interstices au sein desquelles il est possible de faire des images en milieu rural. Et finalement, ça n'est pas tant la question de la nécessité que de savoir s'il est possible en tant que graphiste d'être payé pour ça et que ça puisse être vertueux à l'égard du territoire et de ses habitant·es.

VP Être payé pour ça n'est pas facile. Mais être un·e bon·ne graphiste, c'est-à-dire faire un travail de création, c'est être précaire. Moi-même j'ai arrêté d'être en dette il y a cinq ans à tout casser. *On est contents d'en vivre juste, dans tous les sens du terme d'ailleurs. Juste parce que la culture dispose de peu de moyens par rapport à l'énormité économique de la publicité. Voir qu'ils dépensent autant de*

fric pour faire de telles m***es c'est choquant. Être un·e bon·ne graphiste c'est plus compliqué si tu aimes le confort social, matériel. Moi j'arrive à me trouver très heureux et confortable en faisant ça parce qu'à la campagne il n'y en a pas besoin. Une affiche comme je la fais serait payée dix à vingt fois plus cher si je travaillais pour Coca Cola. Mais bien travailler pour des gens mauvais c'est leur donner la possibilité de toucher plus de personnes et de continuer d'être mauvais. J'ai des amis qui font des expositions d'artistes dans le coin et je leur fais systématiquement leurs petites affiches et leurs flyers. Pareil pour des musiciens qui sont juste à côté. Ça, je le fais facilement et gratos parce qu'eux ils n'ont pas un radis. Ou bien on échange : une œuvre d'art en échange d'une affiche. Alors ça, c'est génial. Parfois même une très bonne bouteille de rhum. C'est très agréable d'être payé en nature.

Il y a beaucoup d'artistes – et j'ose me considérer comme un artiste – qui sont parti·es vivre à la campagne en disant qu'iels pouvaient travailler même si leurs œuvres sont exposées dans des villes. *On a choisi un cadre de vie qui est plus adapté à nos valeurs, même si pour l'instant on aurait du mal à trouver du travail ici, sauf en l'inventant*. Pour l'instant je n'ai pas totalement trouvé. La seule chose que je fais, c'est mes affiches autoproduites qui parlent du monde plus généralement. C'est comme si je faisais un travail naturel, et j'en vis d'une certaine façon parce que ça fait valoir mon travail aussi. « Travaille d'abord » ça s'adresse à tout le monde à peu près partout. La preuve c'est que j'ai des potes agriculteurs qui ont pris ça pour mettre chez eux, donc ça marche aussi. De même que « Il faudrait essayer d'être heureux » ou encore les statistiques, ça marche pour tout le monde et spécialement ici parce qu'il n'y a pas loin de 30 à 40% de front national dans mon village quand même. Donc il y a de quoi faire, et ces images-là je les montre.

¹ Ce parallèle fait écho à une citation de Wim Crouwel dans *Regarder, Apprendre, Savoir... Douter* (1996) relevée par Catherine De Smet dans *Architectures Typographiques* (2007). « Parlant de l'érosion actuelle des formes de l'écriture, Crouwel notait : *Cela ressemble à un plat servi dans un avion, réchauffé une semaine plus tard et mangé sous une averse. Mais personne ne proteste et nous n'avons aucune difficulté à le lire.* »

MERCI!

The word "MERCI!" is printed in a large, bold, black, sans-serif font. To the left of the word, a vertical double-headed arrow indicates a height of 75 mm. Below the word, a horizontal double-headed arrow indicates a width of 210 mm. The exclamation point is positioned at the bottom right of the word.

Adeline
A.egg

Conversation

13 novembre 2023

Meurthe-et-Moselle



Atteinte de « collectionniste aigüe » depuis longtemps, Adeline a mené une recherche sur la collection du design graphique en France dans le cadre de son diplôme et réalisé l'inventaire de la collection d'affiches de Vincent Perrottet en 2016, avant son legs au Centre Pompidou Paris. Cette recherche l'amènera ensuite à inventorier des collections privées, parmi lesquelles les archives de Frédéric Teschner en 2016, celles de Christophe Jacquet dit Toffe en 2018 ainsi que celles de Pierre Bernard et de l'*Atelier de Création Graphique* en 2021.

Suite à l'obtention de son diplôme en 2017, elle intègre l'incubateur Stand-Up Artem afin de fonder *Dos Bleu* en 2019, une galerie en ligne de vente de design graphique d'auteur. Parallèlement à cette activité, elle fonde un studio de graphisme appelé *Adeline & Martin* avec Martin Ferrer en 2017, au sein duquel elle œuvre en tant que graphiste indépendante à distance, depuis son coin de ciel bleu et sa jolie maison en Lorraine.



C'est maintenant tout à fait à l'Est
de la France que l'on retrouve Adeline,



SD Bonjour Adeline!

AA Bonjour Sarah. Dis-moi tout, comment puis-je t'aider?

SD Comme je te l'écrivais brièvement dans mon mail, j'écris mon mémoire sur la place des images en milieu rural. Dans ce cadre, j'entre en conversation avec des graphistes et plasticien·nes de l'image ayant un rapport commun avec le territoire rural, que ce soit en y vivant, en y travaillant, ou encore en l'investissant de manière ponctuelle.

AA Alors, moi c'est pas un sujet dans ma pratique. La ruralité ne rentre pas en compte dans mon travail bien qu'avec Martin Ferrer on n'ait jamais travaillé pour des multinationales en plein centre-ville. On a toujours fait le choix de travailler pour des petites structures ou des gens issus du secteur socioculturel qui ont une implantation locale mais pas forcément rurale. Si je me retrouve dans un petit village, c'est un choix de vie. Un choix que je n'aurais peut-être pas fait il y a dix ans car j'aimais vivre en centre-ville. Mais la volonté de combiner mon travail de graphiste avec mon job de maman dans un environnement sympa en ayant accès à la propriété a fait que je me suis retrouvée dans un village de soixante-dix habitants, où quinze maisons sont habitées et beaucoup d'autres sont vides. Ayant fait le choix d'être à mon compte et de travailler avec qui j'ai envie pour me faire plaisir en aimant ce que je fais, c'était un choix non seulement économique mais aussi stratégique pour ne pas être trop loin de Nancy où mon conjoint travaille.

SD Comment arrives-tu à travailler depuis chez toi en étant si isolée, en comparaison avec un bureau comme celui de l'incubateur à Nancy?

AA Ici, je travaille dans une grange dans laquelle il n'y avait rien, mais qu'on a rénovée avec un architecte qui a su comprendre mes besoins. Tant qu'il y avait un espace que je pouvais occuper, ça m'allait. J'aime la liberté que j'ai de pouvoir aller à mon potager vérifier que mes tomates vont bien en attendant un coup de fil. Il y a cependant un point noir à ce choix, c'est la solitude. Martin étant à Paris,

je travaille seule chez moi et dans un si petit village il ne se passe rien. Donc je m'investis dans d'autres choses, dans l'école de ma fille, avec l'association des parents d'élèves ou à l'école de musique. Mais c'est vrai que parfois un petit café autour de la machine avec deux ou trois collègues ça ne me ferait pas de mal. Cette année c'est différent car j'ai accepté une résidence artistique dans un collège, donc je pars à Nancy une à deux fois par semaine et là je recharge mes batteries sociales. Je suis bien contente de retourner dans ma campagne après, mais c'est un choix qui peut s'avérer pesant surtout quand il ne se passe rien : des moments sans boulot pendant deux ou trois mois, avec rien d'autre à faire que de s'occuper du jardin.

SD Donc tu as ton activité avec *Dos Bleu* que tu as fondé en 2019, ainsi que ton activité de graphiste au sein du studio que vous avez cofondé avec Martin. Est-ce que tu as aussi une activité de graphiste indépendante dissociée?

AA Non, mon activité de graphiste indépendante elle est avec Martin. On n'a pas de société ensemble mais on a une société de fait et on fonctionne en rétrocession comme 80% des graphistes qui travaillent ensemble, je crois. On signe tout à nos deux noms même lorsque certains projets nécessitent plus des compétences de l'un que de l'autre. Alors là pour la résidence artistique, c'est un peu particulier car c'est moi qui suis en résidence, mais ça n'empêchera pas que ça sera sur notre site commun. À l'inverse, Martin enseigne à des étudiant·es, et là pour le coup c'est pour lui tout seul. On a tous les deux notre double casquette, et la mienne c'est effectivement avec *Dos Bleu*.

SD J'ai vu que vous avez travaillé avec de grandes institutions telles que le Signe ou l'ENSAD de Nancy, mais aussi avec des commanditaires plus petits, tels que l'association *Les Serres Volantes* de Bagnolet, ou encore la communauté de communes d'Ouche et Montagne. Comment avez-vous été commissionnés par cette association ou par une si petite commune?

AA Tout ça c'est par réseautage. À l'ouverture du Signe en 2016, nous y étions stagiaires avec Martin, pour aider au montage de l'exposition inaugurale. À ce moment-là, Vincent Perrottet était le directeur scientifique. Nous le connaissions déjà car en 2015, lorsque nous étions étudiant-es de l'ENSAD de Nancy, nous avions aidé Vincent à monter une exposition qui avait lieu à Poirel. Au détour d'une conversation, Vincent m'avait proposé de venir chez lui pour lui prêter main forte car il donnait une grande partie de sa collection au centre Pompidou à Paris. Donc on s'est retrouvés un mois en stage chez Vincent, à inventorier deux mille cinq cents affiches avec Martin qui était là pour des raisons grapusiennes¹ et moi parce que *Dos Bleu* était mon projet de diplôme et que j'avais écrit sur la collection du design graphique en France. Alors quand on a dû faire un stage un peu plus long, on s'est dit qu'on allait rejoindre Vincent à Chaumont, puisqu'il montait le Signe. À ce moment-là, il y avait quelqu'un d'autre qui travaillait là et qui nous a recontactés plus tard depuis la communauté de commune d'Ouche et Montagne pour nous proposer de faire l'affiche d'un spectacle. Pour *les Serres Volantes*, c'est une amie avec qui on a fait nos études qui travaillait là-bas. Mais c'est toujours comme ça. Vu que notre réseau est assez petit, on reste toujours dans ce périmètre-là, de bidule qui connaît bidule. Alors on répond à des appels à projets, mais on préfère travailler petit. On a eu quelques expériences avec de plus grosses boîtes mais on n'était pas très contents parce que la relation tissée avec le commanditaire n'était pas géniale ou pas à la hauteur de ce qu'on aurait aimé qu'elle soit. Ça, c'est vraiment très important pour nous, il faut que la relation soit chouette et tire tout le monde vers le haut. Si c'est une relation de défiance, empreinte de négativité et de critiques, ça ne nous intéresse pas. On préfère travailler avec des gens qui comprennent notre métier, même si la pédagogie fait évidemment aussi partie de notre travail.

SD Ça vous arrive souvent de refuser des commandes que vous recevez ?

AA Maintenant on est assez vigilants, donc ça nous arrive de dire non. J'ai la chance d'avoir un conjoint qui a une stabilité financière, alors je peux me permettre de gagner moins d'argent à des moments, même si c'est compliqué des fois. Avec Martin, on essaie toujours d'avoir une relation de confiance avec le commanditaire, de façon à ce que les échanges nous fassent faire des choses encore meilleures que ce qu'on aurait pu faire.

SD En comparaison avec le fait de travailler en ville, tu disais parfois regretter

les relations sociales qu'on peut avoir en travaillant dans un bureau. Est-ce que tu regrettes aussi l'accès à la culture, aux images ? Quelle place ont les images autour de toi, dans le paysage de ton quotidien à la campagne ?

AA À la campagne il n'y a pas d'images, mais j'ai tendance à penser que tout ce qui m'entoure fait image. Je contemple souvent mon jardin, je regarde mes fleurs, ce qui m'entoure, et je pense à ce que j'ai à faire. J'aime bien dire que je *bugge* dans ces moments-là. Ce que je vois autour de moi m'aide dans mon processus de création. Par exemple, le thème de la résidence artistique que je fais en ce moment au collège Niki de Saint-Phalle, c'est « Quand la nature inspire l'art ». Alors tout fait image dehors, car tout prend sens dans ma pratique. *Mais sinon, de manière globale, les images qui m'entourent sont affreuses.* Quand je vois ce qu'on reçoit dans la boîte aux lettres pour la fête du village d'à côté ou le loto du foot, les flyers de l'école glissés dans les cartables... J'ai grincé des dents récemment parce qu'ils ont fait un logo horrible : un petit garçon et une petite fille qui se tiennent la main, en reprenant les symboles vectoriels des WC. Puis je te le donne en mille, le garçon en bleu et la fille en rose. C'est insupportable.

SD Voir ce genre de choses ne te donne pas envie d'intervenir ?

AA Pour une fois je n'ai pas eu besoin d'intervenir car le directeur de l'école a remarqué que c'était limite. En fait, c'est compliqué car je suis nouvelle dans le village et c'est le genre de village où c'est compliqué d'être acceptée si ça ne fait pas huit générations que tu es là. Donc si je commence à mettre un coup de pied dans la fourmilière alors qu'ils ne savent pas vraiment qui je suis et que je ne suis pas encore tout à fait acceptée, j'ai pas envie que les huit prochaines générations de ma famille en pâtissent. Et là c'est pareil avec l'école. C'est un tout petit microcosme donc j'essaie de me plier un peu au carcan qui m'entoure, même si c'est la deuxième année que je suis là donc je commence à prendre un petit peu plus de liberté, en affirmant mes positions. Bon, je ne crie pas encore sur tous les toits que je suis de gauche parce que j'ai bien compris qu'il allait falloir attendre un petit peu, mais j'ai quand même dit à certains voisins que l'extrême droite c'est pas mon truc, qu'il ne faut pas m'en parler. On est dans un village où aux dernières présidentielles il y a eu 70% de votes pour l'extrême droite. C'est aussi une position un peu compliquée donc j'y vais doucement, je fais de la pédagogie. Je maintiens mes positions en affirmant mes engagements sociaux ou politiques mais dans la douceur et pas trop fort.

SD C'est drôle que tu me parles de ça parce qu'avant toi j'ai discuté avec Vincent, qui m'a aussi parlé du nombre d'électeurs de l'extrême droite dans son village. Cette donnée semble avoir une présence importante au quotidien.

AA *(rire)* Ça ne m'étonne pas. Mais là où habite Vincent, je pense que ça n'est pas la même ruralité. Moi je suis dans un village où les gens sont là depuis des générations. La moitié du village a le même nom de famille et possède la moitié des terres qui sont autour. 80% sont des paysans qui ont arrêté l'école assez tôt. *Dans ce paysage je n'existe pas.* Ce sont des gens qui ne sont pas du tout sensibilisés à mon métier, au milieu de la création ou de la culture de manière générale. Pour te donner un exemple, j'habite à côté de Lunéville où il y a un cinéma, un théâtre, des manifestations culturelles, etc. Quand je suis arrivée dans mon village, j'ai appris que le théâtre de Lunéville subissait une petite polémique car la population trouvait la programmation trop élitiste. Alors maintenant, ça n'est plus que du théâtre de boulevard. *Je suis profondément énervée et triste de voir qu'on nivelle les gens par le bas.* Plutôt que de faire de la pédagogie et de la médiation envers les populations, aussi difficiles soient-elles, on leur donne ce qu'elles veulent. Tandis que chez Vincent, ce ne sont pas les mêmes populations. C'est en Champagne-Ardenne, certes, mais il n'est qu'à deux heures de Paris donc je pense que c'est des gens plus éduqués qu'en Lorraine profonde. Et puis ils ne sont pas de la même génération que les gens d'ici qui ont entre trente-cinq et quarante ans. Alors entre la baraque, les voisin-es, le cadre... Franchement, si je n'avais pas passé un mois chez Vincent à voir son rythme de vie, je crois que je ne me serais jamais installée en campagne.

SD Est-ce qu'il vous est arrivé de travailler localement, de produire des images pour ce territoire où tu habites ? Ou votre travail éditorial est-il principalement destiné à être vu en ville lorsqu'il n'est pas numérique ?

AA On ne s'est jamais trop posé la question. Je pense qu'il n'y aurait aucun souci pour avoir un projet avec une ligne éditoriale autour de chez moi. Mais l'occasion ne se présente pas et on n'a pas forcément les contacts qui font qu'on pourrait la créer. *Il y a quelque chose sur quoi on se retrouve avec Martin, et qui est très lié à la vie à la campagne, c'est la bricole.* Martin a toujours bricolé, et moi j'ai bricolé ma maison. À la campagne, quand le premier commerce est à un quart d'heure, on garde tout et on fabrique ce qu'on peut. Je pense que ça se retrouve dans notre travail.

SD En ne dépendant plus autant des commerces comme en ville, on gagne nécessairement en autonomie.

AA Oui, pour la nourriture aussi. Ici, on a notre potager au jardin, comme tout le monde. Mais ayant planté beaucoup trop de courgettes, on s'est retrouvés à en donner, à en déposer sur des rebords de fenêtres, à faire des bocaux. C'est un vrai plaisir de manger les légumes qu'on a fait pousser, et je m'amuse à les prendre en photos. Pour l'instant c'est une série dans mon téléphone mais avec Martin on aimerait bien les utiliser. Mon environnement proche m'inspire et me crée du matériel pour ma pratique.

SD Une dernière question, penses-tu qu'il y ait besoin d'images en campagne ?

AA Oui. Je pense que de manière générale les images font du bien à tout le monde. Qu'on y soit sensibilisé-e ou pas. Elles interrogent toujours notre place par rapport aux autres et par rapport à ce qu'on voit. S'il n'y a pas d'images, il n'y a pas de remise en question. Et la remise en question est bonne, elle est salutaire. Je pense que les images pourraient aussi mettre en avant tous les gens qui travaillent à la campagne, tous-tes ceux qui sont là, dans l'ombre, et qui font tourner tous les autres en ville. Elles pourraient être un plaidoyer en faveur de ces gens. Ma campagne manque clairement d'images alors qu'elles feraient du bien à tout le monde, ça ajouterait du beau dans le beau. Ça interrogerait le regard des gens tout en le cultivant, pour à terme le forger. Après, la culture en campagne n'est pas une question primordiale par rapport à l'isolement et à la misère sociale. Mais je crois que les images feraient quand même du bien et permettraient de créer du lien.

1 L'expression *grapusienne* se réfère au collectif Grapus créé en 1970 suite au mouvement étudiant de mai 68 par Pierre Bernard, François Miehé et Gérard Paris-Clavel, rejoints en 1983 par Vincent Perrotet.

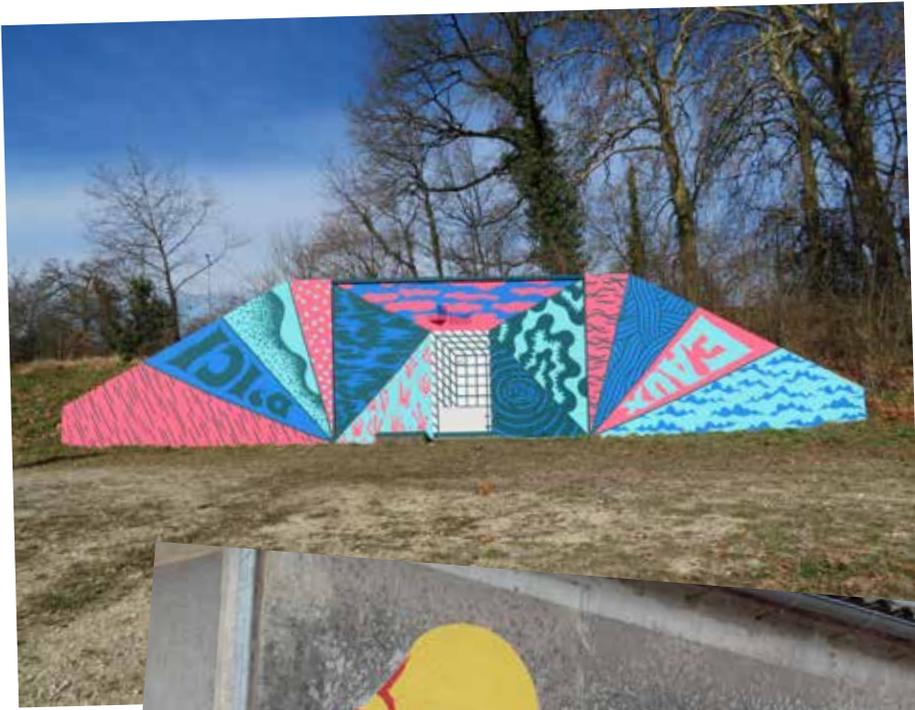
BON POUR 1 TOUR

Conversation

16 novembre 2023

Castillon-la-Bataille

Nouvelle Aquitaine



D'abord à l'origine du *Garcia Usine studio* et du collectif *Sainte Machine* créé avec John Bobaxx et Damien Ernoult en 2005 à Bordeaux, Tristan Etienne et Fanny Garcia s'installent à Castillon-la-Bataille en 2009 et décident d'y fonder l'atelier *Bon Pour 1 Tour* en 2016. Cette structure associative leur permet de s'investir dans un travail graphique de proximité, tandis que tous deux développent leur pratique plastique personnelle : Tristan autour de la lettre avec sa fonderie *Smeltery* et Fanny avec *le Vilain*, un collectif artistique créé en 2004 avec Kolona et dédié spécifiquement au territoire rural du pays foyen.

Animés par la question du territoire, Fanny et Tristan s'évertuent à l'animer en proposant leurs savoir-faire à des acteurs locaux, ainsi qu'en revalorisant le patrimoine graphique qui peuple le paysage du quotidien, rural ou urbain. Ce qui m'intéresse dans leur travail, c'est cette pratique de terrain, populaire et non-conformiste qui vient gaiement s'insuffler là où on ne l'attend pas.

Un dernier détour dans le Sud-Ouest de la France, en Gironde, où sont Fanny & Tristan alias Jack Usine.



SD Bonjour à vous! D'abord je suis très heureuse que vous ayez accepté mon invitation pour discuter de la place des images en milieu rural. Votre travail me touche beaucoup, non seulement parce qu'il se situe en campagne, mais aussi parce que je le trouve vertueux localement, très heureux visuellement et en même temps il semble porter une vraie recherche de fond sur son contexte d'existence, ses répercussions politiques et sociales.

FG Merci beaucoup, on est très contents que tu sois réceptive à ce qu'on fait!

TE En effet, c'est une vraie question pour nous parce que ça a été un grand changement de venir habiter et travailler ici il y a quatorze ans, alors que nous avions fait nos études à Bordeaux. Quand on est arrivés à Castillon, donc en zone rurale, on a continué à travailler avec Bordeaux mais au bout d'un moment on a arrêté parce que c'était pas logique.

FG Oui, on se disait qu'il y avait plein de choses à faire localement et que c'était dommage de ne pas s'en occuper. Nous avons alors cherché à intervenir graphiquement dans l'espace public.

TE C'est toujours un terrain de recherche pour nous. Mais le fait de vivre à la campagne fait qu'on est moins sollicités au niveau de l'argent car c'est moins cher de vivre ici qu'en ville alors on a plus de temps pour réfléchir à ce qu'on fait et se consacrer à des petits projets.

SD Votre atelier *Bon Pour 1 Tour* constitue ce terrain de recherche?

TE Quand nous étions à Bordeaux, on travaillait déjà sous le nom de *Gusto* et on avait l'association *Sainte-Machine* dont le sujet était la ville. On avait aussi une production artistique et plastique en parallèle de notre activité de graphistes. Comme le sujet c'était Bordeaux, nous avons arrêté quand nous en sommes partis, mais on a voulu faire la même chose sur Castillon. Faire une association tous les deux c'était un moyen logistique de pouvoir faire des ateliers par exemple, parce que nos

statuts d'artistes indépendants ne nous permettent pas de tout faire. Cet autre statut nous permet d'être plus flexibles, et nous convient aussi politiquement. On jongle comme ça, mais ça n'a pas vraiment révolutionné notre manière de faire.

FG Ce nom est un peu fourre-tout dans le sens où on s'en sert effectivement pour des projets associatifs, mais c'est aussi le nom qu'on met en avant dans nos créations personnelles. Il n'est pas trop défini parce que notre but dans la vie c'est de ne pas nous ennuyer donc dès qu'on trouve quelque chose à faire, ça se rajoute. *Bon Pour 1 Tour* est une structure qui nous permet de tout faire. Et puis l'association c'est une autre dynamique parce que l'argent ne nous revient pas personnellement. Le fait de devoir le réinjecter dans de nouveaux projets nous incite à rester à une échelle locale.

TE Ce qu'il faut préciser vu que tu parles d'argent, c'est qu'on ne demande pas de subventions parce qu'on déteste monter les dossiers. Quand on fait un atelier ou une fresque avec *Bon Pour 1 Tour*, on préfère passer trois jours à peindre ou avec des enfants plutôt qu'à monter un dossier. C'est une manière de faire qui est différente de la plupart des associations qui courent un peu après les subventions. *On se débrouille avec une petite quantité d'argent, mais on est un peu spécialistes pour jongler avec pas grand-chose.*

SD Dans le cadre de votre pratique de graphistes-plasticien·nes, avec qui et pour qui travaillez-vous?

FG Dans le cadre de l'association, on fait des projets avec des structures locales ou des petites structures associatives. En général, on fonctionne beaucoup grâce à la rencontre donc on ne ferme la porte à rien, sauf si la demande c'est du graphisme classique car on en fait de moins en moins. On préfère que les gens viennent nous chercher

en connaissance de notre travail et de notre fonctionnement. On préfère aussi intégrer le projet dès le départ pour pouvoir être dans l'échange et la réflexion plutôt que dans l'exécution.

TE En arrivant sur Castillon, on ne connaissait pas grand monde, et on s'est rendu compte que le travail d'un-e graphiste était cher. *Il n'y a pas de culture graphique donc payer 500 balles pour un logo ça ne se fait pas à la campagne.* En général, c'est l'imprimeur-euse qui crée un logo en même temps qu'il imprime, donc c'est compris dans le prix. Du coup on a commencé par troquer, et à incruster des associations locales en proposant de faire le flyer ou l'affiche des événements. C'est ce qui a rendu visible notre travail et nous a permis d'avoir des commandes ensuite. On essaye de bosser sur notre territoire mais on a aussi la chance d'exposer un peu partout, ce qui nous donne une petite visibilité internationale. Un projet de workshop au Havre, ça me finance tout un mois de travail donc je peux ensuite bosser pour un-e boulanger-ère du coin pour pas cher. C'est cette économie qui fonctionne.

FG Dans les petites villes, ça fonctionne beaucoup comme ça. Ce sont les activités auxquelles tu participes qui te font rencontrer les gens avec qui tu as envie de faire des choses. En ce moment, on nous demande beaucoup de fresques pour des établissements scolaires, des hôpitaux, ou encore des associations. En général on est partants, mais notre seule exigence c'est que ce soit eux qui fassent le dossier de subventions. C'est pareil pour les appels à projets, on s'y refuse parce que les dossiers sont trop compliqués à remplir et ça fonctionne rarement. On aime arriver quand le projet est sûr d'être fait afin de s'investir vraiment, sans perdre notre temps.

TE Il y a une association qui s'est montée sur l'agriculture biologique donc on leur a trouvé un nom, puis on leur a fait des flyers. *C'est un peu tout le projet de notre association de soutenir ce genre d'initiatives qui font vivre le territoire.* Encore faut-il être soutenu politiquement... On aimerait avoir un lieu à Castillon, où on pourrait faire plein de choses.

SD Vous travaillez depuis chez vous ?

TE Oui, mais toutes les associations qui vont bien ont un lieu prêté par la mairie, ou par quelqu'un-e. Là notre maire n'est ni communiste ni ouvert, c'est plutôt tout le contraire. Donc on rame pour essayer d'organiser des trucs, pour faire de Castillon un lieu vivant car il n'y a pas de cinéma ni de librairie, plus de lieu d'exposition non plus, à part la salle des fêtes qui sert un peu à tout.

SD Vous êtes dans un village de combien d'habitant-es ?

TE Trois mille, donc c'est une petite ville.

FG Et en même temps c'est la grosse ville du coin. Les habitant-es des petits villages qui gravitent autour de Castillon viennent pour la santé, les commerces, etc. Mais pas pour la culture.

SD Est-ce qu'il vous arrive de refuser certaines commandes qui ne coïncident pas avec vos valeurs ?

TE Ça nous est arrivé, mais maintenant les gens viennent nous voir parce qu'ils savent ce qu'on fait. Ça se trie tout seul, ceux qui font du commercial pur ne viennent pas nous voir.

FG On a aussi des expériences récentes qui n'ont pas fonctionné. Parfois les gens sont motivés à faire des choses qui sortent de l'ordinaire, mais au bout d'un moment ils nous demandent de faire machine arrière. Dans ce cas-là, ça nous arrive de ne pas aller au bout du projet parce qu'on n'est pas prêt à faire autant de concessions. Après, on s'est toujours dit en sortant de nos études que si une grosse entreprise nous payait un million pour faire un truc dégueulasse, on ne le ferait pas.

TE C'est pas prouvé, on ne sait pas ! Parce qu'on pourrait ouvrir un cinéma avec un million d'euros. En fait on s'est rendu compte qu'on n'était pas graphistes. On aime bien ce médium parce qu'il nous permet de mixer de la photographie, du dessin, de la typographie, mais on n'est pas de bons graphistes.

FG C'est parce que souvent la commande en graphisme sert à vendre des choses.

TE *On préfère s'amuser à faire les petits flyers de l'AMAP du coin plutôt que des logos et des chartes graphiques pour des entreprises.* En fait, on prend du plaisir quand il y a une unité de temps, de lieu, et d'action. Donc le format workshop est super intéressant parce qu'on se renouvelle à chaque fois.

FG On veut faire des choses utiles au territoire, en pensant plutôt collectivement.

SD Avez-vous déjà fait des images pour le village où vous habitez ?

FG Pour un de mes projets personnels, je travaille sur le village d'à côté dont je suis originaire, c'est à Sainte-Foy-la-Grande, mais c'est un travail plutôt plastique. Je fais de la création pour des expos, des éditions ou des installations dans l'espace public. Nous, ce qu'on aimerait pour Castillon, c'est plutôt faire de l'affiche et du fanzine. Mais puisqu'on ne cautionne pas ce que fait la mairie localement, on ne veut pas

travailler avec. Et puis notre maire est devenu président de la communauté de commune (double peine !) donc on ne travaillera pas non plus avec eux.

TE Par exemple, on a refusé de participer à l'appel à projets pour le nouveau logo de la communauté de communes.

FG On a bien fait d'ailleurs, parce que ce qui les intéresse c'est de mettre en avant le vin, la Dordogne, et puis c'est tout. On sait que la réflexion ne nous aurait pas amenés plus loin. Après, on fait quand même des choses dans la ville comme le Mur Fou¹ avec *Bon Pour 1 Tour*. Le problème c'est que dès la deuxième année, la mairie a trouvé l'idée tellement bien qu'elle l'a prise à son compte. Donc non seulement ils ne nous aident pas, mais en plus ils font leur propre festival au même moment, pour lequel ils font venir des graffeuses qui font la même chose que ce qu'ils feraient en ville sans prendre en compte les spécificités du territoire. C'est pour ça qu'on préfère faire les choses de notre côté, parce qu'on se rend compte qu'un projet indépendant ne trouvera jamais sa place ici.

TE Il y a besoin de faire de l'éducation à l'image en milieu rural. On attend ton mémoire et on va le faire passer ! C'est Vanina Pinter qui te suit ?

SD Oui, je discute aussi avec Yann Owens et Vincent Perrottet, à l'occasion.

TE Vincent fait partie de nos modèles...

FG C'est le premier qui nous a fait prendre conscience qu'on pouvait dire non, et qu'on pouvait faire des choses depuis la campagne.

SD J'ai remarqué que votre pratique consiste souvent à prendre pour point de départ un territoire, à l'éprouver par l'arpentage, à en extraire des signes. C'est également ce que vous proposez régulièrement aux participant·es dans vos ateliers pédagogiques. À quoi sert ce processus de travail ? Est-ce une manière de localiser la création ?

TE D'abord, c'est notre plaisir d'observer.

FG D'avoir toujours un œil nouveau, et de visiter quinze fois le même endroit en y voyant des choses différentes. C'est ce qu'on voudrait offrir aux autres. Redécouvrir constamment le lieu où on habite permet de voir sa richesse, de rencontrer de nouvelles personnes. Tous les aspects d'une ville nous intéressent, tout parle d'un territoire et de ses habitant·es.

TE *On voit des trésors partout en étant touriste perpétuel dans sa propre rue. C'est cette attitude qu'on veut partager. Moi, ça va faire vingt ans que je m'intéresse aux vieilles inscriptions dans la rue et en ce moment c'est un sujet. Ça me fait plaisir de voir qu'il y a de nouveau des peintres en lettres. Ça se développe même si c'est toujours la même chose un peu chic, à l'américaine et très feuille d'or. Quand ça reviendra dans le quotidien et à la campagne ça me plaira beaucoup plus.*

FG Pour moi, ça n'a pas de sens de faire de belles choses et je préfère quand ça parle vraiment du territoire. *Plutôt que de se focaliser sur les belles choses ou bien sur un bâtiment touristique, regardons plutôt les à côtés qui font qu'un territoire, une ville, un village est ce qu'il est.*

TE Et ça devient notre matière première pour la création.

SD Savez-vous comment votre travail de lettrage dans l'espace public est perçu par la population locale ? Je pense à des interventions pérennes dans le cas des enseignes peintes à la main ou plus temporaires comme les messages au blanc de Meudon sur les vitrines des commerces.

FG Sur la forme, on a très peu de retours parce que je pense que ça n'est vraiment pas dans la culture des gens. C'est le message qui est utile, mais pas forcément sa forme. Les gens aiment quand ça se voit et que c'est joli, c'est tout.

TE À Castillon, il y a un bar-restaurant tenu par des parents d'élèves de l'école de nos enfants. Avant, il y avait écrit Hotel-Bar sur leur façade, dans le style gothique particulier d'un peintre en lettres de l'époque. Ne proposant plus de chambres, ils l'ont recouverte et m'ont proposé de repeindre leur enseigne puisqu'ils nous avaient vu peindre en ville. J'ai accepté, mais en reprenant le style de l'écriture précédente. Ce qui les a touchés dans ce cas-là, c'est l'histoire derrière cette écriture. Mais ils n'ont pas eu plus de réflexion sur la forme, qui est effectivement transparente. Un autre exemple, dans le cas de notre exposition « Locaux Disponibles » à la librairie *N'a qu'1 œil* à Bordeaux, j'avais écrit le nom de l'exposition au blanc de Meudon sur la vitrine et beaucoup d'agents immobiliers ont contacté la librairie. Donc c'est bien le message qui prime sur la forme, même lorsqu'elle n'est pas conventionnelle.

FG Souvent, les gens sont gênés car ce que l'on fait n'est pas assez lisible pour eux. Ce qui nous intéresse, c'est justement d'accrocher le regard.

TE Le problème en milieu rural c'est que les gens s'arrêtent au premier degré alors que nous, on vit au second degré. C'est ce qui nous sauve la vie ici.

SD Vous menez également des recherches autour du vernaculaire, de l'objet touristique, ou bien encore de la communication territoriale qui se retrouvent dans plusieurs de vos travaux où vous jouez avec des codes populaires. À qui sont destinées ces recherches et les productions qui en découlent ? Est-ce une manière de questionner le regard des populations sur ces images qui font partie de leur environnement ?

FG Pour te donner un exemple, tout ce que je fais avec *Le Vilain* est diffusé directement sur place parce que c'était vraiment l'idée de faire des choses avec et pour le territoire. Mais en fait il n'y a que nous, notre famille et nos ami-es aux expositions. Et puis ceux qui passent devant hallucinent qu'on fasse une exposition sur ces sujets. Donc il n'y a pas de recul.

TE Des fois, ça remet un peu trop en question le premier degré, donc les gens qui l'interprètent au premier degré l'ignorent ou le prennent mal. Imagine-toi que quand on fait une fresque dans une ville, les gens qui passent disent que c'est coloré.

FG Après, on fait quand même la démarche de leur expliquer.

TE Le dernier Mur Fou était sympa parce qu'on a invité Sophie Phileas Dog et elle a peint les animaux qui sont autour de la Dordogne. Donc ça a permis de discuter. Par contre, elle a peint une genette que personne n'avait vue donc ça a fait débat pour savoir s'il y en avait vraiment dans le paysage ou pas. Ça a bien fonctionné pour ça.

FG C'est pour ça que je disais que tout fonctionne vraiment à la rencontre, il faut discuter avec les gens sinon ils passent à côté.

SD Est-ce difficile de vivre de cette pratique ? Vous n'avez apparemment pas fait beaucoup de concessions sur comment vous l'envisagiez mais est-ce que vous avez eu à l'inventer ?

FG Clairement, on n'a pas de sous. Parfois on a de gros projets et là on est très contents non seulement parce qu'on a envie de les faire, mais aussi parce qu'on va avoir un peu de sous qui vont nous permettre d'avoir du temps pour nous consacrer à des activités non lucratives derrière. On a un mode de vie très précaire, mais jusqu'à présent

on a toujours de quoi manger, donc tout va bien. C'est le prix à payer pour les concessions qu'on ne fait pas mais voilà, on s'amuse tout le temps et on ne s'ennuie jamais. C'est aussi ce qui nous aide à être vertueux dans plein de domaines aussi.

TE On recycle, on bricole : on est obligatoirement écolos !

SD Une dernière question, est-ce que vous pensez que faire des images en milieu rural soit nécessaire ?

TE Nécessaire pour nous !

FG De toute façon il y en a des images, et il y en a beaucoup. Le problème c'est qu'elles sont très uniformes. Tout le monde fait la même chose partout, l'enseigne classique en PVC... *Ce qui me motive, c'est d'essayer de faire des images qui soient cohérentes et qui sortent de l'ordinaire, qui font penser différemment.* Parce que souvent, les images servent à vendre donc on aime en faire qui ne vendent rien.

TE Ici c'est l'imprimeur qui fait tout, et qui imprime en noir sur papier fluo. Donc même s'il faudrait d'abord qu'il y ait un théâtre, c'est vrai que les bonnes images manquent beaucoup surtout qu'on est dans la région du vin où c'est beaucoup les bourgeois-es contre les pauvres donc il y aurait du boulot...

SD Mercibeaucoup à vous deux, c'était très intéressant pour moi de vous entendre.

TE Nous on est très contents de voir qu'il y a des gens qui s'intéressent à ce sujet-là. *Quand les étudiant-es me demandent quel pays serait chouette pour poursuivre leurs études à l'étranger, je réponds que c'est la campagne.*

1 Le Mur Fou est un espace public d'exposition, situé au centre-bourg de Castillon-la-Bataille. Chaque année depuis 2018, une carte blanche est proposée à un-e artiste à l'occasion de ce petit festival consacré à la création picturale dans l'espace public rural et la micro-édition.





Affiches des fêtes de Bayonne

A BAYONNE

13, 14, 15, 16, 17
JUILLET 1932

LES FÊTES D'ÉTÉ

organisées par le Comité des Fêtes
de la Ville de Bayonne

Aubades - Festivals - Galéros
Retraites aux Flambeaux

CONGRÈS DES
TXISTULARIS
del País Vasco
Passer-rues - Admons

DANSEURS BASQUES
SOULETINS - NAVARRAIS - LABOURDINS

CORTÈGE DES
GÉANTS BAYONNAIS

Epreuves sportives
ARRIVÉE DU

CRITÉRIUM CYCLISTE
DU MIDI

Organisé par "La Dépêche de Toulouse"

CIRCUIT CYCLISTE DE BAYONNE
GRAND PRIX NAUTIQUE DE BAYONNE
GRANDS DÉFIS DE PELOTE BASQUE

COURSES DE VACHES
dans les rues

VIG-BILL

La plus grande
Attraction du moment

THÉÂTRE BAYONNAIS
de plein air

Exposition florale
Redoute fleurie
Élégance Auto

GRAND BAL DE LA MARINE
dans les Salons de l'Hôtel de Ville

Toros de Fuego - Feux d'Artifice
CONSULTER PROGRAMME OFFICIEL

Le Samedi 16 Juillet :

GRANDE JOURNÉE-RECLAME
DU COMMERCE BAYONNAIS
Prix sensationnels

LES FETES DE BAYONNE



CORRIDA /
BARRILETS /
PORT /
VERBENA /
CORTEGE

1935

PROGRAMME

Prix : 1.50

**A
BAYONNE**

BAYONNE

2.3.4.5.6.7

AOUT 1947

fêtes

traditionnelles



Cet Etablissement est souscripteur au Comité des fêtes

ON BRADERA

CONSULTER PROGRAMME OFFICIEL

Le Samedi 16 Juillet :

**GRANDE JOURNÉE-RECLAME
DU COMMERCE BAYONNAIS**

Prix sensationnels

Imp. de Bayonne - Bayonne

BAYONNE



Du 1^{er} au 7
Août 1950

FÊTES
TRADITIONNELLES
ON BRADERA

BAYONNE



FÊTES
TRADITIONNELLES
31 Juillet - 5 Août 1951

*à H. Besset
aux arrangements
1951
Lages*

Imp. de Sud-Ouest - Bayonne

Peix sensationnels

Imp. de Sud-Ouest - Bayonne

BAYONNE



ARCHIVES
MUNICIPALES
DE BAYONNE

BAYONNE EN FÊTE

30, 31 Juillet - 1, 2, 3, 4 Août 1952

PROGRAMME

20 fr.

BAYONNE

EN FÊTE



Waez

3 AU 8 AOUT 1955

fêtes DE BAYONNE



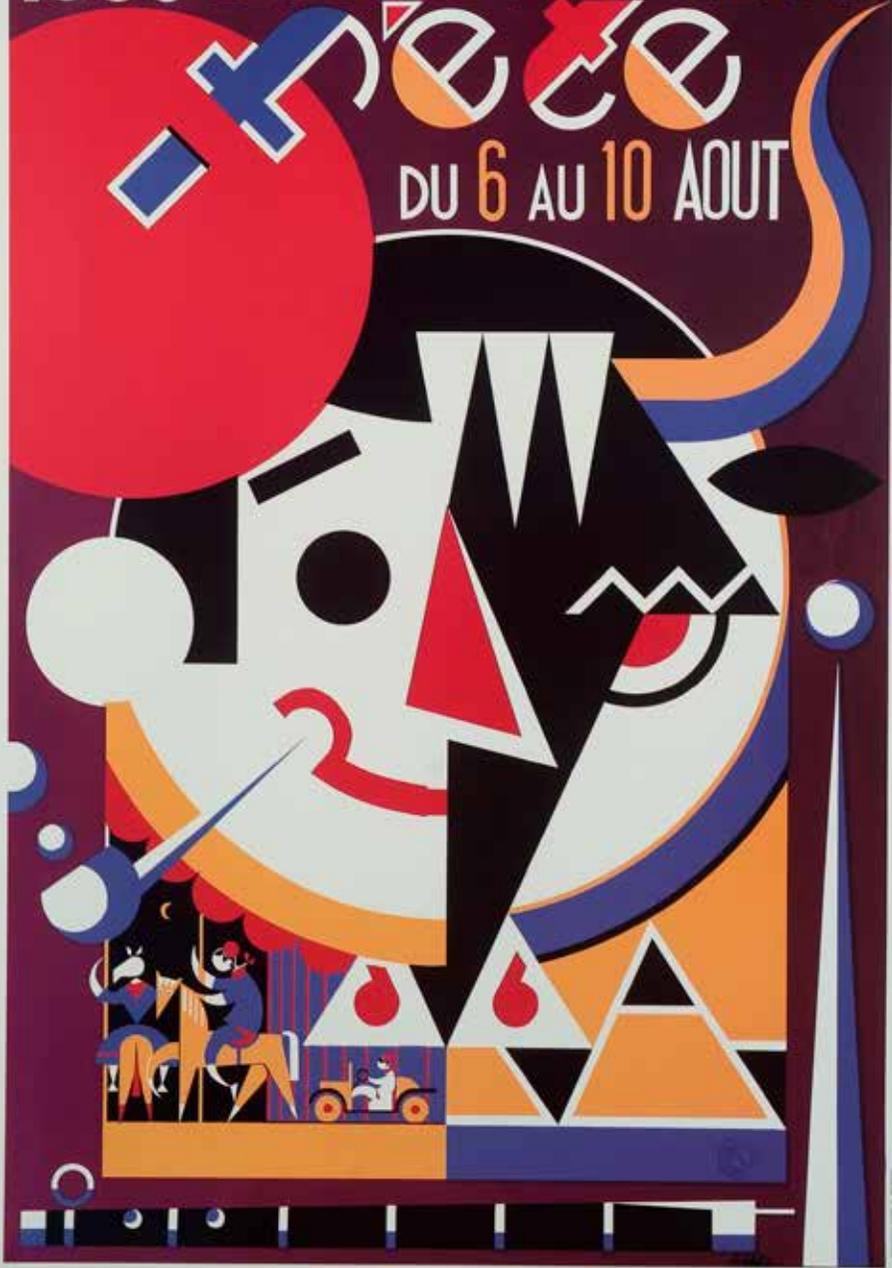
A. SAFI

1932 4 AU 9 AOUT 1982

1986 BAYONNE en

FÊTE

DU 6 AU 10 AOUT

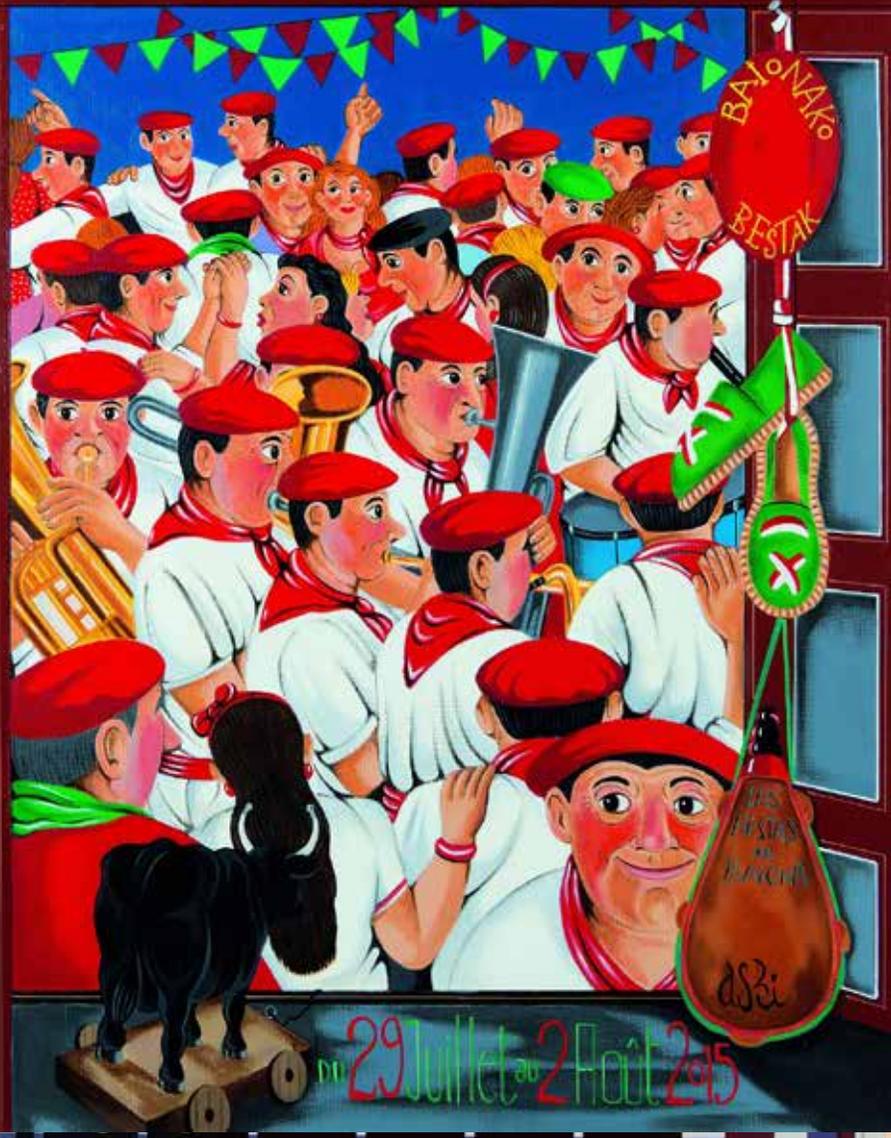


FÊTES DE BAYONNE
1989 2 au 6 AOUT



1000

FÊTES DE BAYONNE



du 29 Juillet au 2 Août 2015



LES
**FÊTES DE
BAYONNE**

CÉLÈBRENT LEURS 90 ANS
DU 27 JUILLET AU 31 JUILLET 2022

BAIONAKO
BESTAK

HËSTAS DE
BAIONA

André



Affiches bretonnes de Fest-Noz

Serienne du Gue de l'isle

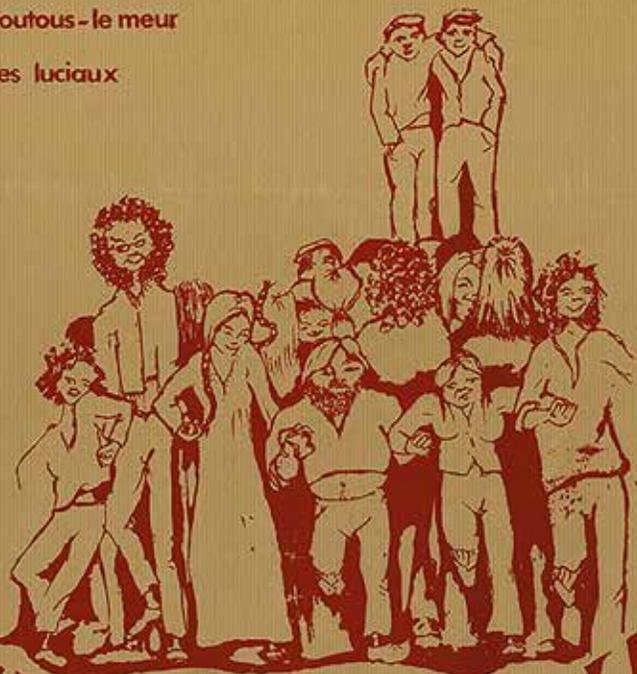
29 Avril

les chantous de loudéac

la mirfitantouille

toutous - le meur

les luciaux



FEST NOÛL

PLOERMEL

aux quatre chemins
route de l'étang



DIMANCHE

2

JUILLET

≡ **Grande** ≡

FÊTE CHAMPÊTRE

DES CARNAVALIERS

NOMBREUX STANDS

DE LA JOIE... DE LA GAÏETE...

A 20 H 50

Grand FEST-NOZ

avec des chanteurs et des sonneurs du pays de Chateaufort-du-Faou

Kronenbourg

APPRON - LE LOERVELLUS - PLOERMEL - TEL. (02) 74.11.06

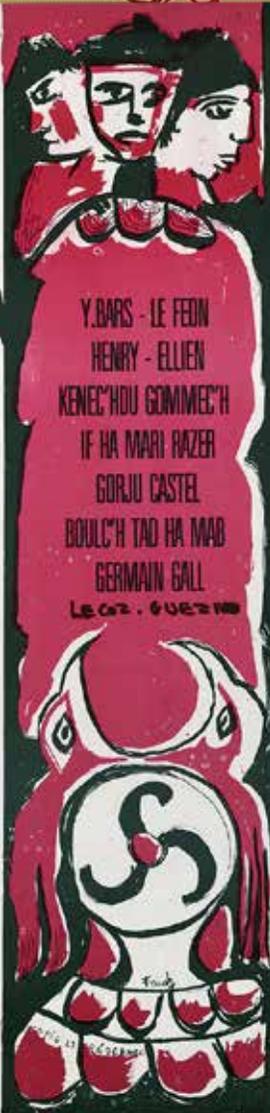
fest noz



TREGLAMUS



29 AVRIL



Y.BARS - LE FEON
HENRY - ELLIEN
KENEC'HOU GONNIMEC'H
IF HA MARI RAZER
GORJU CASTEL
BOULC'H TAD HA MAD
GERMAIN GALL
LEON. GUEZHO

FÊTE DU PSU

FEST NOZ
OUAIS!

SAMEDI 15 mai 21H

SALLE ROBIEN AVEC

LES DIAOULED

AR MENEZ et LES SŒURS

GOADEC **chic!**



DIMANCHE 16 mai

AUX PROMENADES

FÊTE POPULAIRE

AVEC LE GROUPE

NEVENOË

FREL 790

MARCHE POUR L'UNITÉ DE LA BRETAGNE



*Manifestation populaire pour l'unité administrative
des cinq départements Bretons*

avec

Les Namnètes
Sklof
Sonerien Du

Trouzerien ar Ster
Tri Yann
An Endreziz

et une dizaine d'orateurs

23 - 24 Avril 1977
à SAINT-NAZAIRE

23 Avril : Fest-Noz - 24 Avril : Fête et Manifestation

CHATEAUNEUF DU FAOU

Kastell nevez ar Faou

10 AVRIL 10 A VIZ EBREL

fest deiz fest noz

gand

MARCHAND _ KERJEAN

GREUNEL _ DUBOIS

F. L. GALL _ G. RIVOAL

AR VREUDEUR
QUERE

AR VREUDEUR
PUILLANDRE

KANERIEN
AR C' HASTELL _ NEVEZ

MADEC _ IRVOAS

VALLEGANT _ MINIQU

LE MEUR _ TOUTOUS

D. PHILIPPE _ A. THOMAS

SCORDIA _ LE BIHAN

LE STRAET _ THOMAS

CREPILLON _ PIRIOU



SALLE DE PENN AR PONT

ENTRÉE 5 FRANCS

Plougernevel

DIMERC'HER

18

a viz Mae

FEST-NOZ

Gant Lomig DONNIOU hag Yvonne VEVE

ar vreudeur FLAJEUL

NETET ha LE GOFF

Pastred Kerodin

LA MIRLITANTOUILLE

Dans ar butun - Dans ar mouchouriou

Aoret gant Kelc'h Keltiek Rostren

Partez en Vacances avec les EURO-CHEQUES
et les CHEQUES ESSENCE de la

BANQUE POPULAIRE

ROSTRENEN

Tél. 29.00.19

IMP. CENTRE-BRETAGNE, 22110 ROSTRENEN

CHATEAULINELLE - FAOU

Festival folk festnoz chateau de VICRE 27 mai 1978



festival
folk avec
MIRDDHIN
dyboudjep
sonerien du
yvon etienne
PATRIK EUEN

fest noz
sonerien du
SONNEURS
CHANTEURS

14^h entrée 15^f
après-midi et soir entrée 20^f en cas de pluie salle des fetes

Imprimerie FERTARD - type offset - 1, rue Paul Painlevé - 35150 JANZE, tel. 47.00.74
BULLIARD HA SICHNAIR

SALLE DE PENN AR PONT

ENTREE 5 FRANCS

Plougonvel

DIMERC'HER

PIOUZIZI

(GWENGAMP)

22-23

a uiz Gwengolo

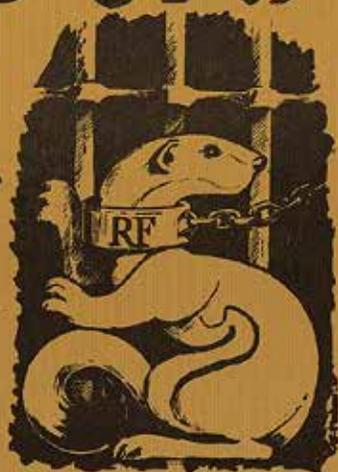
fest-wraz

AOZET
GANT

A.C.T.

(Action Culturelle Trégor)

EVIT
SKOAZELL
VREIZH



D'ar Sadorn
fest-Noz

gant:

Besker-Cabaret
Groupe Galorn
Chiquit
Sonerien Faodel
Freres Flageul
Groupe L'ankou
Kerboeuf- Conan

PLOUISY

D'ar Sul
Abadenn
gant:

Woas wenn
kadig
Soig hag e ganfarded
Mirlitantouille
Galorn
Kemener Quillou
hag all...

22-23/9/79

ROSTRENEN

Tél. 29.00.19

IMP. CENTRE-BRETAGNE, 22110 ROSTRENEN

CHATEAUNEUF-LE-FAUCON

FESTINOZ S. 11 JANVIER

A.L.B. Sérigraphie



BRUZ

AVEC

21^h SALLE
POLYVALENTE
entrée 35F

SKOLVAN

LEIZIG

KAN HA DISKAN

KASTELIGORJU

Organisé par le cercle celtique de l'A.L.B.

BUILDING HA JOCHEUR

SALLE DE PENN AR PONT

ENTREE 5 FRANCS

FEST DELZ FEST NOZ



A ENEP AN
URANIUM !

(contre l'uranium !)

D'AR 15 A VIZ GENVER

BA LARVEN (le 15 janvier à Lannvain)

AN TRAOU A GROGO DA 16^{eur}
(à 16^h)

Sonerien : BARON, Y. BHAN, G. KERDONCUFF -
THOMAS, PHILIPPE - FEON, BECKER - GUENEGOU,
GUILLANTON - HUITOL, PAMPANAY - GEROLDY, TEXIER -

Kaberien : KEMENER, MARCHAND, GUILLOU - LEROUX,
DILASSER - CORADE, VENNEN - FRERES MORVAN -
PAOTRED PLUVIGNER - LES CHANTOUS DE LOUDIA -

Sonerazh : KORRIB - KANFARTED ROSTREN, PELLGOMEZ
DIAOULED AR MENEZ - AVENNOU - PENNOU SKOULM -

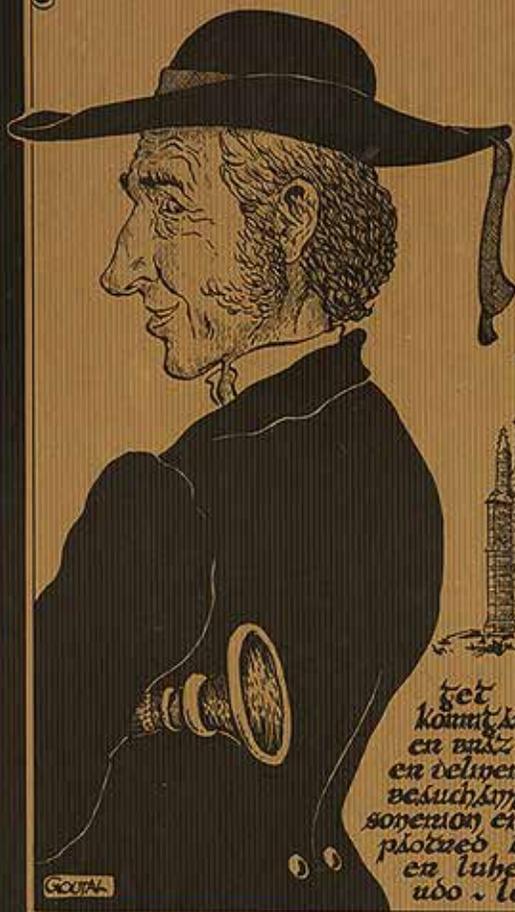
1^{er} Iur evid Diwan

COORDINATION DES COMITÉS DE LUTTE CONTRE L'IMPLANTATION
DES MINES D'URANIUM EN BRETAGNE.

lozoueh

d'en s'adonn' 7 a viz h'adenn

Fest noz



zet
koum'ad en l'ann
en v'ad - en v'ad
en deliveman gwened
vesuchamp - henvieux
sonemion en m'adeguen
p'adued kendignat
en l'adenn
udo - l'adenn

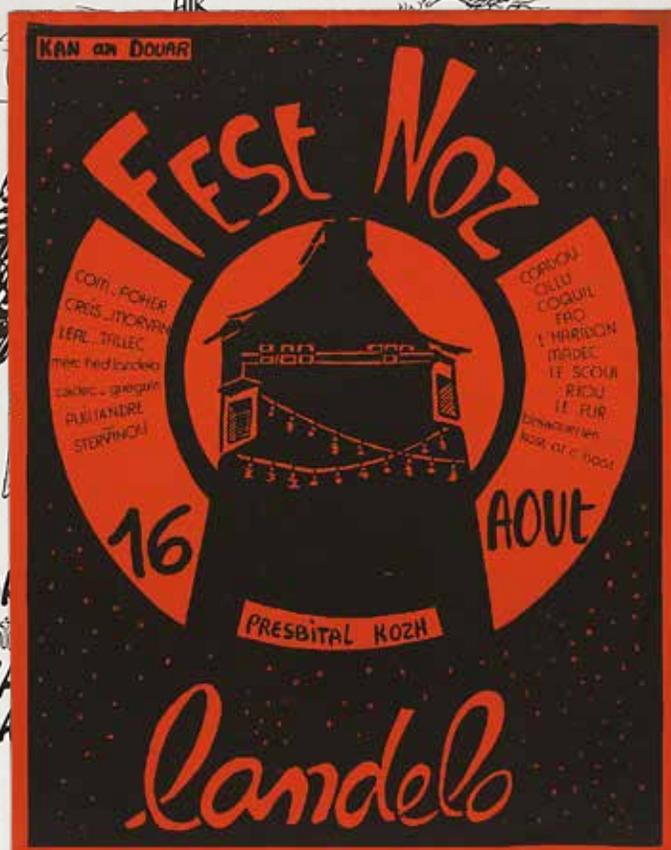
loenne, 7 fedmen

adit zet d'adenn v'ad - gwened
p'ad: 5 lun - 1 adit d'adenn - 1 adit skatell-d'adenn

me. loenne. loenne.

FEST DEIZ FEST NOZ

Hir Hir



Sonerien : DAKON, Y. BHAÏN, G. KERDONCOFF -
THOMAS, PHILIPPE - FEON, BECKER - GUENEGOU,
GUILLANTON - HUITOL, PAMPANAY - GEROLDY, TEXIER.

Kanerien : KEMENER, MARCHAND, GUILLOU - LEROUX,
DILASSER - CORADE, VENNÉ - FRÈRES MORVAN -
PAOTRED PLUVIGNER - LES CHANTOUS DE LOUDIA.

Sonerezh : KORRIB - KANFARTED ROSTREN, PELLGOMEZ
DIAOULED AR MENEZ - AVENNOU - PENNOU SKOULM.

1^{er} Iur evel Diwan

COORDINATION DES COMITÉS DE LUTTE CONTRE L'IMPLANTATION
DES MINES D'URANIUM EN BRETAGNE.

Lozoueh

d'en s'adorn' & v'z hüs'nen

VIEUX BOURG



Dimanche
30 Avril

Bastard
Epinette
Thomas

Frères Philippe

la
Mirlitantouille

FEST-NOZ

Coque 22 Pédernec

adit' z'et d'istum vao ~ twened
p'uz: 5' lun + 1 adit' d'uday + 1 adit' skobzell-d'retch
me. lozoueh-lozoueh

FEST DEIZ



FEST NOZ PLUNIAU PLUMÉLIAU

D'ER 27 A VIZ MEURH 27 mars

Get G. CHASBOEUF
 Y. ROUGET } ex. MIRLITANTOUILLE
 Dédé MAILLET
 JOUANIGOT & LUCAS
 udo/lefebvre merhed en aüel
 gégé thoraval HAG E GOMPER

Org «OALED KELTIEG LISE JOB LOTH»
 Foyer celtique du lycée Joseph Loth

Prix 9 lur
 + 1 lur aveit diwan

Sonerie
 THOMAS
 GUILLANTO
 Kamenie
 DILASSEK
 PAOTRED
 Sonerie
 DIAOULEL

DU
 ER
 ROUX,
 IAN
 DIA
 ELLGONZ

IMPRIMERIE AUBAGNE QUART

AN HERIZ - AVENNOC - PENNOC - SKAOLM -

1 lur euid Diwan

COORDINATION DES COMITÉS DE LUTTE CONTRE L'IMPLANTATION
 DES MINES D'URANIUM EN BRETAGNE.

Lozoueh

BUBRY

Salle St-Pierre

Le 30 AVRIL

fest noz
A ENEP AN URANIOM

avec

Avenou Kanerion Beubri Merc'hed an avel
Hilvern Groupe Irlandais
et les chanteurs et sonneurs de la région.



pile 9 lun - 1 avd Diwan

org. C.U.I.P.G. Comité Uraniom Informativ du Pays de Guern

18 septembr 2000 20 avrid

Abad 5 lun + 1 abad dudd + 1 abad skobzell-dreth
me. lozoueh.com

FEST DEIZ



samedi 15 octobre
plotuigneau

FEST-NOZ

avec

VALLEGANT-MINIOU
MOLARD-LE BIHAN

PENNOÙ SKOULM

J.M. VEILLON
Soig SIBIRIL
Jacky MOLARD
Etienne GRANDJEAN
Christian LE MAITRE
Patrick MOLARD

organisé par
TALBENN association



JOUANIGOT & LUCAS
udo/lefebvre merhed en aüel
gégé thoraval HAG E GOMPER

Org «OALED KELTIEG LISE JOB LOTH»
Foyer celtique du lycée Joseph Loth

Prix 9 lur
+ 1 lur aveit diwan

Sonerie
THOMAS
GULLANTO

Kamerie
DILASSEK
PAOTRED

Sonerie
DIAOULEL

DU
ER
ROUX
IAN
DIA
ELLGONZ

AN HERVEZ - AVENNOC - PENNOÙ SKOULM -

1 lur euid Diwan

COORDINATION DES COMITÉS DE LUTTE CONTRE L'IMPLANTATION
DES MINES D'URANIUM EN BRETAGNE.

IMPRIMERIE AUBAGÉ DIJON

SS

2

Lozoueh

RIBRY

PONDI

SAL AR GOUELIOÙ

**D'AN 13 A VIZ
KALAN GOUIANV**

FEST NOZ

EVIT DEK VLOAZ DASTUM.

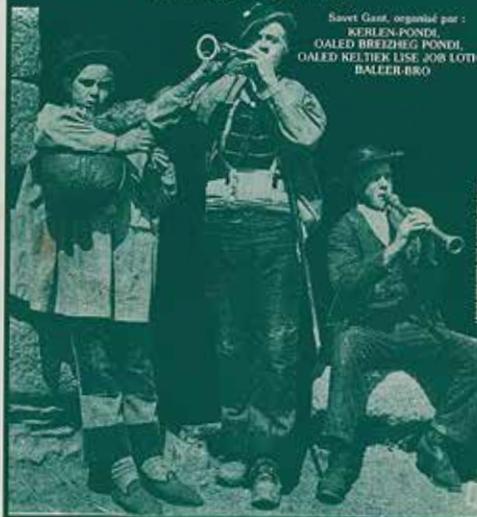
GANT avec :

UDO-LEFEBVRE, THOMAS-PHILIPPE,
AR VREUDER- KERGOSIEN,
YANN LE MEUR, BIHAN-KERDONCUFF,
LE CORRE-HOURMANT,
PAOTRED LAN HOUARNE,
MERCHED AN AVEL,
CONAN-KERBOEUF,
DASTUMERION AR C'HREISTEIZ,
GEGE, BAGAD KEMPER,
BAGAD BLEIMOR, KERLENN-PONDI.

Prix an arret 9 L. • 1 L. EVIT DIWAN.

Savet Gant, organisé par :

KERLEN-PONDI,
OALED BREIZHEG PONDI,
OALED RELTIK LISE, JOB LOTH,
BALLET-BRO.



ALB. Sérignolhis

Prix : 9 lun. • 1 evit Diwan

org. C.U.I.P.G. Comité Unisum Informativ du Pays de Guern

18 sept/octobre 2000 20 heures

Abonnement : 5 lun. • 1 evit Diwan • 1 evit skobzell-dreñch
www.lozoueh.com

ANCS

FEST DEIZ

FEST-NOZ

LE GOURAY
SAM 6 AVRIL

BF 15.
LA ROUTINE.
LE COLLECTIF
AUVERGNAT.
D CHARENTON.



À L'OCCASION DU SOIRÉE
DE MUSIQUE À COGNÉE

DIAOULEL AN HENNEZ - AVENNOU - PENNOU SKOULM -

1^{er} Iur evel Diwan

COORDINATION DES COMITÉS DE LUTTE CONTRE L'IMPLANTATION
DES MINES D'URANIUM EN BRETAGNE.

FEST DEIZ

**DUOD
DUVAULT**

14 - 15

A VIZ MEURZ



KAN AR BOBL VRO PLINN FISEL

*d'ar
Zadorn*

FESTNOZ

AN HOPERIEN

KONKOUR *KAN HA DISKAN - TREUJENN GOL*

d'ar Zul *Da 11 E 30* **KONKOUR TELENN**

da **2 E KONKOUR**

Evid ar Vugale hag ar Strolladou

Kan ar Boz - Akordéons

saved gand kelh keltieg Rostren ha R. K. B.

**COORDINATION DES COMITÉS DE LUTTE CONTRE L'IMPLANTATION
DES MINES D'URANIUM EN BRETAGNE.**

lozoueh

d'an ardennoù ha d'ar c'hêrioù



Liseidi + Diwan

WANTED

12/11/97

BREST

sal an
ti-kêr
(mairie)

org. CUIP.G. Comité Unversin Inter-ardeur du Pays de Gwenn

12 ardennoù 2002/2003

Ardennoù ha C'hoarvezhoù
priz: 5 lun + 1 adit d'ar c'hêrioù + 1 adit skoltell-dreñch
www.lozoueh.com

ANCS

BUBRY

SAMEDI

2

SALLE POLYVALENTE

OCTOBRE

FEST NOZ

KURUN

HAMON - MARTIN

LE CORRE - FUSTEC

CRÉPILLON - BIGOT



**ENTRÉE
35 F.**



organisation

KERNOR

savez gann kein kettieg Kostren ha R. K. B.

**COORDINATION DES COMITÉS DE LUTTE CONTRE L'IMPLANTATION
DES MINES D'URANIUM EN BRETAGNE.**

logoneh



samedi 27 mai

FEST-NOZ

entrée gratuite

diaouled ar menez
la mirlitantouille
chantous de loudéac
épinette malrieux
sonnous d'allineuc
bastard père et fils



place de la grille

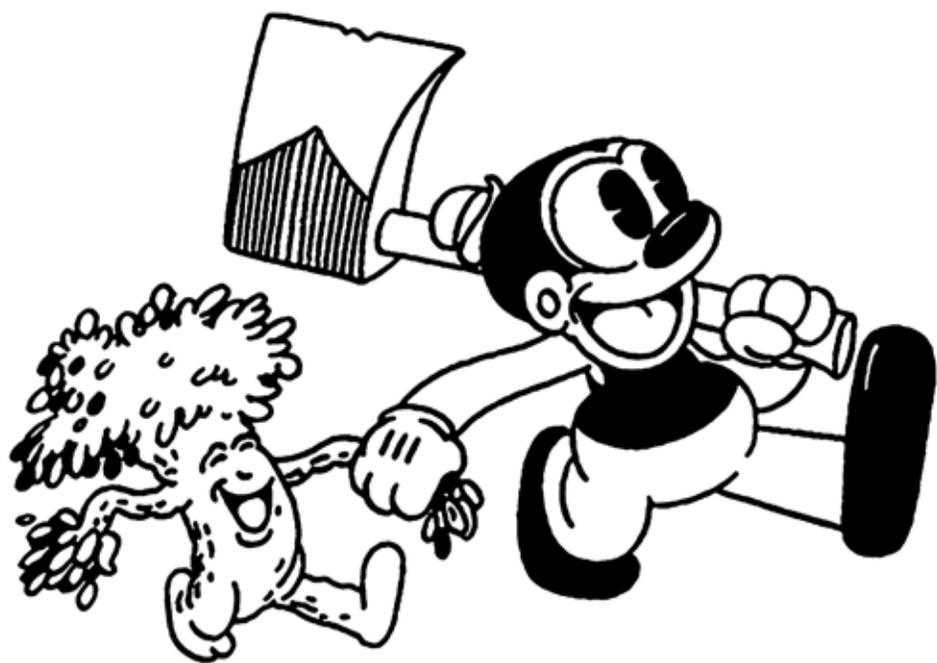
saint-brieuc

repas breton 20 f
sous les halles 20h-23h



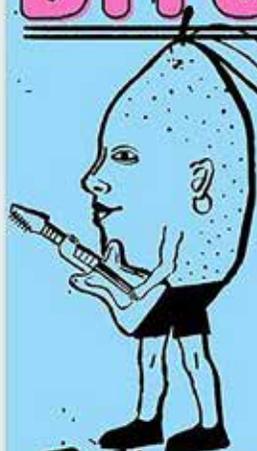
atelier municipal

prix: 5 lun + 1 dicit buda + 1 dicit skakzell-dreth



*Affiches
qui se jouent
des codes*

BITUME RUGUEUX



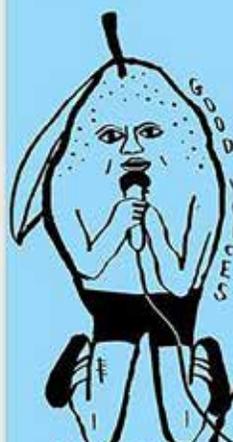
PRÉSENTE



lemongrab

BERLIN

lawms



BERLIN

20H30

LE RAVELIN

ET NECESSAIRE

PRIX LIBRE

VEN. 24 JUIN 2022

13 / 07 / 22

BITUME
RUGUEUX

Présente

LOW

LIFE

Sydney

20h



jackson reid

Melbourne

briggs



Au Ravelin

**NICKEL
CHROME
NICKEL
CHROME
NICKEL
CHROME**

jeudi 26 janvier 2023

3/5/76

20h

le ravelin

Lieu-Commun

& Le Nouveau Printemps

présentent

SONO VISION festival

Le Rock
est une
musique
qui se
regarde

Un Festival
à la
convergence
de la
Musique
et des
Arts visuels

« Live » « Affiches » « Fanzine
« n° 5 du doigt dans l'œil spécial clip »

LIVE MUSIC

générique mardi

nuit floride

chien poumi

docks

fotomatic

19h30 - 23h00

Vendredi 9 juin 2023

Entrée gratuite

Aux ateliers

du théâtre Garonne

1 avenue du Château d'eau 31300 Toulouse

RENTRÉE DE LA CLASSE À GRRRND ZERO

MER 11.09 20:30
GALA AUSTRALIEN
PRIX LIBRE

EXEK
post punk dabby / Melbourne
**PIOUS
FAULTS**
punk hxc weirdo / Brisbane
C.I.A.
DEBUTANTE
ondes paranormales / Paris

DIM 15.09 17:00

**BISTRO
ZERO**

cantine économique
DJs dillettantes
service désinvolte
boissons roboratives

grrndzero.org

MAR 17.09 19:30 6€

**CHILD
ABUSE**

violence bruit-core / Brooklyn
**L'OCELLE
MARE**
sénic expé folk / Madrid
**LE DEATH
TO MANKIND**
muzak désenérée / Lyon

MER 18.09 20:30 6€

**TRASH
KIT**

post punk queens / Londres
**MOPE
GROOVES**
pop lo-fi / Portland
L.O.X.
punk peinar / Portland

NOUVEAU
COMPLEXE
CULTURO-SPORTIF
GEANT!

60 AVENUE
DE BOHLEN



20
19
VAUX-
EN-
VELIN

TERMINUS
METRO
A

cathedrale release party

23/05/2023

10€ EN PRÉVENTE - 12€ SUR PLACE

cathedrale
+ dog park

heures
heures
heures
heures
heures
heures



120 Boulevard Marguerite de Rochechouart

LA BOULE NOIRE

Paris

Marché Gare &
l'Épicerie Moderne
presentan

as
lengh
pantalon

MERIDIAN pop
tro
pi
cal

cumbia
psico
délica
BROTHERS
colombia

& GUESTS 18 OCT
20H (veni
à
bailar)

▲▲ MARCHÉ GARE ▲▲
34 rue Casimir Périer Lyon 2
MARCHEGARE.FR 8-10-12 e

MC LIC 1-145366 2-145367 3-145386
ME lic 1011391 1011392 1011393

MER
CREDI
19
AVRIL
20
20

**MERIC CAMARA
à CANAL SUD**

**40 Rue Alfred Duméril
31400 Toulouse**

Dans le cadre de l'exposition

DISCORDIA

19H30 ENTREE LIBRE

OFFICIUM

TONY GERRANO

DWARF LIFT DWARF

AU CAMELEON

OPEN 20 START 21

3/5/7 EUROS

Iconographie

Panneaux publicitaires muraux vacants, Saint-Germain-les-Belles, Pays de la Vienne, Automne 2022, Atlas des Régions Naturelles.

Panneau d'affichage libre, Hotonnes, Haut-Hugey, Été 2017, Atlas des Régions Naturelles.

SUR LES TRACES DE L’AFFICHAGE SAUVAGE

(fig. A) Affiche pour la *fête de Brens*, dans le Tarn, les soirées du 14 et 15 juillet 2023, collection de La route de l’affiche.

(fig. B) Affiche des *fêtes de Bayonne* de 1961, Mairie de Bayonne.

(fig. C) Affiche des *fêtes de Bayonne* de 2019, Mairie de Bayonne.

(fig. D) Affiche du *Fest-Noz de Saint-Lô*, le 28 mars 1981, collection de l’Association Dastum.

(fig. E) Affiche du *Fest-Noz de Quimerc’h*, le 1^{er} juin 1974, collection de l’Association Dastum.

(fig. F) Affiche la *fête de la lavande de Sault* du 14 et 15 août 1995, Association Lavandes en Fête.

(fig. G) Guillaume Berneau, Affiche d’un événement sportif et artistique au centre d’art contemporain La chapelle Saint-Jacques à Saint-Gaudens, le 10 juillet 2021.

(fig. H) Félicité Landrison, Affiche pour les camps d’été de LYL Radio à Marseille, 2022.

(fig. I) Affiche pour les *Moules-Frites des pompiers* à Pordic, le 5 août n.d.

(fig. J) Panneau pour l’événement *Terr’en fête* dans le bocage bourbonnais dans l’Allier, les 5 et 6 septembre 2020, Atlas des Régions Naturelles.

(fig. K) Structure revendicative réalisée par les *Jeunes Agriculteurs de Dordogne* en 2016 pour dénoncer la crise agricole, Radio France.

[PASSAGE VISUEL D’AFFICHES FLUO] des pages 23 à 34

Affiche pour *Marsoulas en fête* à Marsoulas en Haute-Garonne, du 28 au 30 juillet 2017, Comminges-Actu.

Affiche des animations à Blaisy-Bas en Côte-d’Or, les 24 et 25 août 2019, collection privée de Thomas Carlotti.

Affiche pour *Gayan en fête* à Gayan dans les Hautes-Pyrénées, du 28 au 30 juin n.d., collection privée de Thomas Carlotti.

Affiche pour les *fêtes votives* de Lanuéjols dans le Gard, du 5 au 8 août 2023, Comité des fêtes de Lanuéjols.

Affiche de la *fête de la saucisse et du boudin* au Moulin-de-Redon sur la commune d’Auriol dans les Bouches-du-Rhône, le dimanche 4 septembre 2023, Association Les Amis de la Chapelle Notre Dame de l’Olivier.

Affiche des animations à Saint-Vulbas dans l’Ain, le 20 octobre 2019, collection privée de Thomas Carlotti.

Affiche des *fêtes votives* de Boucoiran-et-Nozières dans le Gard, les 27 et 28 août 2022, Association Festive Boucoiranaise.

Affiche de *Saint-Victor en fête* à Saint-Victor-et-Melvieu dans l’Aveyron, les 22 et 23 juillet 2023, Comité d’animation de Saint Victor.

Affiche pour la *soirée géante d’Halloween*, Saint-Jean-de-Bournay dans l’Isère, 31 octobre 2019, collection privée de Thomas Carlotti.

Affiche pour la *fête de la batteuse et de l’artisanat* à Chamorin, « sur la commune de Baraize près d’Eguzon », le 27 août 2019, collection de La route de l’affiche.

Affiche pour la *fête de la Saint-Louis* à Le Bugue en Dordogne, du 21 au 23 août 2020, collection de La route de l’affiche.

[ESSAI VISUEL TRANSITOIRE]

des pages 40 à 71

Toutes les images de ce passage proviennent de l'Atlas des Régions Naturelles.

« Enseigne-objet » pour de la *vente directe au producteur de viande bovine*, Val de Loire Orléanais, Hiver 2017.

« Enseigne-objet » pour de la *vente à la ferme de fromages de chèvre bio*, Mont Mézenc, Velay, Automne 2019.

Panneau pour de la *vente de pommes, d'asperges et de fraises*, Camargue, Été 2010-16.

Panneaux pour de la *vente de blettes et de choux-fleurs*, Toulonnais, Hiver 2018.

Panneau pour des *pizza à emporter*, Val d'Anjou, Automne 2010-16.

« Enseigne-objet » pour de la *vente à la ferme de miel du pays*, Petite Montagne, 2017.

Panneaux pour de la *vente d'asperges*, Romo-rantin, Sologne, Printemps 2017.

Panneaux publicitaires pour des commerces locaux, Saint-Roman, Diois, Hiver 2021.

Peinture publicitaire d'un *café bar*, La-Ferté-sur-Chiers, Ardennes, Automne 2019.

Peinture publicitaire *Eurofromage*, Val d'Argis, Bas-Bugey, Hiver 2018.

Peinture publicitaire pour une boulangerie pâtisserie, L'Oie, Bocage vendéen, Hiver 2019.

Peinture publicitaire *Dubonnet*, La Loupe, Perche, Hiver 2017.

Peintures publicitaires *Suze* et *Dubonnet*, Florac, Cévennes méridionales, Hiver 2020.

Peinture publicitaire *Suze*, Sorigny, Plateau de Saint-Maure, Printemps 2019.

Peintures publicitaires *Suze* et *Byrrh*, Saint-Léonard-de-Noblat, Limousin, Été 2021.

Peinture publicitaire *Byrrh*, La Tronche, Le Lonzac, Montagne limousine, 2017.

Peinture publicitaire *Total*, Biganos, Pays de Buch, Hiver 2021.

Peinture publicitaire *ELF*, Peyrus, Vercors, Hiver 2021.

LE MONOPOLE DES IMAGES MARCHANDES

(fig. L) Peinture publicitaire, Saint-Calais, Pays de la Loire, Phonet.

(fig. M) Jacqueline Le Goff & Bernadette Vallin, recouvrant des panneaux publicitaires en infraction à Gweradur, 2019, Ouest-France.

[PASSAGE VISUEL TRANSITOIRE]

des pages 84 à 89

Panneau publicitaire en Corse, Association Paysages de France.

Panneau publicitaire, Bosquel, Amiénois, Été 2019, Atlas des Régions Naturelles.

Panneau publicitaire, Les Carroz d'Arâches, Faucigny, Hiver 2021, Atlas des R. N.

[PASSAGE VISUEL TRANSITOIRE]

des pages 96 à 101

Bachâge d'un panneau publicitaire illégal à Champs-près-Froges, Juillet 2017, Association Paysages de France.

Collage sur des panneaux publicitaires illégaux dans le Sud Ardèche, Association Paysages de France.

Bachâge de panneaux publicitaires illégaux à Poitiers, 2019, Assoc. Paysages de France.

CONVERSATIONS

Vincent Perrottet, Affiche pour la saison 2018-19 du théâtre le Relax à Auxerre, 2018.

Vincent Perrottet, *Travaillés d'abord...*, 2000.

Vincent Perrottet, *La loi du marché sur la tête*, série *Travail d'abord...*, 2009.

Adeline & Martin, identité de l'association *Les Serres Volantes* à Bagnolet, 2021.

Adeline & Martin, communication imprimée pour le spectacle *En Toque*, 2019.

Adeline Abegg, composition spontanée avec les courgettes de son jardin, 2023.

Bon Pour 1 Tour, fresque *L'eau d'ici* sur le site du bassin de rétention de eaux pluviales Archevêque à Lormont, 2022.

Bon Pour 1 Tour, enseigne pour *Le comptoir du boulanger* à Sainte-Radegonde, 2021.

Bon Pour 1 Tour, lettrage et vitrine peinte à la main au blanc de Meudon *Laisser libre ou prendre cher* à l'occasion de la soirée Liternité, Égaberté, Fralité à la librairie *N'a qu'1 œil* à Bordeaux, 2022.

Bon Pour 1 Tour, carte postale *Que la fête commence !* pour les contributeur-ices de la *Fête le Maximum*, 2021.

PALIMPSESTES

Toutes les affiches des fêtes de Bayonne proviennent de la mairie de Bayonne.

Affiches des fêtes de Bayonne des années 1932 et 1935, 1947 et 1950, 1951 et 1952, 1955 et 1982, 1986 et 1989, 2015 et 2022.

Toutes les affiches bretonnes de Fest-Noz proviennent de la collection de l'Association Dastum

Affiche du Fest-Noz de Saint-Étienne-du-Gué-de-l'Isle, Côtes d'Armor, du 29 avril 1970.

► Affiche du Fest-Noz de Ploërmel, Morbihan, du 2 juillet 1972.

Affiche du Fest-Noz de Tréglamus, Côtes d'Armor, le 29 avril 1975. ► Affiche du Fest-Noz de Saint-Brieuc, Côtes d'Armor, le 16 mai 1976/92.

Affiche du Fest-Noz de Saint-Nazaire, Loire Atlantique, le 23 avril 1977. ► Affiche du Fest-Noz de Châteauneuf-du-Faou, Finistère, le 10 avril 1977.

Affiche du Fest-Noz de Plougervé, Côtes d'Armor, le 18 mai 1977. ► Affiche du Fest-Noz de Vitry, Ille-et-Vilaine, le 27 mai 1978.

Affiche du Fest-Noz de Plouisy, Côtes d'Armor, les 22 et 23 septembre 1979. ► Affiche du Fest-Noz de Bruz, Ille-et-Vilaine, le 11 janvier 1980.

Affiche du Fest-Noz de Lanrivain, Côtes d'Armor, le 15 janvier 1980. ► Affiche du Fest-Noz de Locminé, Morbihan, le 7 février 1980.

Affiche du Fest-Noz de Landeleau, Finistère, le 16 août 1980. ► Affiche du Fest-Noz du Vieux-Bourg, Calvados, le 30 avril 1980.

Affiche du Fest-Noz de Landeleau, Finistère, le 16 août 1980. ► Affiche du Fest-Noz du Vieux-Bourg, Calvados, le 30 avril 1980.

Affiche du Fest-Noz de Pluméliau, Morbihan, le 27 mars 1981. ► Affiche du Fest-Noz de Bubry, Morbihan, le 30 avril 1983.

Affiche du Fest-Noz de Plouigneau, Finistère, le 15 octobre 1983. ► Affiche du Fest-Noz de Pontivy, Morbihan, le 13 octobre 1982.

Affiche du Fest-Noz du Gouray, Côtes d'Armor, le 6 avril 1985. ► Affiche du Fest-Noz de Rennes, Ille-et-Vilaine, le 9 avril 1988.

Affiche du Fest-Noz de Duault, Côtes d'Armor, les 14 et 15 mars 1996. ► Affiche du Fest-Noz de Brest, Finistère, 12 novembre 1997.

Affiche du Fest-Noz de Bubry, Morbihan, le 2 octobre 1999. ► Affiche du Fest-Noz de Saint-Brieuc, Côtes d'Armor, le 27 mai n.d.

Affiches qui se jouent des codes

Guillaume Berneau, Affiche pour une soirée de concerts organisée par Bitume Rugueux au Ravelin à Toulouse, le 24 juin 2022.

► Félicité Landrison, Affiche pour le salon *Art Wolkmarisdorf III* à Leipzig, du 3 au 7 septembre 2021.

Guillaume Berneau, Affiche pour une soirée de concerts organisée par Bitume Rugueux au Ravelin à Toulouse, le 13 juillet 2022.

► Félicité Landrison, Affiche pour le concert *La Tène* au Périscope à Lyon, 24 février 2023.

Guillaume Berneau, Affiche pour une soirée *Nickel Chrome* au Ravelin à Toulouse, le 26 janvier 2023. ► Félicité Landrison, Affiche pour le camp de printemps de *LYL Radio* à Bruxelles, les 12 et 13 mai 2023.

Guillaume Berneau, Affiche pour le *Sono Vision Festival* de Lieu-Commun à l'occasion de *La Fabrique du Nouveau Printemps* aux ateliers du théâtre Garonne à Toulouse, le 9 juin 2023. ► Félicité Landrison, Affiche pour la rentrée du *Grrrrnd Zéro* à Vaulx-en-Velin, en septembre 2019.

Guillaume Berneau, Affiche pour la *release party* du groupe Cathédrale à La Boule Noire à Paris, le 23 mai 2023. ► Félicité Landrison, Affiche pour un concert des *Meridian Brothers + Guest* organisé par Marché Gare et l'Épicerie Moderne à Lyon, le 18 octobre 2016. Composée sans PAO et imprimée à la presse typo avec Natalia Paez Passaquin. Fond sérigraphié par Antoine Lambin.

Guillaume Berneau, Affiche pour deux événements dans le cadre de l'exposition *Discordia* à Canal Sud à Toulouse, le 19 avril 2023. ► Félicité Landrison, Affiche pour *Sonic Protest* à Marseille, les 31 mars et 1er avril 2023.

Bibliographie

OUVRAGES

- BERGER John, *Une autre façon de raconter*, Paris, L'écarquillé, 2014.
- BERLAN Aurélien, *Terre et Liberté*, Paris, La Lenteur, 2021.
- BERTRANDY Yoann, *Tout le monde est graphiste*, mémoire de DNSEP à la HEAR Strasbourg, 2008.
- COTTENCIN Jocelyn, *Bill-board*, Rennes, Crossing Association, 2021.
- CHARBONNEAU Bernard, *Le jardin de Babylone (1969)*, Paris, Éditions de l'Encyclopédie des nuisances, 2002.
- CROZAT Dominique & FOURNIER Laurent Sébastien, *De la fête aux loisirs : événement, marchandisation et invention des lieux*, Annales de Géographie, vol. 643, 2005.
- FILLOQUE Nicolas & ZAMMIT Adrien, *Citoyen-Graphiste : Partisan de l'intérêt public*, mémoire de DNSEP à l'ENSAD Paris, 2008.
- Grapus, *Qu'est-ce qu'une campagne publicitaire ?*, Paris, Centre de Création Industrielle/Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou, 1975.
- KLEIN Naomi, *No Logo : La tyrannie des marques*, Arles, Actes Sud, 2001.
- LABOV William, *Sociolinguistique*, traduit de l'anglais par Alain Kihm, Paris, Éditions de Minuit, 1976.
- LANTENOIS Annick, *Le vertige du funambule : Le design graphique entre économie et morale*, Paris, Éditions B42/Cité du Design, 2010.
- LATOUR Bruno, *Où atterrir ? : Comment s'orienter en politique*, Paris, Éditions La Découverte, 2017.
- MACÉ Marielle, *Nos cabanes*, Lagrasse, Verdiers, 2019.
- MACÉ Marielle, *Respire*, Lagrasse, Verdiers, 2023.
- MENDRAS Henri, *La fin des paysans : innovations et changement dans l'agriculture française*, Paris, S.E.D.E.I.S., 1967.
- MITCHELL William John Thomas, *Que veulent les images ? : Une critique de la culture visuelle*, Dijon, Les Presses du réel, 2014.
- MOITESSIER Bernard, *La longue route*, Paris, Arthaud, 1971.
- MOREL DARLEUX Corinne, *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce : Réflexions sur l'effondrement*, Montreuil, Libertalia, 2019.
- MOSSET Olivier & SAUVAGE Jean-Baptiste, *Olt*, Paris, Catalogue Général, 2018.
- NICOLINO Fabrice, *Lettre à un paysan sur le vaste merdier qu'est devenue l'agriculture*, Paris, Les Échappés, 2015.
- PHILIZOT Vivien, *Qu'est-ce qu'une image dans l'espace public ?*, Lyon, Éditions 205, 2022.
- SOLJENITSYNE Alexandre, « La respiration » *Études et miniatures*, Paris, Fayard, 2004.

ARTICLES

- Anonymus Camille, *Un refus de professionnalisation, Multitudes : Viralités conspirationnistes et politiques diagonalistes*, n°90, Printemps 2023.
- BONNEUIL Christophe, *La « modernisation agricole » comme prise de terre par le capitalisme industriel*, Terrestres, 29 juillet 2021. Accessible en ligne sur : <terrestres>

CHARVIEUX Oriane, Questionnaire
« L'expérience de la ruralité », *Copain
de Patelin*, mémoire de DSAA au LAAB
Rennes, 2018/19.

GAUTIER Elsa, Paysans : Histoire d'une
extinction de masse, *Socialter: Ces terres
qui se défendent*, Hors-Série n°15, Hiver
2022-23, p.10-15.

HENRY Guillaume, Le paysage les ploucs
et la publicité, *Patrimoine Architecture
Jardins*, 8 février 2021.

MARTIN Malte, *Le design graphique : projet
global ou réserve indienne ?*, Février 2012.
Accessible en ligne sur : <ecouter-pour-voir>

PHILIZOT Vivien, Graphisme et transgres-
sion : Citation et détournement dans les
codes visuels du design graphique contem-
porain, *Signes Discours Sociétés*, 2009.
Accessible en ligne sur : <vivienphilizot>

ROUMET Damien et VION-DURY Philippe,
« Dictionnaire Critique » *Socialter:
Ces terres qui se défendent*, Hors-série n°15,
Hiver 2022-23, p. 31.

SAGOT-DUVAUROUX Jean-Louis, Le point
de vue de J. L. Sagot-Duvauroux, *Graphisme
et pouvoir: Montluçon 1985-1998*, Centre du
graphisme et de la communication visuelle
d'Échirolles, 2004.

SIMENC Christian, À la MABA, le gra-
phisme sans chichi de Félicité Landrison
et Roxanne Maillet, *The Art Newspaper*,
19 septembre 2022. Accessible en ligne sur :
<artnewspaper>

GAMBLIN Guillaume, Paysages de France :
contre l'envahissement publicitaire, *Silence:
Coopératives: libérer le travail*, n°512,
Juillet 2022.

PERROTTET Vincent, *Partager le regard*,
2013. Accessible en ligne sur : <vincent-
perrottet>

DOCUMENTS AUDIO-VISUELS

Avis de Tempête, S2 E7 : *Penser sans
la nature, recomposer avec des mondes
vivants (avec Damien Darcis)* [podcast],
17 février 2023. Accessible en ligne sur :
<arteradio>

INA, 1946: *La Chasse aux panneaux
réclame* [vidéo], INA, 19 décembre 1946.

LEBRUN Pierre-François, *Colères d'affiches*
[documentaire], JPL Films/France
Télévisions, 2020.

LÉRAUD Ines, *Les Pieds sur terre: Le grand
remembrement* [podcast], France Culture,
23 janvier 2023.

PÉRICARD Michel, *La France défigurée:
1971: La publicité sur la RN20* [vidéo],
INA, 19 juillet 1971.

RICHARD Malo, Près de Chinon : il crée
des sculptures de paille géantes pour pro-
mouvoir l'agriculture [vidéo], *La Nouvelle
République*, 28 juillet 2023.

REMERCIEMENTS

À l'issue de ce mémoire, je souhaite tout d'abord adresser ma reconnaissance à Vanina Pinter, pour sa précieuse écoute et les riches échanges qui déploient la réflexion et aident à tenir bon, et pour faire preuve de tant d'altruisme à l'égard de ses étudiant-es, dont j'ai l'honneur et la joie de faire partie.

Merci à toute l'équipe pédagogique du master Design Graphique de l'ESADHaR, à Alain Rodriguez pour son œil attentif à ses conseils avisés, à Gilles Acézat pour son écoute bienveillante ainsi qu'à Yann Owens pour son enthousiasme inconditionnel.

Merci à Catherine Guiral de m'avoir rappelé que *si tu ne racontes pas des histoires, les objets sont sans intérêt*.

Merci à Stefan Ellmer de m'avoir gracieusement permis d'utiliser la *Triptych*, cette magnifique typographie qui fut pour moi une vigoureuse compagne de route. *Where other typefaces are promoted as workhorses, this one is a mule.*

Merci à Nelly Monnier et Eric Tabuchi de m'avoir autorisé et permis de reproduire en bonne qualité leurs images issues de l'Atlas des Régions Naturelles.

Merci aux ouvreuses de voies, aux ouvriers de voix : à Vincent Perrottet pour sa bienveillance et ses paroles toujours pleines de sens, ainsi qu'à Adeline Abegg, Tristan Etienne et Fanny Garcia pour le temps accordé à la discussion, au partage.

Merci à Thomas Carlotti pour ses conseils inopinément bienvenus et pour sa collection privée d'affiches fluos, ainsi qu'à Anton Karneff de partager la sienne.

Merci à mes camarades de classe avec qui nous avons tenu bon, et plus particulièrement à mes si talentueux-ses compagnon-nnes de route Eulalie Aries et Rémi Mugnier.

Merci à mes ami-es de l'Ensad, de toujours, Justin Marconnet et Margaux Krause, pour le lien si vivant que nous entretenons autour d'aspirations communes.

Merci à mes ami-es de l'ANRT, à Tânia Raposo pour le moindre échange qui s'avère si précieux, et à Julien Van Anholt pour la poésie et les cartes postales incongrues.

Merci à Sarah Garraud et Antoine Liberman pour leur relecture de bon cœur.

Merci à ma sœur Margaux de m'épauler comme elle le fait, ainsi qu'à Candide d'alimenter mes aspirations par de nouvelles lectures.

Merci à Jules Durand d'être si résolument et amoureusement à mes côtés.

Merci à ma grand-mère avec qui mes réflexions ont commencé, ainsi qu'à ma mère pour me soutenir et m'avoir donné à naître dans le Morvan.

Merci enfin à ma famille qui a cru en moi lorsque je me suis inscrite en école d'art, et qui a fait que je suis fière de pouvoir présenter ce mémoire aujourd'hui.

COLOPHON

Mémoire réalisé pour l'obtention du DNSEP
design graphique département édition.
École Supérieure d'Art et de Design du Havre.
Janvier 2024

Directrice de mémoire

Vanina Pinter

Équipe design graphique

Alain Rodriguez, Vanina Pinter, Yann Owens,
Jean-Noël Lafargue et Gilles Acézat

Impression

ESADHaR Le Havre, Janvier 2024

Papier

Gerstaecker 90g/m³ et Cyclus offset 90g/m³

Conception graphique

Sarah Salomé Delétain

Typographies

Triptych Roman, *Italick* & **Grotesque**
par Stefan Ellmer, The Pyte Foundry, 2019.

Soutenance le 18 mars 2024
en présence de Sabine Bouckaert.

